

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



M. François MALFAIT

ARCHITECTE DE LA VILLE DE BRUXELLES

Avis aux Lecteurs de « Pourquoi Pas? »

Chers Lecteurs, si vous voulez

- 1) acheter au juste prix du comptant le plus absolu;
- 2) choisir les articles qui vous intéressent non pas dans un seul magasin mais dans plus de 500 magasins et des meilleurs;
- 3) comparer le prix et la qualité avant de vous engager et
- 4) **PAYER EN DIX MOIS SANS INTERET;**
- 5) en quinze ou vingt mois à d'excellentes conditions,

vous devez payer avec les Bons d'Achats

Le **COMPTOIR DES BONS D'ACHATS**, la plus ancienne et la plus importante Société de Financement du pays, délivre des « Bons d'Achats » remboursables en dix mois sans intérêts (en quinze ou vingt mois à des conditions avantageuses) et ces Bons d'Achats sont reçus en paiement, comme argent comptant, dans ses 500 magasins affiliés parmi lesquels se rangent les plus importants de Bruxelles.

VOUS POUVEZ DEMANDER DE LA PART DE « POURQUOI PAS? »

LA NOTICE EXPLICATIVE, OU VOUS ADRESSER EN PERSONNE AU

COMPTOIR DES BONS D'ACHATS

53, Boul. Emile Jacqmain - Bruxelles

TELEPHONES : 17.40.70 (3 LIGNES)

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR Albert Collin

ADMINISTRATION :	A BONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux
47, rue du Houblon, Bruxelles	Belgique	47 00	24 00	12 50	N° 16,664
Reg du Com. Nos 19,917-18 et 19	Congo	65 00	35 00	20 00	Téléphone : N° 12.80 36
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

M. François MALFAIT

Architecte de la ville de Bruxelles depuis 1912, c'est-à-dire depuis vingt-deux ans bien tassés, on ne peut raisonnablement croire que François Malfait ait été élevé à ce poste important à l'instant où l'on chahute encore sur le seuil des écoles, et soit par conséquent le rival, quant à la jeunesse, de certains de ces ministres et ministrables de 1934 chargés à quarante ans de veiller sur les voies d'eau de notre navire national. Non. Mais il a doublé, en le saluant d'un coup de chapeau onctueux et plein d'aisance, le cap légèrement brumeux de la soixantaine. Et si nous insistons sur ce fait qui paraît aller de soi et n'importer au surplus que fort peu à cette biographie, c'est que nul, ayant atteint l'âge canonique des hommes notoires, n'a conservé plus de fraîcheur, plus d'élégance discrète, douillette et fleurie. On dirait d'un de ces personnages consulaires que l'on voit dans les tableaux du Hollandais Van Mieris, barbichus de poivre et sel, appétissants, drapés d'une robe bordée d'hermine, et que l'on sent avoir été diserts, pondérés, prudents, courtois et tout nourris de blanc-manger.

Ce qui nous permet de rechanter, sur l'air d'une opérette d'il y a trois ou quatre saisons :

Il n'est pas — du tout — si mal fait qu'ça !

Bien au contraire. Et ma foi, pourquoi ne pas le dire ? Nous jouissons de tant de grands chefs à vilaines bobines, au front tourmenté, que, pour une fois que nous rencontrons un homme de talent agréable à regarder, nous aurions bien tort de ne pas répéter avec notre vieux Virgile : Grator et pulcro veniens in corpore virtus.

???

Cet homme au physique aimable est né dans une des dernières maisons privées du type « ancien Bruxelles » (ne pas confondre avec le « vieux Bruxelles »). C'était rue du Marais, un immeuble avec un jardin de province où, parmi l'herbe inviolée, gisait çà et là l'excédent d'une collection de pierres qu'avaient assemblée le père et l'aïeul de notre héros

d'aujourd'hui. Quelques vieux poiriers achevaient de mourir en ce jardin qu'eût aimé, un après-midi d'automne, le Verlaine de la Bonne Chanson.

Là vivait le décorateur Malfait, fils lui-même d'un décorateur, et cette maison était une des plus importantes de la place. En cette époque de patriciat largement assis sur une richesse dont la stabilité paraissait éternelle, châtelains cossus, propriétaires de vastes hôtels dont on a fait aujourd'hui des banques ou des repaires pour le fisc, municipalités orgueilleuses stimulées par l'exemple léopoldien ne cessaient de commander aux Malfait des statues et des fresques, des sujets de plafonds et des départs d'escalier, des cheminées monumentales et des colonnades d'un noble effet. Et le jeune François, leur héritier, grandissait ainsi dans un milieu où, le culte de l'art se confondant avec l'industrie paternelle, il ne pouvait être question, pour l'adolescent, d'un de ces douloureux débats qui mirent si souvent aux prises un père n'entendant que chiffres, un fils n'entendant que beautés.

C'est ainsi que sans heurt il fut amené à poursuivre la carrière paternelle, en l'infléchissant dans la direction de l'architecture proprement dite. Sa formation fut aussi ample qu'approfondie. Il s'initia à la sculpture et aux arts décoratifs, mais aussi aux techniques si diverses des industries qui s'y rattachent; il fut à la fois l'élève du sculpteur De Groot et du professeur d'esthétique Fétis; le très érudit Gustave Vermeersch lui donna les meilleures leçons d'histoire de l'art et des anciennes industries d'art.

Mais c'est surtout l'architecture proprement dite et la grande décoration qui le passionnaient; après un stage chez l'architecte Capronnier avec lequel il collabora à l'église de Bertrix, il jugea nécessaire d'obtenir cette sorte de « fini » qu'ici plus qu'ailleurs on estime que confère l'étranger; et il s'en fut à Paris faire un stage chez un des maîtres décorateurs les plus réputés du moment. Puis ce furent les voyages d'études, l'Italie, la tournée des principaux musées d'Europe.

Revenu en Belgique, François Malfait était désor-



Tomates
concentrées

Pub. Borghani
Jumet

ELYEA



Pour ces motifs un poste
ERRES K.Y. 144
 est préférable !

Prix au comptant : Fr. 1.975

Pour Frs. 120.- par mois vous obtenez un récepteur avec

- | | |
|-------------------------------|--|
| 1 cadran étalonné en stations | 4 anti-fading |
| 2 H.P. dynamique à excitation | 5 superhétérodyne 5 lampes avec octode |
| 3 tonalité réglable | 6 boiserie élégante en noyer poli. |

Ces SIX avantages fixeront votre choix pour un Erres. Demandez une démonstration à un de nos revendeurs le plus proche.

ERRES RADIO S.A.

32, BOULEVARD BARTHELEMY, 32 - BRUXELLES - TEL. 11.77.10

mais armé pour produire. Et aussitôt, en effet, il entreprit les travaux les plus variés, depuis la reconstitution d'une maison patricienne de la Renaissance pour un ministre dont le nom a le fumet de toute une époque, Van den Peereboom — jusqu'à la décoration du yacht de Léopold II qui pour nous, Belges, est mieux qu'une époque : un apogée.

Clientèle aristocratique, voire royale.

Ce sont les Somzée, les barons de Montblanc, les barons de Steenhault, les princes de Croy, les d'Orléans qui recourent aux talents de François Malfait.

Parmi ces clients, il n'en est point qui soit plus assidu que le prince Victor-Napoléon. Malfait exécute pour lui d'importants travaux dans son hôtel de l'avenue Louise, dont l'extérieur est à dessein modeste, mais dont l'intérieur est d'une somptuosité, d'une noblesse rares. Il coopère également aux embellissements du domaine de Ronchinne, que le prince possède en deçà de la rive droite de la Meuse.

Et voilà que la guerre éclate. Le prince Napoléon doit quitter inopinément la Belgique. Son architecte se trouve avoir la garde morale des collections uniques que contient l'hôtel impérial. Grâce à l'énergie, au tact vigilant de François Malfait, grâce au coup d'épaule que lui donne Villalobar, la curiosité déprédatrice des Allemands s'arrête au seuil de la maison où reposent les souvenirs d'Iéna.

???

Mais n'anticipons pas. En 1912, la ville de Bruxelles, qui voulait réorganiser le service d'architecture supprimé après le départ de l'architecte Jamar, fit appel à Malfait et le plaça à la tête de ce service qu'elle faisait revivre.

Lorsqu'il se reporte à cette époque de sa vie, l'architecte de la Ville confesse volontiers qu'il accepta ce poste avec enthousiasme. De merveilleuses perspectives s'ouvraient devant lui. Le Bruxelles moderne était à coordonner, nous dirions presque : à « coudre », par le moyen de vastes voies nouvelles destinées à souder cette juxtaposition charmante mais disparate de quartiers qui s'ignorent volontiers entre eux. Le Bruxelles ancien, la Grand'Place et ses abords immédiats, étaient à préserver, à entretenir, voire à décaper amoureuxment.

Vaste tâche, plus séduisante d'être ainsi contrastée. Créer et conserver ! François Malfait pensait pouvoir se mettre tout de suite à la besogne, en commençant par créer ; et les plâtras effondrés de la « future » jonction Nord-Midi servaient de champ à la galopade de ce beau rêve...

Hélas ! Les décisions de nos édiles ne tardèrent pas à lui apprendre que, chez nous, plus que partout ailleurs, quand on croit que c'est fait, administrativement il n'y a rien de fait.

En Belgique, le tracé des voies à établir est laissé à la compétence de l'ingénieur. Le côté esthétique est considéré comme secondaire ; quand l'ingénieur a décidé des itinéraires, l'architecte est payé pour les rendre agréables à l'œil, que cela soit possible ou non.

C'est exactement le contraire de la méthode dont usa le préfet Haussmann pour transformer Paris, et c'est exactement le contraire, semble-t-il, de la bonne méthode. L'architecte doit décider du tracé,

et les objections des ingénieurs viennent, s'il le faut, corriger sa décision...

Ainsi Paris fut-il doté de cette harmonieuse unité à nulle autre pareille ; et sans nuire à sa beauté, on a réalisé les buts pratiques que l'on se proposait à l'époque : accélérer les communications et jeter bas les rues tortueuses, repaires inexpugnables des partisans aux jours d'émeute et de révolution.

???

Quoi qu'il en soit, on se borna, avant la guerre, à construire l'hémicycle qui dessine un écran au bas de la rue des Colonies, entourant le chevet de Sainte-Gudule. Le bourgmestre De Mot voulait établir, à cet endroit, une réplique du Pont des Soupirs. Ce projet ne prévalut point et il faut s'en féliciter, car tout ce que François Malfait a construit à cette place est infiniment élégant, sobre, rationnel et plaisant aux regards. L'ensemble porte l'empreinte de l'esprit équilibré, de l'intelligence et de l'érudition esthétique de l'auteur ; cela nous console à la fois de l'ornementation excessive et du hideux empilement de motifs qui caractérisent certains monuments de nos grands boulevards, tout comme aussi des boîtes à cigares inacceptables qu'on laisse s'ériger çà et là dans une ville où, jusqu'à présent, grâce au ciel, le style dit européen n'avait point encore prévalu.

Bien entendu, cet écran tendu derrière Sainte-Gudule n'est qu'un des travaux que Malfait a exécutés dans le domaine de l'urbanisme. On lui doit notamment la construction de l'École de Médecine et de l'Institut d'Anatomie du Boulevard de Waterloo : c'est là une excellente œuvre, qui est peut-être plus admirée à l'étranger que chez nous, pays où le sens architectural est assez moyen. De Lille, de Paris, des organismes officiels ont détaché des spécialistes pour venir l'étudier sur place. Elle a fait l'admiration de ces connaisseurs, tout comme la restauration de l'Abbaye de la Cambre et d'un grand nombre de façades du vieux Bruxelles. Tout comme la recon-



struction du Théâtre du Parc — exécutée en six mois — et nombre de travaux encore dont la liste serait fastidieuse, et qui sont sortis du cerveau de ce monsieur doux et simple, au teint reposé, si parfaitement modeste, que nul ne songerait à les lui attribuer dès l'abord.

???

Parmi ces besognes, il en est qui disent peu de choses aux profanes : ce sont justement celles qui ont exigé le plus de précision, le plus d'érudition, le plus de ténacité patiente.

Tel fut le relevé minutieux de toutes les façades des maisons sises aux abords de la Grand'Place. C'était pendant la guerre. Malfait mit à profit l'arrêt des travaux d'exécution pour parfaire à son aise cette espèce de catalogation, destinée au maintien des immeubles eux-mêmes et de leurs alignements... Quoi, dira-t-on? N'existe-t-il pas des dispositifs légaux qui veillent sur l'aspect de ces rues historiques? N'est-il pas interdit d'y bâtir à sa fantaisie? Et tant de soins sont-ils nécessaires?

— Oui, ces soins sont nécessaires. Et quiconque sait l'histoire de l'art n'y contredira pas. Car la loi naturelle des choses est le changement. « *Panta rei* », tout s'écoule, pour parler comme le vieux Grec. Et ainsi, dans les fissures de ces dispositifs légaux que nous évoquions, l'intérêt, la négligence, l'intrigue parviennent à fauiler des transformations sournaises. Et l'on est tout étonné de constater que tel et tel

monument historique, reconnu comme tel et protégé par les pouvoirs publics, se trouve avoir subi, en un siècle ou deux, des modifications d'aspect souvent malheureuses et que nulle réglementation n'a pu empêcher — parce que l'Histoire, précisément, intercalant ici une guerre, là une révolution, a imposé une éclipse aux règlements protecteurs. C'est pourquoi il faut, aux alentours des sites et des monuments, des gardiens prompts à les défendre contre les vandales : et comme aujourd'hui le vandale ne saccage plus, mais détruit en s'appuyant d'abord sur la chicane, la contestation et les interprétations abusives, il est de la plus haute importance que soient effectués ces relevés qui semblent arides et ces mensurations dont à première vue les badauds sont toujours tentés de rire...

???

Aujourd'hui, François Malfait préside à la construction du Palais de la Ville de Bruxelles à l'Exposition de 1935. Ce Palais sera fort beau, dit-on; mais nous nous interdisons d'en parler, puisqu'il s'agit d'une œuvre en cours.

Aussi, n'est-ce pas à propos de ce Palais que nous évoquons l'Exposition. C'est parce que nous pensons que le succès de l'Exposition dépendra en grande partie de sa décoration d'ensemble et de la décoration de la ville; parce que, notamment, nous croyons que l'utilisation que l'on fera des effets de lumière sera l'un des clous de notre « *world's fair* ».

Et, précisément, François Malfait, resté décorateur autant qu'architecte, aura là un rôle de premier plan à jouer une fois encore.

Ce fut lui qui décora Bruxelles lors des fêtes du Centenaire. Nul mieux que lui n'est qualifié pour décorer le Bruxelles de 1935, un Bruxelles que nous rêvons débarrassé du souci qui règne aujourd'hui sur tant de visages, un Bruxelles enfin qui nous rappellerait celui de 1910.

???

Une fois encore, ne préjugeons pas; attendons d'avoir vu les herbes de feu s'adosser à la nuit, les buissons électriques brasiller dans le soir, les féeries du néon s'inscrire sur le velours d'un ciel où, comme disait le père Hugo, l'on sentira « l'inutilité splendide des étoiles... »

Mais tout en gardant cette sage expectative, ayons au fond du cœur, un mouvement de gratitude pour ceux qui, à l'instar de François Malfait, consacrent un labeur patient et silencieux à ennoblir, autour de nous, le cadre où nous vivons. Ce cadre, nous croyons quelquefois que nous y sommes devenus insensibles, à cause de l'accoutumance, des tracas des affaires qui nous tenaillent. Nous disons : « C'est beau. Oui ! Mais je n'ai plus le temps, depuis des années, de penser à ça ! »

Pourtant, le cadre est toujours là qui nous tient, et l'influence du décor a beau être devenue inconsciente : elle a sa part de nos joies, de nos certitudes, de nos orgueils unanimes.

Et voilà pourquoi il faut aimer ceux qui décoorent, lorsque, pareils à François Malfait, ils y apportent, en sus de la science et du talent, qui après tout ne sont peut-être pas denrées si rarissimes, cette toute petite qualité de rien du tout qui, elle, est plus difficile à découvrir qu'un trèfle à quatre feuilles : le goût.

Théâtre Royal de la Monnaie

SPECTACLES DU 13 AU 23 JANVIER 1935

Dimanche 13, en matinée :

LE BARBIER DE SEVILLE.

Me de Gavre : MM. Arnoult de l'Opéra Comique, Andrien, Van Obbergh, Boyer.

En soirée : Mme BUTTERFLY.

Mmes Tapalès-Isang, cantatrice japonaise, L. Denié ; MM. Grimard, Colonne, Dognies.

Et le ballet LE BOLERO de Maurice Ravel.

Lundi 14 : WERTHER.

Mes Mertens, Denié ; MM. Rogatchevsky, Colonne.

Et le ballet SUITE DE DANSES ITALIENNES.

Mardi 15 : LES HUGUENOTS.

Mmes Bonavia de l'Opéra, Florival ; MM. Lens, Colonne, Demoulin, Van Obbergh.

Mercredi 16 : MIGNON.

Mmes L. Mertens, Florival, Denié ; MM. Arnoult de l'Opéra comique, Resnik et Marcotty.

Jeudi 17 : LA PASSION.

Mmes Domancy, Hilda Nyssa ; MM. Rogatchevsky, Richard, Resnik, Colonne.

Vendredi 18 : ESCLARMONDE.

Mes Clairbert, Mertens ; MM. Lens, Van Obbergh, Mancel, Mayer, Resnik.

Samedi 19 : Mme BUTTERFLY.

(Mêmes interprètes que le Dimanche 13 en soirée). (Voir ci-dessus). Et le ballet LE BOLERO de Ravel.

Dimanche 20, en matinée : LA PASSION.

(Mêmes interprètes que le Jeudi 17). (Voir ci-dessus).

En soirée : LES HUGUENOTS.

(Mêmes interprètes que le Mardi 15). (Voir ci-dessus).

Lundi 21 : CARMEN.

Mmes L. Mertens, Rambert ; MM. Burdino de l'Opéra, Richard.

Mardi 22 : THAIS.

Mme Nespoulous de l'Opéra ; MM. Richard, Lens.

Mercredi 23 : MONNA VANNA.

Mme Bonavia de l'Opéra ; MM. F. Anseau, Colonne, Van Obbergh.

Téléphones pour la location : 12 16 22 - 12 16 23 - Inter 27



de Petit Pain du Jeudi

A M. André Citroën

déconfit

Vous êtes, monsieur, plus ou moins en route vers Sainte-Hélène avec escale possible à l'île d'Elbe. Cela n'est pas pour vous déplaire. Il y a des assimilations qui flattent. Nos descendants seront peut-être un jour témoins du retour de vos cendres qu'on enterrera sous la tour Eiffel... Votre catastrophe a un beau rayonnement que n'a pas eu celui du pauvre Coty, sottement désargenté par son ex-épouse qui emploie, dit-on, ses dépouilles à la construction et à l'entretien du plus beau bistrot des Champs-Élysées et du monde. Tels quels, lui, vous, vous fûtes des conquérants, joueurs comme des conquérants, aimant, provoquant le risque dans ce pays du bas de laine qui a horreur des imprudences et des courants d'air. Une période longue de victoire vous avait assuré non pas la sympathie — ça n'est plus de notre temps — mais au moins la considération universelle. L'Europe, l'Europe « latine » avait produit enfin un type à opposer à ces Américains fulgurants et tapageurs dont on nous rebattait depuis si longtemps les oreilles et les yeux. Avec un nom des Pays-Bas, une bonne ascendance sémitique, cultivé à la française par l'Ecole polytechnique, n'étiez-vous pas ce qu'on peut produire de mieux comme businessman dans un Occident fatigué... Vous avez produit des obus par millions, à la fin d'une guerre dont vous vous dites un peu le vainqueur en vous allouant ces chevrons de front, votre marque de fabrique et le même signe d'honneur alloué aux poilus les plus tenaces. A ce signe, un observateur placide eût reconnu que déjà vous travailliez du cylindre ou du chapeau, comme on dit dans l'argot d'aujourd'hui. Là-dessus, vous passâtes à la voiture, vous envahîtes Paris d'une lèpre d'usines, comme font tous vos concurrents, d'ailleurs, tous avides de déshonorer avenues, fleuve, îles, assurés qu'aucun journal n'osera protester contre le « vandalisme » de si bons clients de publicité et vous êtes de ceux qui renforcèrent cette ceinture rouge de prolétaires conscients,

Si j'étais le Patron

*je donnerais à tous mes employés,
comme gratification,
un billet de la*

LOTÉRIE COLONIALE

*permettant de gagner CINQ MILLIONS
30 millions répartis, par tranche,
en 111.131 lots*

Prix du billet : 50 FRANCS

certes, et organisés, fichtre, mais qui, excités, aigris, humiliés souvent par Paris et son luxe et ses fausses joies, fournissent à l'armée future des révoltés les plus formidables contingents. Que vous importe, à vous et aux autres! La seule ville qui vaille d'être conquise et éventuellement incendiée, n'est-ce pas Paris ?

Là-dessus, Paris subjugué, vous écrivîtes votre nom, vous mîtes votre griffe dans son ciel. Le pauvre Villiers de l'Isle Adam eût été bien vexé de voir réalisée si lestement une de ses conceptions qu'il croyait les plus chimériques. Vous plantâtes votre drapeau sur la tour Eiffel, vous utilisâtes ce bâti fort ridicule à des cérémonies en votre honneur, vous en fîtes un cierge à votre gloire. Là-dessus, des bons tourneurs de fil s promus au rang d'explorateur allaient conquérir le pays noir. Superbes bluffeurs dans la croisière noire, objets de l'ironie admirative des Sahariens, ils avaient soin de contourner de loin, de très loin, les tombes de ceux qui les avaient précédés sans tant de fanfares et de bannières, aussi n'y avait-il pas lieu de parler d'eux dans vos fastueux communiqués... Vieille histoire tout cela. Il vous plut même de vous faire allouer — grâce à la pression ministérielle — à vous et à votre « dame » — cet ordre de la Tarentule fondé par Laperrine et que les Sahariens décernaient entre eux à ceux qu'ils considéraient comme les mieux « piqués ». Laperrine vous décora et ferma à jamais sur cette promotion l'ordre de la Tarentule. Nous racontâmes ces choses en leur temps, ce qui nous valut d'être mis en pénitence par quelques-uns de vos représentants les plus zélés. Cela ne nous gêna pas beaucoup...

Et vous avez aussi conquis l'Asie après l'Afrique, mettant toujours en avant les deux mêmes héros de cinéma et de music-hall, oubliant délibérément les vrais hommes adjoints à ces magnifiques entreprises publicitaires...

Marengo, Austerlitz, les Pyramides, Iéna, les noms éclatants se succèdent au livre de vos fastes; Paris, décidément, en est estomaqué, il vous blague, c'est entendu, mais il vous gobe... On sait que vous avez un traitement de 4 millions par mois (votre part dans les bénéfices n'étant pas comprise); les dau-

phins de la République qui sont admis dans votre antichambre touchent 50, 100,000 francs par mois... Vous êtes un grand Européen; Ford, qui passa, lui aussi, par des trances, n'est qu'un Américain du type courant.

Oui mais si un Ford tombe, son Amérique attentive attend, escompte son relèvement. Vous par terre, la galerie européenne ricane, et même applaudit... On lui a dit jadis, et elle a cru non sans raison que vous étiez un animateur, un levain prodigieux dans une pâte trop molle, un brasseur d'or et d'air, un professeur d'énergie et de risque... Dans le temps où Loucheur, le comique, voulait mettre sur toutes les lèvres (sic) l'hymne à la production, vous avez produit, produit et surproduit. C'était la consigne française et l'évangile américain : la production fait naître le consommateur... la consommation sera en raison directe de la production. Ces prophéties pouvaient paraître un peu ahurissantes dans une France traditionnellement timorée, mais on verrait bien, vous assumiez glorieusement le rôle du cobaye impérial.

Cela a mal fini (et encore faudra-t-il voir) tout au moins pour vous. Mais il reste de votre passage un singulier tumulte productif, vous avez changé la vie des rues et des routes. Un peuple a marché et vécu dans votre sillage...

Accusé de concussion, Scipion, le grand Scipion répondit à ses accusateurs : « A pareil jour, j'ai vaincu à Zama, montons au Capitole, et remercions les dieux... ».

On nous disait en ces derniers temps le luxe formidable dont s'entoura Richelieu; Mazarin préleva sur la France des sommes fantastiques, Colbert pratiqua un népotisme effréné... Tous bons ouvriers de la France, ils se payèrent eux-mêmes et chèrement, mais ça valait ça.

A faire le bilan de votre activité, à comparer le négatif et le positif, on ne se décide pas à vous donner le dernier coup de pied. Il faut laisser ce jeu aux spécialistes. Le spectacle qu'ils nous donnent et celui que vous nous avez donné pendant 20 ans sont l'un et l'autre également instructifs.

« Je n'ai pas de chance »

*Erreur, si vous combattez la guigne
avec des billets de la*

LOTÉRIE COLONIALE

Un Gros Lot de Cinq Millions

cinq lots d'un million

cinq lots de cinq cent mille francs

dix lots de cent mille francs

111,110 autres lots

PRIX DU BILLET : 50 FRANCS



L'entrevue de Rome



Décidément, si l'on considère la politique générale de l'Europe, cette année commence sous de plus heureux auspices que la précédente. Comme nous le faisons prévoir, le rapprochement franco-italien est une chose accomplie. Avouons que jusqu'au départ de M. Pierre Laval

pour Rome, nous avons eu quelques inquiétudes.

Cela n'a pas marché tout seul. En effet, avec infiniment de raison, le ministre français ne voulait pas s'exposer à faire un pas de clerc, ni risquer d'être acculé à des promesses qu'il n'aurait pas pu tenir. Il craignait les effusions sentimentales, la chaleur communicative des banquets, la séduction de Mussolini. Sans doute se souvenait-il d'une certaine visite de M. Herriot aux Checkers, où le ministre au cœur innombrable se laissa rouler par le subtil Lloyd George, de telle façon que sa carrière de négociateur et de reconstruteur de l'Europe en fut irrémédiablement compromise et que, finalement, ses effusions aboutirent à un sensible refroidissement des relations franco-anglaises.

M. Laval voulait que tous les points litigieux fussent préalablement éclaircis, que l'accord fût presque conclu avant le voyage. C'était fort sage. Certaines gens trouvaient que c'était trop sage. Mussolini s'impatientait : « Je ne viendrai pas, si... » disait M. Laval. Et le Duce répondait en retardant l'audience que lui demandait l'ambassadeur de France. Cela commençait à prendre des allures de marchandage. D'autre part, des indiscrétions de presse, d'imprudents télégrammes d'agence, les insupportables et inévitables ragots des diplomates amateurs qui s'empressent toujours à jouer la mouche du coche, menaçaient de tout compromettre. La veille même du départ de M. Laval, certains journaux français, qui passent pour officieux, semblaient préparer l'opinion à un ajournement du voyage, c'est-à-dire à un échec des négociations. Puis, brusquement, tout s'est éclairci. Le ministre des Affaires Etrangères est parti en coup de vent et il a été reçu en triomphe...

Anthracites 50/80 lavés: 215 francs

chez Detol, 96, avenue du Port, Bruxelles.

Une négociation délicate

La négociation était d'autant plus délicate qu'elle s'était peu à peu étendue à toutes les questions européennes ou peu s'en faut.

Il ne s'était agi d'abord, au temps où le rapprochement s'esquissa, après le départ de M. Paul-Boncour, que son mot malheureux sur le « César de carnaval » rendait impropre à une politique de sympathies italiennes, que des litiges pendant entre les deux « sœurs latines » : statut des Italiens de Tunisie, questions africaines, c'était relativement simple. Mais ensuite la question d'Autriche, la rivalité de

Italie et de la Yougoslavie soutenue à fond par la Petite Entente alliée de la France, vinrent tout compliquer.

La menace de « l'Anschluss » avait montré, il y a pas mal de temps déjà, au Duce, que, dans sa politique germanophile dictée peut-être par le dépit que lui avait causé les réticences de la France au temps de Briand, il faisait fausse route.

Le putsch nazi de Vienne et l'assassinat du chancelier Dollfuss achevèrent de l'éclairer, et il réagit alors avec une énergie qui fut salutaire, mais qui n'était pas sans danger. Espérait-il, grâce à son entente avec la Hongrie, et à une sorte de protectorat qu'il aurait exercé sur l'Autriche, jouer un rôle prépondérant dans toute la région danubienne ? Peut-être.

Toujours est-il qu'il se heurta tout de suite à la Petite Entente dont il avait sous-estimé la cohésion et la puissance. Or, au côté de la Petite Entente, se trouvait la France qui ne désirait ni ne pouvait abandonner pour une politique toute nouvelle des alliés auxquels elle s'était liée par les traités et par tout un passé de services réciproques. C'est tout à l'éloge de M. Mussolini et de son esprit politique qu'il ne se soit pas entêté et n'ait pas tenu rigueur à la France de sa déception, si déception il y eut.

Cependant la susceptibilité de la Yougoslavie portée à l'extrême après l'assassinat du roi Alexandre, le rôle de protecteur de la Hongrie que le gouvernement de Rome ne voulait pas abandonner apparurent un instant comme des obstacles insurmontables; on arrivait à une impasse.

Un accord limité aux litiges franco-italiens était conditionné par un accord général sur toutes les questions de politique européenne; cet accord était tellement vaste, il intéressait tant de puissances hostiles ou méfiantes, qu'il paraissait irréalisable; de plus, au dernier moment, l'Autriche, dont il s'agissait de garantir l'indépendance, eut une pique d'amour-propre qui compliqua tout; elle ne voulait pas de la garantie de puissances « secondaires » comme la Roumanie. On voit que l'on est revenu de loin et qu'il a fallu beaucoup de souplesse et de bonne volonté réciproque pour surmonter tant d'obstacles.

H. Scheen, joaillier, 51, chaussée d'Ixelles

Bruxelles. — Bijoux de bon goût et avantageux.

Bonne volonté

Pourquoi les hommes d'Etat ne seraient-ils pas parfois des hommes de bonne volonté ? Dans cette affaire, M. Mussolini a montré une modération, un désir d'entente incontestables. Il avait besoin d'un succès diplomatique et d'un succès pacifique; fini le temps des rodomontades et des appels du pied. Il est arrivé à se poser en arbitre. C'est une position flatteuse mais difficile et qui exige surtout de la modération, un air de désintéressement. Il est à remarquer d'ailleurs que, depuis quelque temps, la politique extérieure mussolinienne n'avait pas abouti à grand-chose de positif. Ni sa politique danubienne, ni sa politique balkanique n'avaient réussi. Il se devait à lui-même de réussir quelque chose.

M. Laval était dans le même état d'esprit. Son premier séjour aux Affaires étrangères, trop rapide d'ailleurs, n'avait guère été heureux. Il avait une revanche à prendre. Il a commencé à la prendre à Genève, en obtenant la participation de l'Angleterre au maintien de l'ordre en Sarre. C'était quelque chose. Ce n'était pas assez. Il lui fallait l'entente avec l'Italie. Les deux partenaires avaient donc le plus grand désir d'aboutir; le danger, c'était qu'ils voulassent aboutir l'un aux dépens de l'autre. Ils ont eu l'un et l'autre la sagesse de ne pas céder au désir d'un triomphe personnel éclatant. Chacun y a mis du sien.

Le Globe Taverne

6, rue des Croisades, vous invite à venir déguster les célèbres bières anglaises *Barclay* et *Atchison* (au tonneau), ainsi que la Bière des RR. PP. Trappistes de l'Abbaye d'Orval.

Un magnifique voyage

en 2e classe et par Train-Croisière comportant Lits, Couchettes, Wagons-Restaurants, Wagons-Bains, Bar, Dancing, à travers les stations des sports d'hiver de Pologne, du 16/2 au 28/2 1935.

1.640 FRANCS

Renseignements et Inscriptions :

Bureau de Voyages ORBIS

LIEGE :	BRUXELLES :	ANVERS :
34, r. des Dominicains	50, r. des Colonies	44, av. de Keyser
Tél 292.63	Tél 17.36.36	Tél 339.25

La soirée du Palais de Venise

A Rome même, cela ne marcha pas tout seul. On se croyait d'accord — se croyait-on tout à fait d'accord ? On ne l'était pas tant que cela et c'était sur les litiges proprement franco-italiens que cela accrochait. Les Italiens comptaient sur la satisfaction que M. Laval éprouvait d'avoir heureusement réglé la question d'Autriche pour emporter le morceau et faire triompher leur thèse en ce qui concerne le statut des Italiens en Tunisie et les rectifications de frontières en Afrique. Ils ont rencontré, chez M. Laval, une résistance polie, conciliante dans la forme, mais très ferme dans le fond et M. Mussolini en conçut d'abord quelque mauvaise humeur. Au cours de la grande réception du palais de Venise, les gens au courant furent extrêmement inquiets. Une rupture au moment d'arriver au port eût été pis que tout !

On avait discuté toute la journée et quand les deux grands chefs firent leur apparition, l'un portant le grand cordon de la Légion d'Honneur, l'autre celui de Saint Maurice et Lazare — amical échange — ils n'avaient pas précisément le sourire. M. Mussolini faisait des effets de menton. M. Laval avait la cigarette agitée et nerveuse. Mauvais signes. Après quelques poignées de mains, quelques familiarités napoléoniennes de Mussolini à l'égard de ses fidèles, les deux grands hommes, mitraillés par des milliers de regards, se répandirent dans les groupes. M. Laval rencontra l'ambassadeur d'Allemagne, M. von Hassel. Un colloque s'engagea. Il y eut des éclats de voix, puis des rires. M. Mussolini écoutait. Que se dit-on ? On le saura peut-être plus tard. Le fait est que des bruits fâcheux et contradictoires se répandirent. Et la soirée, malgré tout son éclat, se termina sur une impression de malaise.

La Poularde. Ses menus de 12 à 25 fr. Spéc. Poularde de Bruxelles à la Broche Electrique, Rue de la Fourche, 41.

Heureuse conclusion

La journée de dimanche fut encore une journée de discussions interminables. Fonctionnaires et ministres ne cessèrent de palabrer. On piétinait devant la porte derrière laquelle se passaient des choses graves. La minute, comme disent les journaux, était « historique » et l'on consommait énormément de cigarettes. Enfin, M. Pierre Laval parut. Cette fois, il était vraiment radieux. Avisant un journaliste français qu'il connaissait de longue date, il s'approcha de lui et lui dit à mi-voix : « C'est fait. On signe demain ! » Et la nouvelle se propagea rapidement par la ville, répandant une véritable allégresse.

Et maintenant, pour apprécier l'accord, il faudra voir les textes et les étudier de près. Attendons-nous à ce qu'ils ne satisfassent complètement personne. Ce n'est pas une raison pour qu'ils soient mauvais, au contraire...

On nous communique que la Soc. des Ingénieurs et Industriels Belges donnera son banquet de 1935 le 19 janvier en la salle de la Madeleine, à Bruxelles; il y aura mille convives. Ajoutons que l'organisation de ce banquet gigantesque, ainsi que l'organisation du Bal et du Buffet-froid, a été confiée — cela va de soi — à Kléber, le restaurateur fameux, dont l'établissement du Pass. Hirsch connaît la grande vogue.

BUSS POUR CADEAUX

Porcelaines, Orfèvreries, Objets d'Art

— 84, MARCHE-AUX-HERBES, 84, BRUXELLES —

L'accord

Quand on pourra examiner l'accord en lui-même, on constatera sans doute qu'il n'a pas toute l'importance qu'on lui a prêtée et qu'il n'est pas aussi pleinement rassurant qu'on a voulu le croire. C'est un nouveau pacte de sécurité, un nouvel engagement pacifique. En avons-nous vu depuis le pacte de la Société des Nations ! Pacte de Locarno, pacte Briand-Kellogg, mettant la guerre hors la loi, pacte de consultation franco-anglais. Et c'est toujours à recommencer, preuve que ceux-là même qui les signent n'ont en eux qu'une confiance limitée. Autant en emporte le vent ! Celui-ci sera-t-il plus solide, plus durable que les autres ? Dans un an ou deux n'éprouvera-t-on pas le besoin de le confirmer lui aussi ?

N'est-ce pas tout simplement un nouveau point de cette toile de Pénélope qu'est la paix des diplomates ?

Tout de même, il faut tenir compte de ce fait que, comme dit très bien M. Fabre Luce, « toute tentative de lier l'Italie d'une façon « générale » et « durable » aux conceptions traditionnelles de la diplomatie française est condamnée à l'échec. Chaque pays a sa vocation traditionnelle que l'Histoire et la Géographie déterminent et à laquelle, dans l'ensemble, quelles que soient les vicissitudes de la politique extérieure et intérieure, les gouvernements restent fidèles. L'Italie, comme l'Angleterre, se comporte dans les litiges où la France est mêlée, tantôt en alliée, tantôt en arbitre. Alliée chaque fois que l'Allemagne menace trop les intérêts italiens, ou les intérêts généraux de l'Europe. Arbitre dans toutes les autres occasions. C'est aussi la position de la Grande-Bretagne. Mais il y a, entre les deux pays, cette différence, que la Grande-Bretagne est essentiellement conservatrice, tandis que l'Italie, nation insatisfaite et montante, entend rechercher activement les occasions d'arbitrage et utiliser chacune pour étendre ses zones d'influence.

L'observation est parfaitement juste. Insatisfaite en effet, l'Italie s'est montrée favorable à la révision des traités de 1919; M. Mussolini ne se posait-il pas un moment en syndic des mécontents ? La France et la Petite Entente, par contre, sont nécessairement conservatrices et opposées à toute révision. A Rome, les deux thèses, révisionisme et anti-révisionisme devaient donc s'affronter. M. Mussolini ne pouvait pas se déjuger; la France non plus. Il a donc fallu biaiser, laisser quelques points sous silence, ne pas parler de certaines choses, ajourner certaines revendications. C'est pourquoi cet accord franco-italien ne peut tout de même pas se comparer au règlement de comptes franco-anglais qui, au temps d'Edouard VII et de Delcassé, aboutit à l'entente cordiale.

Jamais vous n'aurez admiré tant de belles occasions qu'aux **GANTERIES MONDAINES** lors de leur grande mise en vente annuelle du 2 janvier. Les gants **Schuermans** les plus réputés y sont offerts à vils prix.

123, boul. Adolphe-Max; 62, rue du Marché-aux-Herbes; 16, rue des Fripiers. Bruxelles; Meir, 63 (anciennement Marché aux Souliers, 49), Anvers; Coin des rues de la Cathédrale, 73 et de l'Université, 25, Liège; 5, rue du Soleil, Gand.

Et cependant !...

Et cependant, tel qu'il est, cet accord franco-italien éclaircit singulièrement la situation européenne ! En un temps où même les gouvernements les plus dictatoriaux sont plus ou moins des gouvernements d'opinion, il ne faut pas seulement considérer la lettre des actes diplomatiques, il faut surtout tenir compte de l'atmosphère. Or, l'atmosphère qui a régné à Rome, pendant le séjour de M. Laval, était excellente. Deux grands pays ont compris qu'ils n'avaient rien

à gagner à se boudier, à se contrecarrer, à se harceler. L'Angleterre, qui s'est si souvent désintéressée des affaires continentales, qui s'est si souvent surnoisement opposée aux accords continentaux, a tout fait, cette fois-ci, pour faciliter les choses. Enfin, la Yougoslavie et les puissances de la Petite Entente ont paru abandonner leurs préventions. Ce qui permet de mesurer combien l'accord est heureux, c'est l'espèce d'anxiété qui s'empara du monde politique, surtout à Rome, au moment où l'on crut que quelque chose accrochait et que le voyage de M. Laval serait peut-être ajourné. Un échec eût, une fois de plus, plongé l'Europe dans un abîme de confusion; la réussite lui permet de respirer. Le spectre de la guerre est écarté pour un bout de temps. On ne peut pas se figurer, en effet, que l'Allemagne qui, d'ailleurs, multiplie les déclarations pacifiques, commette la folie d'une agression, entourée qu'elle est d'une pareille barrière de sécurité.

Le froid est à nos portes

Profitez des occasions en gants fourrés que vous offre dans toutes ses succursales de Bruxelles, Anvers, Malines et Louvain, la **GANTERIE SAMDAM** Frères pendant sa liquidation annuelle. La Ganterie Samdam Frères n'a pas de succursale face à la Bourse de Bruxelles.

Le dindon de la farce

Le bruit court que l'accord se serait finalement fait sur le dos de l'Ethiopie. L'Italie voudrait établir sur ce riche pays une sorte de protectorat analogue à celui que la France exerce sur le Maroc. M. Mussolini aurait obtenu l'assurance que, sans l'appuyer ouvertement — ce qui est impossible — la France ne ferait rien pour contrecarrer l'action italienne et lui laisserait les mains libres.

Ce n'est qu'un bruit, mais il est assez vraisemblable. Seulement, dans cette question-là, l'Angleterre estimera sans doute qu'elle a son mot à dire.

Le homard entier frais,

la succulente poularde rôtie à la broche, spécialités remarquables et remarquées des connaisseurs, à l'excellente Rôtisserie suisse **Au Gourmet sans Chique**, 2, Boulevard de Waterloo, Porte de Namur. (Maison sans succursale.)

Heureux symptôme

Il faut bien le dire : le principal obstacle que les conversations franco-italiennes aient rencontré, sinon jusqu'à M. Pierre Laval, du moins jusqu'à M. Louis Barthou, c'était la politique intérieure. On répète à chaque occasion que, dans les relations de peuple à peuple, les gouvernements ne doivent pas se mêler de la politique intérieure des pays avec lesquels ils traitent; mais, en fait, on s'en préoccupe beaucoup et c'est inévitable dans des régimes d'opinion. Les socialistes français et beaucoup de radicaux-socialistes se sont longtemps opposés à toute entente avec Mussolini, ce « traître », ce « renégat », cet « Antéchrist ».

M. Blum, doctrinaire endurci, rougit de honte en pensant que la République s'entend avec le « tyran » Heureusement, M. Laval qui, lui aussi, est un ancien socialiste, un « renégat », n'a pas de ces préjugés et il faut dire que, dans sa pieuse indignation, le bon M. Blum n'est guère suivi. La paix d'abord. Tout de même, quand on cause avec les Soviets, on peut bien causer avec l'Italie fasciste !

En tout cas, n'est-ce pas curieux, cette persistante rancune des socialistes de stricte observance, contre le Duce ? Après tout, il n'est pas un seul des dictateurs d'aujourd'hui qui ne soit un ancien de la Sociale. Pilzudski, le tyran polonais, Hitler, le tyran allemand, sont des renégats au même titre que Mussolini. En France, les ministres conservateurs qui ont été socialistes, ne se comptent plus.

C'est au point que l'on peut dire que le socialisme, c'est comme le journalisme; il mène à tout à condition d'en sortir...

Boulets anthracites: 170 francs

chez Detol, 96, avenue du Port, Bruxelles.

Cynisme

Causant avec un industriel de nos amis, un grand industriel allemand, un magnat de l'industrie lourde, a eu un mot qui, dans son cynisme, est très juste et très rassurant. — Dans l'état actuel des choses, a-t-il dit, il est probable que, si une grande puissance se croyait sûre de la victoire, elle n'hésiterait pas à faire la guerre; cela éclaircirait la situation et remettrait les industries nationales sur leurs pattes; mais, étant donné l'état présent des armements et des alliances, plus aucune puissance n'est sûre de la victoire et toutes sont sûres du dégât que causerait l'abord d'un conflit. Toutes, d'autre part, ont une peur bleue de la révolution. C'est pourquoi nous n'aurons pas de guerre d'ici longtemps...

Les choesels au madère

En dégustation tous les jeudis soir au « Novada », 22, rue Neuve, à côté du ciné Métropole.

M. Pierre Laval chez le Pape

En politique, la comédie ne perd jamais ses droits, surtout pour ceux qui ont de la mémoire. Comme tout était à l'enthousiasme, au lyrisme, toute plaisanterie, même murmurée à mi-voix, eût paru déplacée lors de la visite de M. Laval au Vatican, mais, tout de même, les journaux français ne purent s'empêcher de sourire quand ils virent le maire d'Aubervilliers — car il fut élu comme socialiste — pénétrer dans les nobles salons du Saint-Père, la poitrine barrée du grand-cordon de Pie IX et escorté des gardes nobles en grand uniforme. Quelles têtes auraient fait ses électeurs faubouriens en le voyant dans cet équipage! Et qu'eût dit le père Clémenceau qui, même au soir de sa vie, s'épouvantait encore en pensant au pouvoir de Rome (lisez la « Rome des Papes ») ? Était-ce Canossa?...

Toutes ces cérémonies comportaient d'ailleurs quelque reniement, mais M. Mussolini, qui décidément a plus d'esprit que généralement les hommes de génie et les créateurs de valeur, a trouvé moyen de tout expliquer. Il a eu dans le topo, légitimement triomphal, qu'il a prononcé après la signature, quelques phrases charmantes sur le passé plus ou moins similaire des deux hommes d'Etat: tous deux ex-socios...

« ... Parce que, a-t-il dit, il y a quelque chose de commun dans nos jeunesse tourmentées, parce que nous avons à notre actif des expériences similaires et une évolution qui nous a conduits de l'universalisme un peu utopique aux réalités nationales indestructibles et profondes... »

Ce qui revient à dire que la véritable école des hommes d'Etat, c'est le socialisme. C'est peut-être vrai. Seulement, il faut savoir en sortir. M. Mussolini en est sorti, et comment! M. Laval en est sorti sans en sortir, tout en en sortant. Les compagnons le ménagent comme ils ménageraient jadis le camarade Aristide Briand. Mais tout de même... le compagnon Laval chez le Pape... et chez le Roi d'Italie, et chez Mussolini!! Tout arrive...

Une des rares maisons belges

et la plus ancienne, vous présente toujours les fantaisies les plus choisies :

Bijouterie Julien LITS : Passage du Nord, 31; avenue de la Toison d'Or 49b; rue des Fripiers, 51; boul. Ad. Max, 61.

Maintenant ils ne l'appellent plus « petit tonneau »

Il a perdu sa « rondeur »
en prenant des Sels Kruschen

« J'étais plutôt réfractaire à la publicité pharmaceutique — écrit un correspondant — mais, il y a sept semaines, j'ai reçu la visite d'un ami que je n'avais pas vu depuis deux ans et je l'ai trouvé si change que je dois vous faire part de ma surprise. Quand je l'avais vu pour la dernière fois, il pesait 98 kilos. Je pensais qu'il avait été malade, mais il m'a dit qu'il ne s'était jamais si bien porté de sa vie. Je lui ai demandé comment il avait perdu sa rondeur, car nous avions coutume de l'appeler « petit tonneau ». Il m'a répondu que c'était en prenant des Sels Kruschen. Je pouvais à peine le croire, mais je l'ai vu de mes yeux et je suis bien obligé de me rendre à l'évidence. » — F. E...

Les différents sels combinés dans Kruschen donnent à nos organes internes une nouvelle activité et les obligent, doucement mais sûrement, à éliminer les poisons et les déchets qui encombrant notre corps. Alors, peu à peu, la graisse disgracieuse disparaît, vous revenez progressivement à votre poids normal. Vous vous sentez aussi mieux portant, plus jeune, plus énergique que vous ne l'avez jamais été de votre vie.

Sels Kruschen, toutes pharmacies : fr. 12.75 le flacon; 22 francs le grand flacon.

M. Flandin et les Croix de Feu

Le gouvernement de M. Flandin est bien en selle. Il tient bien son parlement qui n'est pas encore tout à fait remis de la belle peur que lui a faite le papa Doumergue et il prend de plus en plus d'autorité dans le pays.

Cependant, le nouveau régime du blé est loin de satisfaire tout le monde. Il y a de l'opposition parmi les paysans — et les députés ruraux, n'étant pas rassurés sur ce que pensent leurs électeurs, commencent à éprouver moins d'enthousiasme pour le ministère. Seulement, ils n'ont rien à lui opposer et le danger de ce côté n'est pas immédiat.

Autre danger : l'affaire des ligues patriotiques qui, toutes, ont été absorbées par les croix de feu, les briscards et les volontaires nationaux du colonel de la Roque. Le mot d'ordre, fidèlement observé par la grande presse, est de minimiser le mouvement. Il prend cependant de plus en plus d'extension. Dimanche dernier, le colonel avait organisé une grande réunion de propagande à Amiens. Huit mille voitures prêtées ou louées par des adhérents ou des sympathisants sont venues de Paris et de la région, par différentes routes détournées, afin d'éviter les incidents. Tout se passa dans un ordre parfait et l'on évalua à 18.000 le nombre des manifestants qui furent répartis dans d'immenses salles. Une tentative de barrage et de contre-manifestation communiste à Aubervilliers fut facilement dispersée par la police.

Les parlementaires en général et les parlementaires de gauche en particulier voient ce mouvement d'un très mauvais œil et voudraient obtenir de M. Flandin la dissolution des ligues. Celui-ci hésite. Il a prononcé des paroles assez inquiétantes qui ont provoqué une réaction immédiate chez le colonel de la Roque. « Si le gouvernement, a dit celui-ci, s'obstine à vouloir confondre nos associations patriotiques, dévouées à l'ordre et à la France, avec les ligues révolutionnaires internationalistes et anti-françaises, s'il tente de les dissoudre, « nous ne nous soumettrons pas ».

Ce serait la guerre. Et le fait est que, si M. Flandin voulait dissoudre les ligues patriotiques, il se trouverait dans une situation singulièrement fautive. Il entrerait en lutte avec les gens à qui, en somme, il doit le pouvoir et deviendrait le prisonnier de ses adversaires d'extrême-gauche. On dit que les ligues sont inutiles, puisque le gouvernement fait régner l'ordre. C'est constitutionnellement

MONTRE SIGMA PERY WATCH CO

Depuis 1865 satisfait le plus difficile.

exact, seulement, après tant d'expériences successives, tant de complaisances gouvernementales pour les fonctionnaires insurgés et les instituteurs anti-patriotes, les Français n'ont plus confiance. Quand le gouvernement aura remis de l'ordre dans la maison, les ligues se dissoudront d'elles-mêmes, mais, d'ici là, il serait dangereux de vouloir les combattre.

Perles fines de culture

Chacun reconnaît aujourd'hui la beauté et la supériorité de la perle fine de culture, mais chacun ne sait pas que pour en acheter au prix strict d'origine, il faut s'adresser directement au Dépôt Central des Cultivateurs, 31, avenue Louise, Bruxelles.

Ces demoiselles d'Etat

Mlle José Laval a donc fait une entrée sensationnelle au Vatican, dans le sillage de son père, le maire d'Aubervilliers. Dans les démocraties parlementaires d'aujourd'hui, la condition de fille de ministre n'a décidément rien de méprisable; M. Lloyd George, M. Macdonald et sa fille Ishbel, feu le Président Wilson avaient lancé le genre. Pour un ministre français, avoir une fille légitime est d'un grand attrait, non seulement au Vatican, mais dans tous les pays. Il y a si peu d'hommes d'Etat français qui ont des enfants. Aussi M. Pierre Laval, l'Auvergnat d'Aubervilliers, s'est acquis une réputation internationale « d'homme de famille ».

Certes, quelques hommes politiques de France ont des filles. M. Albert Sarraut a fait bénir le mariage de la sienne par le Nonce, sur quoi les comptes rendus de la « Dépêche de Toulouse » ont glissé. M. Bouisson, président de la Chambre, a mis les siennes en pension à Rome, au Sacré-Cœur. Mais l'un comme l'autre eussent été bien embarrassés de présenter leurs rejetons au Vatican, en noir, et en bonnet de crêpe, pour y recevoir un rosaire de coraux. Qu'eussent dit les bons électeurs de Toulouse et de Marseille ?

Tandis qu'à Aubervilliers, au contraire, on est très content du succès de ce cher Laval, succès pour le gouvernement et succès pour la municipalité.

TAVERNE IRIS

37, RUE DU PEPIN (Porte de Namur). Tél. 12.94.59

On s'y déride, on s'y délasse des tracasseries quotidiennes. Chambres-Studio de bon goût, confortables. Prix unique, 35 fr. Consommations de premier choix.

Déjà ?

Le ministère Theunis a été constitué le 19 novembre; sept semaines ont passé depuis et déjà d'aucuns prétendent qu'il a du plomb dans l'aile. Qu'y a-t-il de fondé dans ces bruits fâcheux ? Faut-il, par exemple, considérer comme un signe de grave inquiétude le fait que les ministres démocrates-chrétiens ont lancé, ces jours derniers, à leurs électeurs et dans leurs cercles, de pressants et pathétiques appels à la confiance ? Et la politique va-t-elle déjà essayer de reprendre ses droits et ses habitudes ? Le ver est dans le fruit, disions-nous, lors de la formation du cabinet, en constatant la part faite aux politiciens professionnels. Le ver a-t-il grandi et rongé ? Mais s'il en était ainsi nous verrions fort bien M. Francqui prendre son légendaire chapeau ainsi que le bouton de la porte et lancer un « débrouillez-vous, Messieurs » définitif. Est-ce là ce que veulent les démocrates chrétiens ? Ou bien, plus simplement, la question des lan-

gues en justice étant remise sur le tapis, se proposent-ils d'exercer leur petit chantage coutumier ?

Les restrictions et diminutions, parfois douloureuses, sans doute, mais nécessaires et inévitables, leur fournissent une occasion excellente de tenter à l'égard du cabinet Theunis la petite opération qu'ils ont réussie tant de fois à l'égard de gouvernements faibles et craintifs. Il ne reste plus qu'à savoir si M. Theunis est d'humeur à se laisser faire.

La Poularde. Ses menus de 12 à 25 fr. Spéc. Poularde de Bruxelles à la Broche Electrique. Rue de la Fourche, 41.

Congo-Serpents-Fourrures

Tannage serpents, lézards, crocodiles, léopards, loutres, antilopes. Tannage extra. Seule maison spécialisée, Belka, ch. de Gand, 114a. Brux. Tél. 26.07.08. Anciennement, à Liège.

En mai, fais ce qu'il te plaît !

« En mai, fais ce qu'il te plaît ! ». Ce proverbe, les messieurs de la Chambre l'ont illustré magnifiquement quand, le 31 mai 1934, par 82 voix contre 55 et 25 abstentions, en dépit du sentiment profond de nombre de leurs électeurs, ils votèrent le projet de loi sur l'emploi des langues en Justice.

Grisés sans doute par les effluves du printemps, sourds aux objections péremptoires de M. Adolphe Max et des mandataires libéraux de la capitale — qui connaissent tout de même aussi bien que les Flandriens l'agglomération bruxelloise, ils firent — ces flaminguants, aidés par la véulerie de certains Wallons et l'absence délibérée de plusieurs droitiers, tel M. Henri Jaspar, député de Liège — ils firent de Ganshoren, d'Evere et de Berchem-Sainte-Agathe des communes intégralement flamandes. Evere, Ganshoren et Berchem où respectivement 30, 35 et 46 p. c. de la population parlent la langue française ! Cela, les uns l'ont laissé faire et les autres le voulurent, éblouis par la fascinante et pratique formule du despote antique : « Sic volo, sic jubeo, sit pro ratione voluntas ». Ce qui leur permit également, entre autres ukases et énormités, d'ordonner le bilinguisme à Ixelles, dont neuf habitants sur dix parlent français...

C'est ce qui s'appelle légiférer en vue du bien général et de la pacification des esprits. Heureusement, il y a encore des gens sensés en Belgique. La Chambre n'est pas tout le parlement. Le Sénat a son mot à dire. Fera-t-il, lui aussi, ce qu'il lui plaît ? Il se propose, paraît-il, de le montrer sans retard... Il pourrait même en remontrer à la Maison d'en face.

Air France exploite la plus longue ligne

aérienne du monde : 27.012 kilomètres, de Saïgon à Santiago du Chili. Votre courrier pour l'Indochine, la Chine, le Japon et l'Amérique du Sud peut gagner de 10 à 20 jours sur la voie ordinaire. Demandez dans les principales papeteries le papier spécial « Via Air France ».

Un homme discipliné

Or donc, le projet, dûment approuvé par les... représentants de la Nation, fut envoyé en juin à la Haute Assemblée. Les vacances, assez précoces cette année, survinrent bientôt et la rue de la Loi se vida. Le texte dormait dans les cartons de la commission sénatoriale de la Justice depuis six mois quand il fut enfin exhumé.

C'était en décembre, le 12. Fidèle à ses devoirs, l'octogénaire M. Ligy convoqua les vingt-deux membres de la dite commission. Ils accoururent nombreux à l'appel du président. Pas en nombre suffisant cependant pour que les partisans du rejet pussent élire un des leurs en qualité de rapporteur. A une voix de majorité — grâce à l'absence, intempestive et qui fit scandale dans le Landerneau, de

M. Paul Crokaert — les Flamands nommèrent à cet office un certain Joseph De Clercq (ne pas confondre avec son homonyme barbu).

Vous ne le connaissez pas, évidemment. Vite deux mots, et n'en parlons plus. C'est l'obscur sénateur catholique de l'arrondissement d'Audenarde-Alost : né natif de Ninove, frotté de Textile et de Barreau, s'intéresse particulièrement aux projets de loi relatifs aux droits et devoirs des époux, siège depuis dix ans sous les lambris dorés. Les éclats de son éloquence n'ont pas encore écaillé les dorures. Il est généralement muet, par nécessité; sauf qu'il aime interrompre les orateurs de l'opposition par quelques syllabes aussitôt rentrées. Avare du papier de l'Etat, la plume rétive, au surplus, ses rapports — on les compte sur les doigts — sont toujours d'une brièveté parfaite: « Madame-z-et Messieurs (la dame, c'est la ménagère), le projet qui est soumis à vos délibérations a été voté à la Chambre tel jour... Vous savez ce qu'il contient... Approuvez-le à votre tour. »

Ainsi fit-il une fois de plus en cette occasion. Serait-ce donc un flamingant dans le genre du célèbre M. Marck ? Non. Il connaît très vaguement la question, et il est tout le contraire d'un débater. Mais il fait partie de la droite flamande, et c'est une homme discipliné.

Du soleil

des fleurs en plein hiver : vous savourez toutes les joies de l'existence à Nice, à l'Hôtel Negresco. Du luxe, du confort et une cuisine délicieuse à des prix raisonnables.

Attaque et contre-attaque

Par bonheur, la droite flamande trouve parfois à qui parler. Intransigeance pour intransigeance, les « autres » attaquèrent. Une semaine plus tard, huit honorables, appartenant aux trois opinions, au premier rang desquels brillait M. Crokaert contrit et repentant, déposent en effet sur la table des délibérations un avant-projet d'amendement: extension du régime bilingue de l'agglomération bruxelloise à tout l'arrondissement; reconnaissance aux parties du droit de plaider dans la langue de leur choix commun et de rédiger dans cette même langue les pièces de la procédure. Etc., etc.

Horreur ! sacrilège ! Comment y penser sans frémir ? Toucher à l'œuvre sacro-sainte de MM. les députés ! Jamais ! Ce fut un fameux tapage. Soudain, le silence se rétablit. Un petit bonhomme, qui semble confirmer les théories de Darwin, vient de se lever.

— La parole est à M. Orban.

Et M. Orban pontifie :

— Mes chers collègues, je m'y attendais. Vous proposez des amendements qui se traduiront, d'un côté par une atténuation sensible de l'unilinguisme admis par l'autre assemblée, d'un autre côté par le renvoi à cette même assemblée du projet en discussion...

— C'est notre droit, parbleu !

— Eh bien ! je m'y oppose, moi, et si vous ne les retirez pas, j'en dépose de nouveaux !

En attendant, M. Orban retira les siens de sa serviette. Ils furent imprimés, distribués. Examen terminé, on s'aperçut qu'ils renforçaient brutalement la flamandisation à outrance et constituait une véritable provocation, une intolérable contrainte.

Le Rendez-vous préféré des Belges à PARIS :

NORMANDY HOTEL

7, rue de l'Echelle (Avenue de l'Opéra)

Chambres depuis 25 francs. — Avec bain, depuis 40 francs

RESTAURANT de 18 à 25 francs

A son nouveau BODEGA-BRASSERIE

Plat du jour à 9 francs et Spécialités

R. CURTET van der MEERSCHEN, Adm. Dir.

Un Belge...

...deviendra PENTAMILLIONNAIRE
avant la fin de ce mois.

Pourquoi ne serait-ce pas vous ?

LOTTERIE COLONIALE Un Gros Lot de Cinq Millions

PRIX DU BILLET :
50 FRANCS

M. Orban

M. Orban ? M. Orban ? Qui est-ce donc ça ? Un Wallon. Fils d'un ancien fonctionnaire wallon. Par la vertu des lois mystérieuses de l'évolution, il est devenu professeur flamingant de la flamingante Université de Gand. Lorsqu'il aperçoit un Wallon, il jaunit; s'il le pouvait, il ferait croquer tous les coqs de Wallonie par le lion de Flandre.

En somme, un pauvre type; pas même un type. Un petit garçon à côté du « regretté » Van Dieren; un impur en comparaison de Lindekens, le plus pur d'entre les purs, et de Borginon, le super-as des purs.

Soyons juste : il est parvenu à se rendre insupportable à tout le monde.

BENZONANA Ses tapis persans sont beaux, bon marché.
51, rue de la Madeline, 51, BRUXELLES

Tir de barrage

Les choses en étaient là quand 1934 trépassa. L'année 1935 suivit par une offensive brusquée des Droites flamandes de la Chambre et du Sénat contre les velléités de révolte des Wallons et des Bruxellois. Il s'agissait de mettre bon ordre, et tout de suite, aux élucubrations de ces « trublions », quels qu'ils fussent. Une « importante » réunion se tint donc dans la salle des Finances de la Haute-Assemblée. Elle dura deux longues heures. Le gratin du flamingantisme intégral se répandit en lamentations et en menaces à l'endroit des mauvaises gens qui avaient eu le front de s'opposer aux « principes essentiels de toute réforme sagement comprise ». La réforme sagement comprise, c'est la contrainte linguistique. Finalement, croyant mettre d'autorité tout le monde d'accord, ces messieurs déclarèrent urbi et orbi, par la voie d'un communiqué... rédigé en français, qu'ils s'en tenaient « strictement aux décisions de la Chambre ».

Il faut donc que le Sénat vote comme les députés, et plus vite que ça, sans quoi, on verra des choses épouvantables !... On ne verra peut-être rien du tout, sinon le renvoi aux premiers juges ! Car la commission sénatoriale, seule compétente en la matière, siégeant mardi après-midi en famille, et sourde aux hurlements provocateurs de ces Droites fort maladroites, décida souverainement de commencer tout à son aise, dès la semaine prochaine, l'examen des amendements litigieux. Ceux-ci ayant été contresignés par les membres des trois partis, le vote final en séance publique sera probablement libre. Les De Clercq, Orban et consorts assurent que M. Bovesse défendra le texte de la Chambre. Mon Dieu, le ministre de la Justice, à son tour, fera ce qu'il lui plaira; il se contente d'observer, pour l'instant. Mais il est possible, dit-on aussi, que le banc de Bruxelles, dernier retranchement de la liberté, enlève un vote négatif.

Anthracites 10/20 lavés : 195 francs

chez Defol, 96, avenue du Port, Bruxelles.

E. GODDEFROY

DETECTIVE

ex-officier judiciaire à Bruxelles

DIPLOME du Service de l'Identité Judiciaire
de la Préfecture de Police de Paris.

Vice-Président du Service Secret Européen,

Ancien expert en police-technique des Parquets des Flandres

RECHERCHES — ENQUÊTES — FILATURES

8, rue Michel Zwaab, à Bruxelles.

Téléphone : 26.03.78

La robe blanche



Qui mena le jeu à la réunion des Droites? L'inévitable Van Cauwelaert, qui a cependant d'autres chats à fouetter en ce moment; Lebon, l'Anversois coupeur de cheveux en huit, et quelques flamingants rabi-ques, tels que les De Schrijver et les Van den Eynde. Sans compter les autres susnommés, et le R. P. Rutten, aumônier de la camarilla.

Que fait-il en cette galère, ce très moderne fils de saint Dominique? C'est ce que se demandait déjà Woeste quand, ayant été pris de syncope en plein Parlement, et voyant accourir la robe blanche, il reprit soudain tous ses esprits pour murmurer :

— Qu'est-ce que vous faites ici, mon Père?... Vous devriez être dans votre cellule.

Le R. P. Rutten, o. p. («ordinis prædicatorum» ou «politicorum», à volonté) préfère les coulisses (de la politique), l'hémicycle et les salons. C'est plus conforme à son génie. S'il est chapelain d'une des plages belges les mieux fréquentées, docteur en théologie et prédicateur attitré du carême à Notre-Dame d'Anvers, il est aussi maître en sciences sociales. Et même démocrate-chrétien : chrétien, de conviction; démocrate, par profession. Il pontifie et officie, en conséquence, dans toutes les Ligues de Travailleurs, dans tous les Syndicats; c'est lui qui ordonne la pluie et le soleil. Le temps est plutôt brumeux depuis deux ou trois semaines. Ami du peuple à la rue Plé-tinckx, aristocrate au Zoute, conservateur quand il convient de l'être, quel admirable jésuite il eût fait! Au cilice près, c'en est un. Vous ne l'avez jamais vu manœuvrer au Sénat? On doit voir cela au moins une fois dans sa vie. Il ne compte d'ailleurs que des sympathies dans l'honorable assemblée. Si les citoyens Clesse et Jauniaux, qui manquent incontestablement d'usage, s'obstinent à l'appeler « M. le R. P. Rutten », les autres socialistes lui marquent la plus parfaite déférence. N'est-ce pas leur chef, Arthur Wauters, qui, s'excusant publiquement de lui avoir attribué des paroles qu'il n'avait pas prononcées, se leva en disant : « Pardonnez-moi, mon Père!... ».

Le maître de l'avenue de la Renaissance est au mieux avec M. Lippens et les grands libéraux, galant avec Mme Spaak — « une chrétienne qui s'ignore » — à tu et à toi avec tous les ministres. Il va s'asseoir familièrement à leur banc. Tout le monde lui serre la main et il fait de l'œil aux journalistes, si utile il y a.

Très affecté, par exemple, quand certains l'accusent de flirter avec M. Francqui et la Haute Banque (notamment sous le règne du brave M. de Broqueville) et de dîner trop souvent chez les maîtresses de maison les plus cotées du collectivisme, du libéralisme, voire du catholicisme militant.

— Je fais de l'apostolat, explique-t-il. A quoi bon prêcher toujours des convertis?

Anthracites 80/120 lavés : 200 francs

chez Detol, tél. 26.54.05.

La Terre tremble-t-elle?

S'il est vrai que la terre tremble rue de la Loi, on nous assure que Frans Van Cauwelaert et Gaston Philips sont loin d'être étrangers à ce séisme hivernal. Tous deux financiers, tous deux hommes politiques, le premier ministre des Travaux publics (et des Affaires familiales), le second bailleur de fonds du « Boerenbond » (qui fait des siennes) et sénateur coopté par la grâce de ses actuels collègues : tous deux, ayant au surplus partie plus ou moins liée, deviennent des poids lourds...

Des poids morts? Il se peut, bientôt. Le banc catholique de Bruxelles est, en tout cas, décidé à s'opposer à la réélection de Gaston. Gaston, la première fois, passa par le petit trou de l'aiguille et uniquement parce qu'il avait de l'influence et quelques rotatives à sa dévotion. Aujourd'hui, les messieurs de « Patria » et autres lieux semblables connaissent mieux le bonhomme, d'ailleurs dégonflé et devenu assez inoffensif.

Quant à Frans, il ne se contente pas d'être ministre du Roi. Non seulement touche-à-tout impénitent, il se mêle de ce qui ne le regarde pas, mais il s'occupe avec un ardent amour paternel de choses qui devraient lui demeurer étrangères, du moins tandis qu'il siège dans les conseils de la Couronne.

Cela pourrait, dit-on, lui coûter son maroquin.

La Maison G. Aurez Mievis, 121, boulevard Adolphe Max, se recommande pour son beau choix de colliers en perles de culture, ainsi que pour sa variété de nouvelles créations en bagues de fiançailles.

Nouvelles mœurs de la droite

Ah! non, le Parti catholique belge ne montre pas une très grande discipline. M. Paul Crokaert tire à hue, et M. Paul Segers tire à dia, pendant que M. Léon Degrelle vend à la porte des églises le récit loufoque de ses cabrioles, pendant surtout que M. Sap joue à M. Van Cauwelaert des tours de pirate. Jadis, les hauts personnages du parti se prenaient aux cheveux pour des questions de doctrine et de mystique. On était constitutionnel ou anticonstitutionnel, libéral ou ultramontain. Mais on ne tirait pas dans le dos, et ce au vu et au su de tous, pour le plaisir, pour des questions de gros sous.

C'est ce qui arrive maintenant.

Ainsi, M. Van Cauwelaert a introduit dans la politique des mœurs d'affairistes en honneur dans toutes les démocraties arrivées. Après avoir beaucoup tonné contre les grands et les riches, ces villageois arrivés deviennent ministres eux-mêmes. Ils ne peuvent pas se refuser ça. Aussi ils ont de grands besoins d'argent. Jusqu'à leurs vertus premières qui finissent par leur jouer de vilains tours. Car ils ont beaucoup d'enfants et ils tiennent à les bien caser. Cela aussi coûte beaucoup d'argent. Alors ils deviennent eux-mêmes de grands brasseurs d'affaires.

La maladie de la droite catholique est là tout entière. Jadis, il y a longtemps, longtemps, l'affaire Langrand-Dumonceau ruina quelques hommes de droite et les augures du parti se regardèrent avec consternation. Aujourd'hui, on n'est plus atterré du tout et on se bat au couteau dans un état-major politique qui est devenu une jungle. Cela existe aussi dans les autres partis, mais dans le parti catholique, c'est plus grave, parce que les intérêts nationaux y sont plus divers et plus importants... Qu'en pense-t-on à Malines?...

Vers le soleil

En cette saison, la route Napoléon est la meilleure pour aller à Nice et l'étape idéale est à Digne, à l'Hôtel Ermitage-Napoléon.

RESTAURANT DU CHATELAIN, 61, rue Simonis

Ces bucheurs de ministres

On continue de vanter les qualités laborieuses de nos gouvernants actuels. Le fait est qu'ils ont apporté à leurs fonctions ministérielles une activité toute semblable à celle qu'ils déploient normalement dans le privé. Or, Dieu sait si des hommes comme Francqui, Gutt et Pierlot pouvaient mener une vie de travailleurs enragés. M. Pierlot est un bûcheur monumental, ancien élève des bénédictins de Maredsous et qui a gardé, de ses maîtres, le goût des matines chantées à l'heure. Il travaille à la manière de M. Woeste, debout avant l'aube, et il est rue de la Loi avant sept heures du matin, prenant ainsi, sur ses collaborateurs, une avance énorme. Vers neuf heures, tous ces grands départements s'emplissent de monde, mais MM. Gutt et Francqui sont là depuis longtemps.

C'est une chose très curieuse que ce goût forcené du travail qui est le trait du vieux ministre financier. A la Générale, sa voiture le descendait chaque matin avant huit heures et, sauf trois quarts d'heure pour déjeuner, il n'en sortait jamais avant sept heures du soir. M. Camille Gutt continue même à travailler le soir, tandis que M. Francqui s'octroie une solide dose de sommeil. Travail et sommeil, coucher tôt et lever tôt, ces manières d'enfant bien sage semblent avoir du bon puisqu'elles conservent les corps frais et dispos à soixante-treize ans. Mon Dieu, le type du député parisien bedonnant et soupeur se ménage peut-être une moins belle vieillesse que le type belge, sobre, bourreau de travail et tranquille père de famille. Après cela, M. Francqui peut élever des porcs et des poulets dans sa propriété d'Overysse, faire de courts voyages en Suisse, et s'occuper de la tuberculose et des laboratoires. Ce financier connaît beaucoup plus qu'on ne pense la douceur de vivre.



Le Blanchissage « PARFAIT »

Travail de luxe au prix d'un travail ordinaire.
Ses cols, chemises gilets et cravates de cérémonie.
« CALINGAERT », 33, rue du Poinçon. tél. 11.44.85.
Livraison à domicile.

La nouvelle pièce de 20 francs

On sait que, sous prétexte d'imperfection technique, l'Hôtel des Monnaies a reçu l'ordre de suspendre la frappe des nouvelles pièces de vingt francs.

Nous avons en main une de ces pièces. Et la première chose que nous devons en dire, c'est que nous espérons qu'on la modifiera pour la frappe définitive.

Elle est l'œuvre de M. Rau, sculpteur de talent, à qui l'on doit plus d'un monument honorable, mais médailliste médiocre, qui avait déjà marqué son inaptitude lorsqu'on lui avait confié la médaille du Centenaire. Le profil du Roi Léopold III, sur la nouvelle pièce de vingt francs, manque de relief et de modelé; il fait penser à ces profils découpés dans du papier noir par des portraitistes de foire, profils qu'ils collent ensuite sur un carton blanc... La folsonnante chevelure du Roi est à peine indiquée par de timides grattages...

On songe à quelque médaille-jeton de pèlerinage.

Si le dessin simplifié du revers ne manque pas de tenue, il étonne cependant parce que ce revers apparaît concave — ce qui est tout de même assez fâcheux pour une pièce de monnaie.

Nous n'avons guère de chance avec nos pièces de monnaie, depuis la guerre. Il est vraiment regrettable — tout le

PLAZA et AGORA

ROBERT VIDALIN

et

JOSELINE GAËL

dans

LE BOSSU

ou " LE PETIT PARISIEN "

d'après l'œuvre célèbre de PAUL FEVAL

monde s'accordera à le dire — qu'il soit nécessaire que ces pièces arrivent à la frappe pour que l'on s'aperçoive combien les projets fournis par l'artiste étaient critiquables et défectueux... Devons-nous, d'ores et déjà, nous attendre à une nouvelle déconvenue numismatique pour la pièce de 40 francs que l'administration des Monnaies fait frapper à l'occasion de l'Exposition? Le commissaire des Monnaies devrait bien veiller à ce que soit évitée la répétition constante de pareils mécomptes, sous peine de s'entendre dire qu'après s'être longtemps occupé de dommages de guerre, il se spécialise maintenant dans les dommages de paix.

Crayons Hardtmuth 40 centimes

Versez fr. 57.60 au c. c. p. 261.17 (INGLIS), 132, boulevard Bockstael, Bruxelles, et vous recevrez 144 excellents crayons, mine noire n° 2. Demandez prix pour crayons marqués à votre nom.

Prix de la viande

Et le prix de la viande? Il paraît que les ménagères sont contentes et que les mesures prises par le gouvernement ont eu déjà une légère répercussion sur le débit des côtellettes et du pot-au-feu. Il y a encore quelques progrès à faire et il faudra que le bon Camille Gutt qui, jusqu'ici, s'était spécialisé dans le trafic des minerais, sache manier la fêrule dans le monde difficile des jambons et des entrecôtes.

Au fait, il paraît que depuis longtemps il y a trop de bouchers, que ces messieurs qu'on appelle des chevillards ou parasites du monde des bouchers, hantent le quartier de Cureghem en nombre beaucoup trop grand. Ils ne connaissent rien au métier et vendent au petit bonheur à un public de moins en moins difficile. Les bonnes ménagères se font rares. Ou bien elles n'achètent plus elles-mêmes et se font servir par téléphone. Ou bien elles sont nouvelles ménagères, femmes d'ouvriers qui brusquement demandent leur plat de viande quotidien. Dans ce monde-là, le boucher vit en maître et exploite. Il y a des bouchers en masse. On en rencontre partout, au café, aux courses, aux matches de boxe, partout où l'on joue et où l'on gagne sa vie les mains dans les poches. Quelques-uns débitent en tout un demi-bœuf par semaine. C'est leur femme qui tient la boutique. Les vétérinaires inspecteurs de Cureghem sont les premiers à déplorer cette manie. C'est au point qu'ils ont dû créer un cours spécial d'abatage et de boucherie.

Au fait, c'est peut-être par là qu'on finira. Les trop belles années ont gâté le métier. Le prix de la vie en est demeuré

DÉTECTIVE MEYER

LA MEILLEUR AGENCE DU PAYS

56, rue du Pont-Neuf. T.: 17.65.35
10, av. des Ombrages. T.: 34.15.31
Anvers, 11, rue Leys. T.: 281.84

dangereusement atteint. Le beau métier n'est plus respecté. Il est temps qu'on le respecte à nouveau. De ce jour-là, les mauvais commerçants ne pourront plus imposer de prix scandaleux.

Les huîtres

Une dz Portugaises de Claires, 12 fr., Zélande, 15 fr.; en dégustation au NOVADA, 22, rue Neuve, à côté du Ciné Métropole.

Autour du krach Citroën

Dans le monde de l'automobile, des personnalités, généralement bien informées, prétendent qu'André Citroën touchait, jusqu'à ces derniers temps, une redevance mensuelle d'un million et demi. D'autres prononcent un chiffre plus élevé encore. Or, il apparaît certain qu'André Citroën sort de cette aventure complètement ruiné. La vérité est que les fortes sommes dont disposait cet industriel mégalomane lui servaient à rémunérer directement (et discrètement donc!) certains concours politiques et bancaires.

Faut-il croire qu'en France l'ère des scandales n'est pas près d'être close?

Extrait du « Guide de Bruxelles », édition 1933 :

« Place de la Monnaie, vaste terre-plein situé au centre de la ville. A voir : le théâtre d'opéra, la Poste centrale, les étalages de la Maison du COIN DE RUE, Tailleurs pour hommes. »

Les fils à papa

Evidemment, l'Etat ne pouvait se désintéresser d'une entreprise qui, dans la vie nationale, avait pris une telle extension. Et, au début de l'affaire, M. André Citroën, ainsi que nous le rappelions, n'avait-il pas joué le rôle d'un grand patron philanthrope, soucieux des harmonies sociales et des efforts dont les pouvoirs publics ne pouvaient pas se désintéresser?

Ceux qui incarnaient les pouvoirs publics n'eurent que trop tendance à profiter de telles conjonctures. Pour faire sinon, comme on dit, leur beurre, mais celui de leur progéniture. Effarante, la liste des sinécures grasses occupées aux établissements Citroën par des fils à papas politiques. Mais dans une autre usine d'automobiles et non moins « capitaliste », le fils de Léon Blum, le chef socialiste, ne doit-il pas à son père d'occuper une situation importante?

Pas de bonne teinture...

pas de bon nettoyage à un prix dérisoire. Un spécialiste tel que LEROI-JONAU est seul capable de vous fournir un bon travail au plus juste prix.

La part du lion des banques

Il va de soi qu'une industrie de cette envergure nécessitait une armature financière adéquate (et allez-y, la valse des millions!). Mais les possibilités bancaires ont leurs limites. Citroën avait beau savoir y faire, ce fils de l'Orient y allait par trop fort. Tout à une fin. Les banques, qui l'avaient longtemps soutenu, précipitèrent sa chute en l'accablant aux échéances non renouvelables. Pour se mieux

partager ses dépouilles. Naturellement! Nous n'avons pas à prendre parti dans cette émulation à la curée. Qu'on s'indigne, soit. Il y a des gens qui possèdent la faculté d'indignation.

Mais quant à s'étonner, quelle candeur!

Anthracites mixtes: 220 francs

chez Detol, tél. 26.54.05.

La première offensive

Elle remonte à plusieurs années. Citroën à qui l'on ne saurait, sauf injustice, contester le souci de perfection et le frénétique désir du progrès industriel coûte que coûte, réalisait d'incessants perfectionnements. Tant et si bien que la bagnole d'hier se trouvait détrônée par la bagnole de demain. Et cette dernière par celle du surlendemain. Citroën n'était pas embarrassé pour si peu. Les bagnoles déclassées, il les faisait entreposer. Et, opération courante, il frappait aux guichets des banques. Pour emprunter sur warrant. Qui sont d'excellentes garanties. A moins de porter toutefois sur des teufs-teufs en série et démodés.

Bref, dès cette époque, les banques se mirent à rouspéter. Et voyez suite...

C'est reconnu

l'EAU DE CHEVRON, à cause de la finesse de son gaz naturel, est la meilleure des eaux.

Une suite qui ne se fait pas attendre

Quand, faute d'être remboursées, les banques cherchèrent à réaliser ces garanties, elles se trouvèrent devant feraille plus ou moins rouillée; et, en tout cas, bien difficilement négociable. Lors, elles firent la part du feu. Elles donnèrent à Citroën un assez large quitus. Sous la condition qu'il acceptât une manière de conseil de tutelle. Citroën s'y résigna. Apparemment, tout au moins. Mais il était trop l'âme de l'affaire, sa création, pour ne pas continuer à l'animer. Les banques, maintenant, prennent leur revanche... Avouons que c'est logique...

Thé avec orchestre

Le « Trio de Salon » composé de Premiers Prix du Conservatoire, au « Flan Breton », 96, chaussée d'Ixelles.

Au Conseil colonial

— Vous vous êtes trompé, nous dit cet ami très au courant des choses congolaises, en disant qu'il n'y a qu'un seul colonial au conseil colonial: le gouverneur Moeller. Passons en revue la « colonialité » des autres membres — si j'ose ainsi m'exprimer.

« 1. M. Louwers a été magistrat au Congo et s'est occupé depuis plusieurs années, de la codification des lois, arrêtés et ordonnances de la Colonie. Il est secrétaire général de l'Institut colonial international ».

« 2. M. Voisin a fait au Congo une longue carrière dans la magistrature. Il a été procureur général. Puis, gouverneur du Ruanda-Urundi.

« 3. M. Gustin dirige des entreprises coloniales. S'est rendu plusieurs fois au Congo; l'année dernière encore.

« 4. M. Deraedt est un ancien directeur des Finances au Congo. Il y a fait une longue carrière administrative.

« 5. M. le colonel Bertrand a été commissaire général au Congo. Il y a longtemps séjourné. Il y est retourné comme membre de la Commission de la main-d'œuvre indigène.

« 6. M. Waleffe conseiller à la Cour de Cassation, est un ancien magistrat du Congo.

« 7. M. Morisseaux n'a pas été, croyons-nous, au Congo

Belge, mais nul ne mettra en doute sa grande expérience des choses coloniales. Il a été d'ailleurs, en Afrique, directeur général de la Compagnie du Mozambique.

» 8. M. Vander Linden a été fonctionnaire de la Colonie, chef de cabinet du gouverneur général après avoir été envoyé en mission au Congo en 1908, sous le patronage de Léopold II. Il y est retourné en 1927-28, chargé d'une mission d'études.

» 9. Le R. P. Lotar, missionnaire des Pères Blancs, a été également fonctionnaire au Congo, directeur du secrétariat du gouvernement général.

» 10. M. Deladrier, secrétaire général du Comité national du Kivu, a été chargé de sept missions en Afrique et de trois missions en Asie. Il s'est rendu au Congo où il a fait des travaux de prospection et des études géologiques, notamment au Katanga et dans la province orientale.

Seuls donc, MM. Delannois, Dubois et Dupriez ne peuvent être considérés comme des « coloniaux » ; mais leur expérience coloniale est incontestable. »

SOURD ? l'ACOUSTICON. Roi des appareils auditifs, vous procurera une audition parfaite par CONDUCTION OSSEUSE ou par l'oreille. Gar. 10 ans - Dem brochure - Cie Belgo-Amér. de l'Acousticon, 245, ch. de Vleurgat, Brux. - Tél. 44.01.18



Où l'on voit passer le bout d'une oreille



— Je suis tout à fait d'accord avec vous pour dire que la place de M. Moeller était parfaitement indiquée au Conseil colonial, poursuit notre ami. Mais, il faut ajouter, pour tout dire, que sa nomination est l'aboutissement d'une manœuvre peu élégante de M. Tschoffen. Celui-ci, déjà, avait remplacé un conseiller d'opinion libérale, M. Grenade, par un socialiste, M. Deraedt. Quand il fut question de trouver un successeur au gouverneur général, le ministre dirigea M. Moeller sur une voie de garage dans un but que vous avez parfaitement mis en lumière. Mais ce que vous n'avez pas dit, c'est que la candi-

dature de M. Robert, le distingué géologue, professeur à l'Université de Bruxelles et un colonial, lui aussi, qui avait été déjà soutenue par les libéraux au lendemain du décès de M. le conseiller Grenade, fut encore écartée au profit de M. Moeller, qui est plutôt connu comme appartenant à l'opinion catholique.

« Ainsi donc, le groupe conservateur se trouvait renforcé et la chose avait sa raison d'être, car, précédemment, M. Tschoffen avait pu constater qu'une opposition très nette se manifestait au conseil colonial contre l'octroi de terrains d'une superficie exagérée aux missions catholiques, terrains agricoles dont les indigènes se trouvent privés et qui permettent aux missions de faire des plantations de rapport.

» D'autre part, l'Université de Bruxelles n'a plus aucun représentant au sein du conseil colonial depuis le départ de M. Rollin.

» J'ajoute que, pour ce qui est des pouvoirs du conseil colonial, les prérogatives du gouvernement sont très étendues. Il peut signer des ordonnances qui ont force de loi pour une durée déterminée. Le Ministre a la liberté de passer outre aux décisions du conseil colonial qui exerce plutôt des fonctions consultatives. Dans la pratique ses avis ont toujours été suivis. C'est probablement qu'ils étaient empreints d'une certaine sagesse ! »

Enregistrons !

Neige

Quel poète chantera les splendeurs d'un site ardennais sous la neige ? Mais pourrait-il trouver les mots exprimant la joie du retour au home confortable s'il ne séjourne pas au Château d'Ardenne ?

La chance se vend

en billets de 50 francs

à la

LOTTERIE COLONIALE

La Loterie à Anvers

Les Anversoises ont voulu avoir, eux aussi, leur tirage de la Loterie Coloniale. Jaloux des lauriers de Bruxelles, ils ont mis en branle le ban et l'arrière-ban de la Commission de la Bourse et ils ont fait valoir qu'Anvers aussi possédait une grande salle, celle de la Zoologie, et qu'il convenait d'offrir aux Anversoises le subtil plaisir de voir tourner en rond les sphères de la fortune.

Leur obstination a triomphé et les Anversoises ont obtenu gain de cause. Le tirage a eu lieu dans la grande salle du Zoo, qui est un des rendez-vous préférés de la société anversoise. Avant la guerre, on y donnait uniquement des concerts. Pendant les hostilités, pour distraire la population, combler les vides de la caisse et nourrir les fauves, la grave Société royale de Zoologie se mit à faire du cinéma. L'art muet triompha au Zoo. La tradition subsista. Aujourd'hui, la salle du Zoo est devenue salle publique. Certains jours, cependant, on la réserve à l'Art. Flor Alpaert, Louis de Vocht et leurs puissantes chorales concurrentes inondent le vaisseau du Zoo de leurs harmonies conjuguées auxquelles répondent parfois les lointains berrissements d'un éléphant ou le mélancolique rugissement d'un lion.

Cette salle du Zoo où furent fabriqués, mercredi, quelques millionnaires, a laissé aux Anversoises des souvenirs émouvants. C'est là, dans l'ombre propice des galeries, que s'ébauchèrent, durant les spectacles de cinéma, d'innombrables flirts qui se prolongeaient, durant les entr'actes, dans le fastueux jardin d'hiver contigu à la salle des marbres. Parfois, un gardien sévère vient rappeler à l'ordre quelque couple par trop énamouré qui a égaré ses étreintes sous les frondaisons altières de quelque palmier de serre chaude.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Le Zoo, tradition anversoise

Ainsi, une fois de plus, dans la vie locale, le Zoo d'Anvers a joué un rôle de premier plan. Il est, d'ailleurs, proche du cœur de tous les Anversoises. C'est au Zoo que le bourgeois d'Anvers lance sa fille dans le monde. Les après-midi d'été, les mamans promènent leurs petits dans le grand jardin. Jeunes gens et jeunes filles soupirent devant un lama, un rhinocéros, une girafe, sous l'œil complice des parents.

L'apothéose de ces idylles bourgeoises s'épanouit, les soirs d'été, pendant les concerts militaires qui se donnent au grand kiosque, face à la salle des marbres et au palais des singes. Parfois, un ouistiti indécent trouble, d'un cri bref, les sonnaillies du « Marché Persan » ou les rythmes langoureux du ballet de Faust. Les grandes personnes sont assises autour du kiosque ou à la terrasse du café du Zoo. Les jeunes générations tournent en rond autour de la place, ce forum du Zoo, et échangent dans l'ombre, leurs serments. Soixante-quinze pour cent des ménages bourgeois d'Anvers ont préludé dans le décor du Jardin de ces Messieurs

VOS HOTELS A PARIS

LE COMMODORE, LE PLUS CENTRAL

12 BOULEVARD HAUSSMANN (OPÉRA)

LE MIRABEAU, AU CENTRE DES ÉLÉGANCES

8 RUE DE LA PAIX

MEME DIRECTION — MEME GENRE

RESTAURANTS DE 1^{er} ORDRE BARS NOMBREUX SALONS
CHAMBRES DEPUIS 40 FR. AVEC BAIN DEPUIS 50 FRANCS

Lhoest, directeurs successifs du Zoo. Le jour où celui-ci ne sera plus dirigé par un Lhoest, et un Lhoest barbu par surcroît — autre tradition immuable — c'est un peu du passé d'Anvers qui mourra.

C'est dire que le sentimentalisme du « sinjoor » s'est passionnément attaché à la tradition du Zoo. Lorsqu'il devint bourgmestre d'Anvers, M. Camille Huysmans eut l'idée — on sait qu'il en a beaucoup ! — de transférer le Jardin Zoologique sur la rive gauche du fleuve, question de mettre en valeur les terrains et de donner de la vie au tunnel, tout en agrandissant la gare centrale. Ce projet déclencha l'indignation presque furieuse de tous les Anversois. Et M. Camille Huysmans jugea prudent de ne pas insister.

Paul Moreaux

et son fameux orchestre, des petits plats gourmands tant appréciés à Paris, des plats du jour copieux et excellents, des consommations de choix : le tout à la Taverne du Palais administrée par M. Quiblier de Paris.

Histoire du Zoo

Il y aurait d'ailleurs une bien curieuse histoire anecdotique à écrire sur le Jardin Zoologique d'Anvers.

Que d'intrigues souvent méchantes ne furent pas nouées, au Carnaval d'avant-guerre, dans les bals somptueusement masqués et travestis qui furent donnés dans cette même salle où eut lieu mercredi le tirage de la loterie coloniale. Quelques unes de ces intrigues faillirent mal tourner. Un beau Domino demanda, un Mardi Gras, à un mari jaloux, si sa femme portait toujours une tache de beauté au bas du dos. L'incident faillit devenir sanglant. Finalement, devant témoins, l'auteur de l'intrigue s'expliqua. Il avait été l'ami d'enfance de la dame et se rappelait que la maman de celle-ci parlait toujours avec orgueil de la « mouche » de sa fillette ! L'incident fut finalement noyé dans le champagne...

C'est encore à cette même salle du Zoo que se rattache un des souvenirs les plus pénibles de la carrière de M. Jaspar, alors premier ministre. C'était au cours d'un banquet où le commerce d'Anvers, représenté à cette époque par M. Castelein, décédé voici quelque deux ans, entreprit de dire assez brutalement ses quatre vérités à M. Jaspar. Celui-ci avait éventé la mèche et était arrivé au banquet de fort méchante humeur, ce qui lui arrive parfois.

Les choses ne tardèrent pas à se gâter, plus vite même qu'on ne l'avait cru, car un des garçons renversa toute une assiette de potage sur l'habit, le beau plastron empesté et le grand cordon du premier ministre. Celui-ci dut faire acheter dare-dare une chemise et se changea, piteusement, dans les lavabos !

RESTAURANT TRIANON-LIEGE présente une gamme incomparable de diners à prix fixes avec plats au choix.

Le théâtre aux champs

Dans nombre de villages de Wallonie, et particulièrement dans le Pays de Liège, le nombre va croissant de véritables troupes de théâtre dont tous les éléments sont recrutés parmi la population autochtone. Ce ne sont pas seulement

des pièces en dialecte wallon qui s'inscrivent au programme des soirées dramatiques ; ces troupes ne craignent pas d'aborder le répertoire d'opérettes, voire le drame historique orné de commentaires musicaux.

La petite commune d'Ocquier, dans le Haut-Condroz, possède une société chorale fameuse : « La Concorde », fondée il y a soixante ans, fameuse pour avoir remporté, depuis belle lurette, dans les tournois orphéoniques, tous les prix de la division supérieure. N'ayant plus de concurrents de sa classe à vaincre, elle a dû cesser le combat faute de combattants... à combattre et s'est ingéniée de monter des spectacles comme cette « Jeanne d'Arc », pour laquelle Gounod a écrit une de ses meilleures partitions d'accompagnement et que créa Sarah Bernhardt, en 1893 : cinq actes et sept tableaux — excusez du peu... — Le rôle de la Pucelle d'Orléans était tenu par une de ses consœurs ocquiéroises et si la diction de celle-ci était moins pure que celle de la divine Sarah, les vers qu'elle lançait avec l'accent du terroir n'enthousiasmaient pas moins une salle tour à tour recueillie et vibrante et qui éclata en bravos frénétiques quand elle jura au gentil roi Charles de bouter l'Anglais hors de France. Et les chœurs des villageois de Vaucouleurs, des bourgeois d'Orléans et du sacre de Reims ne furent pas mieux chantés à Paris qu'ils ne le furent par les membres de « La Concorde ».

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

L'opérette au village

Or, il y a quatre ou cinq ans, une troupe foraine vint donner à Ocquier, dans une baraque de toile, une série de représentations d'opérettes. Ce n'était pas la mise en scène de l'Alhambra, ni l'interprétation, ni l'orchestre de Mogador, mais on n'en accueillait pas moins avec chaleur les romances et duos d'Ange Pitou, d'Irène des Ifs, de Serpolette, de Mimi Pinson, du prince Cadour ou de la Grande Duchesse de Gérolstein. La population du village et des villages voisins prit un tel plaisir à assister à ces représentations que la troupe foraine qui avait compté rester à Ocquier quelques jours, y passa tout l'hiver et qu'elle se promit bien d'y revenir l'hiver suivant. Or, quand elle s'y présenta, elle eut une forte déconvenue, les Ocquiérois avaient décidé de jouer l'opérette eux-mêmes dans le préau de l'école transformé en théâtre. Ils entendaient tirer tout ce qui est nécessaire à cet effet de leur propre fonds : tous les rôles, tant féminins que masculins, étaient tenus par les habitants de l'endroit, le charpentier équipa les décors et le peintre de la commune les peignit. C'est tout juste si l'on recourut au costumier de Liège ou de Huy pour habiller l'ouvrage.

Et, depuis, tous les ans que Dieu donne, « La Concorde » — pardon « La Royale Concorde » — monte deux ou trois opérettes qui font affluer les populations de cinq lieues à la ronde. On a joué ainsi : « Les Cloches de Cornéville », le « Grand Mogol », la « Cocarde de Mimi Pinson », la « Fille du Régiment », la « Mascotte », que sais-je encore?...

POUR VOS FÊTES ET BANQUETS

louez un BON PIANO de marque chez FAUCHILLE, rue Lebeau, 30, Bruxelles, tél. 11.17.10.

PRIX IMBATTABLES Accords, Réparations.

La Fille du Tambour Major

Dimanche dernier, on a donné la « Fille du Tambour Major », « deuxième reprise de l'immense succès » souligne l'affiche. Le rôle du tambour-major Monthabor était tenu par un grand artiste, Adolphe Gérard ; il mesure un peu plus de deux mètres et pèse dans les 240 livres, bien qu'il n'ait pas atteint la trentaine. Il fut magnifique : le plumet de son ourson joignait les frises et, quand il re-

trouva sa fille Stella, il l'enleva telle une plume pour l'étreindre sur sa vaste poitrine. Et tous les autres interprètes marchèrent à la gloire en suivant sa canne et son plumet.

Nous avons sous les yeux le programme de la représentation de dimanche; il nous a été agréable de relever les noms des artistes et des membres du comité de « La Concorde » : pas un nom qui ne soit wallon, qui ne fleurisse bon le terroir du village agricole, demeuré semblable à lui-même à travers les temps et où l'infiltration étrangère s'est à peine produite. Les familles qui possèdent ou qui cultivent la terre patriale y sont demeurées groupées autour du clocher; assurément elles ont essaimé hors du territoire communal, mais elles ont gardé, avec l'amour du lieu natal, la couleur et la saveur de la tradition. Voici au surplus la liste de tous les noms qui s'inscrivent au programme : Gérard, Delhez, Laboul, Ronveaux, Remacle, Marlaire, Rasquin, Duchesne, Septon, Arthur Delcominette, Y. Ruelle, Anne Beugnier, Firma Delhez, Omer Delvoe, Brisse, A. Lurkin (notre talentueux Abel Lurkin, « awe ! », Jeangette, Laval Bouchat, Lisen, Tumsor, Prévot, France...

Ainsi, sur les rives du Néblon, le ruisseau jaseur, dont les eaux cristallines sont traversées par le bondissement des truites et qui part du plateau d'Occquier, court, entre les coteaux boisés, vers l'Ourthe accueillante, la fleur wallonne naît, meurt et renaît, au rythme des générations...

Criblé demi-gras: 200 francs

chez Detol, tél. 26.54.05.

Jean Chiappe attendait son heure



Il y aura un an en février que Jean Chiappe, préfet de police, fut brusquement révoqué par ce dictateur à la man- que d'Edouard Daladier qui, la veille encore, l'assurait de toute sa confiance. Disgrâce, révocation injustifiées. Daladier offrit à Jean Chiappe, qui le refusa avec hauteur, le poste doré de résident général du Maroc: autant dire une vice-royauté.

Par ailleurs, M. Horace de Carbuccia, beau-frère de M. Chiappe, directeur de « Gringoire » et député de la Corse vou-

lut démissionner pour céder son siège au préfet disgracié. D'autres députés eurent le même geste. Mais Jean Chiappe attendait son heure.

Sous peine d'invalidation, il ne pouvait en effet poser sa candidature dans un département à la tête duquel il s'était trouvé placé comme représentant du pouvoir central, qu'après un laps de temps déterminé. Il n'eût tenu qu'à M. Chiappe, voici quelques mois, d'être député de Laon. Mais c'est à Paris qu'il voulait sa revanche.

Plus d'ennuis...

à la mise en marche d'un moteur d'auto avec la NOUVELLE SINGLE SHELL, l'huile d'hiver par excellence.

Et cette heure vient de sonner

Bonnaure, le veule député et avocat Bonnaure, factotum de Stavisky, exclu depuis et du barreau de Paris et du parti radical-socialiste, actuellement l'hôte de la prison de la Santé, où il attend sa comparution devant le tribunal correctionnel ou la cour d'assises, s'est vu, comme on le sait, contraint de renoncer à son siège législatif. Il avait conquis celui-ci sur le vieux patriote Puech qui, durant plusieurs lustres, avait représenté ce troisième arrondissement de Paris. En faveur de Bonnaure, et se portant garant de l'honorabilité de ce véreux individu, étaient intervenus des hommes comme Herriot et Chautemps. Ce qu'ils doivent maintenant s'en mordre les doigts! Quant aux électeurs du



troisième arrondissement, la plupart petits industriels et commerçants, ils sont furieux de s'être laissés ainsi berner par un « faisan ».

Aussi, bientôt Jean Chiappe remplacera Bonnaure; curieux retour des choses d'ici-bas...

L'Abbaye du Rouge-Cloître à Auderghem-Forest, vous offre son délectable menu à 25 fr., vins compris. Etabliss. peint en blanc, bien chauffé, ts conf. Trams 25-35-40-45.

Langage administratif

Ce n'est pas seulement en Belgique que l'Administration parle un langage pâteux. Qu'on lise plutôt ce communiqué que l'Administration du Palais-Bourbon a envoyé aux journaux :

Pour commémorer l'anniversaire de la mort de Léon Gambetta, et en souvenir de son mari, Madame Gaston Thomson vient d'offrir à M. Fernand Bouisson, président de la Chambre des députés pour le musée ouvert au Palais-Bourbon, par le conservateur de sa bibliothèque, le revolver que maniait Gambetta lorsqu'il se fit la blessure aux conséquences de laquelle il devait succomber un mois plus tard.

Cette arme, et d'autres objets remis par la donatrice, rejoindront dans une vitrine le masque mortuaire de Léon Gambetta exécuté par le sculpteur Carries et que Madame Gaston Thomson avait précédemment confié à la Chambre des députés.

Comme charabia, on ne fait pas mieux en Belgique...

DÉTECTIVE C. DERIQUE

Membre DIPLOME de l'Association des Détectives, constituée en France sous l'égide de la Loi du 21 mars 1884. 59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88

L'art de bien dire



L'orateur est l'homme habile dans l'art de bien dire: la forme importe parfois autant, sinon plus, que le fond et M. Henri Carton (de Tournai) en est fort aise.

Né, voici quelques lustres, dans la ville des cinq clochers où l'éloquence fleurit comme pâquerettes en prairie, il parle au fil de la langue sur mille et un sujets. Toasts, allocutions, discours, speeches, n'ont plus de secrets pour lui. D'ailleurs, qu'il porte la santé du Roi ou du

Saint-Père, qu'il harangue les cohortes de la Ligue nationale des familles nombreuses ou prêche la bonne parole

TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE CLICHES DE LA PRESSE

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

à ses électeurs, cela retient toujours l'attention — même si ça ne tient pas très bien. Il a l'accent chantant, le débit distingué, le geste persuasif. Bâtonnier, député, ministre des Colonies, sénateur, il aura été un homme public charmant et qui aimait discourir devant des parterres de choix.

Ce fut surtout un parfait commissaire général du gouvernement belge près l'Exposition coloniale de Vincennes. C'est dans cette glorieuse enceinte que son génie oratoire put se donner libre carrière. Il fit merveille. Mais le génie est une longue patience, et certains amis de l'actuel président de la Vie Catholique à la « World's fair » du Heyssel ne se rappellent pas sans émotion les sueurs et les étranchements que lui occasionnèrent le discours d'ouverture du pavillon de la Belgique en présence de M. Lebrun, du maréchal Lyautey et de quelques autres personnalités de moins haut vol.

FROID à -63° détruit sans douleur ni trace : taches de vin, rousseur, cicatrices, 40, rue de Malines.

Répétition générale

Certes, il avait trouvé tout de suite les paroles de circonstance; l'air cependant ne lui donnait pas satisfaction. Il résolut donc de répéter sur les lieux mêmes de son futur triomphe, c'est-à-dire la grande salle des fêtes. A cette heure tardive du jour elle devait être déserte. Pas un bruit, en effet. Et M. Carton monta sur la scène. Il joignit les talons, bomba la poitrine :

— Monsieur le président de la République, Monsieur le Maréchal, Mesdames, Messieurs...

Fichtre, non ! L'intonation n'y était pas. Cela ne portait pas. Il recommença plusieurs fois. Enfin, rajustant ses larges et haussant la voix d'un ton, il éclata :

— Monsieur le Président de la République, MM. les Ministres, M. le Maréchal, Mesdames et Messieurs... Bon ! ça y est ! Ça ira !

— Tu parles ! ponctua une voix derrière la coulisse, c'est tout à fait bien maintenant.

Et une volée de coups de marteau suivit en guise d'applaudissements. C'était un tapissier zélé que l'ancien ministre n'avait pas aperçu en entrant. M. Carton s'élança vers l'endroit d'où venait le vacarme :

— Mon ami, vous n'avez rien entendu, n'est-ce pas !

Et l'autre :

— Mais non. Dans le temps, j'ai été machiniste au Châtelet... les acteurs, ça me connaît.

RESTAURANT 1^{er} ORDRE SALONS PARTICULIERS
22, Place du Samedi, 22

Le traitement des fonctionnaires

Depuis le premier janvier, les fonctionnaires — qui sont payés par anticipation — touchent cinq pour cent de moins.

Nous avons déjà dit que, pour sauver le pays, on aurait pu trouver autre chose. Ces cinq pour cent ne sont en réalité qu'un minimum, qui s'accroît dans certains cas, si bien qu'on a dû fixer aussi un maximum, provisoirement de dix pour cent.

Evidemment, vous croyez que le minimum est applicable aux petits traitements et le maximum aux gros ? Eh bien vous n'y êtes pas du tout. C'est exactement le contraire.

En effet, la diminution de cinq pour cent affecte tous

les traitements, indistinctement. Mais, en outre, des accessoires dont ne bénéficiaient que les « jeunes », se trouvent chirurgicalement amputés ou, plus simplement, complètement supprimés.

PIED-A-TERRE distingué. Prix nouv. 25 fr. Chamb. et studio avec s. de bain. Ch. cent. 43, r. Lebeau. Tél. 12.13.18.

Beautés administratives

Il en est ainsi, par exemple, pour l'indemnité de résidence et tel juge du pays noir — qui est un bon juge — nous racontait l'autre jour qu'il récupérerait, et au delà, ses cinq pour cent par une augmentation simultanée, tandis que deux de ses commis à 1,500 francs par mois subissaient en plus de la même réduction, la suppression des 75 francs de résidence et une diminution de leurs allocations familiales.

Notre juge trouve que c'est un non-sens. Nous aussi. Mais toute notre époque n'est-elle pas sous le signe du non-sens et, en fin de compte, les fonctionnaires ne sont-ils pas encore beaucoup mieux partagés que les employés qui, eux, voudraient bien pouvoir s'en tirer avec dix pour cent — et avoir droit à une autre pension que celle, par trop dérisoire, instituée pour eux par une loi qui profite surtout à l'Etat.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29

L'histoire de la semaine

— Mademoiselle, je désirerais la tarte aux prunes qui est à votre étalage, mais comme c'est aujourd'hui la Saint-Arthur, je désirerais que l'on ajoute, soit à la crème, soit au sucre, les mots : « Vive Arthur ! ».

— Volontiers, Monsieur, c'est l'affaire de quelques minutes (Elle sort).

— Voilà ! Est-ce bien ?

— Ah ! non mademoiselle, il faut un h à Arthur.

— Excusez, monsieur, je vais faire changer (Elle sort).

— Voilà ! le mal est réparé.

— Vous trouvez ? Vous ne voyez donc pas que l'on a mis l'h devant l'A ?

— J'en serai quitte pour redescendre à nouveau. (Elle sort).

Enfin, la tarte convenablement dédicacée est présentée à l'acheteur.

— Monsieur va-t-il s'en charger ou dois-je la lui faire envoyer ?

— Pas la peine, mademoiselle, je vais la manger ici.

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

Anastasie au micro

Un concert de chants de route de l'armée française doit être donné, ce vendredi 11 janvier, au micro de l'I. N. R., sous les auspices de la « Tribune du Combattant ». Une chanson de troupe ça n'a évidemment que des rapports éloignés avec les chants d'école. M. Eug. Colin, qui a mis sur pied et qui présente le programme de l'émission, en a choisi les numéros, avec le souci de ne blesser la pudeur de qui que ce soit. Mais ayant, par un scrupule peut-être excessif, écrit, dans un préambule, dont il avait soumis le texte à la direction de notre radio, que ce concert n'est pas destiné aux jeunes filles, il s'est vu réclamer, dare-dare, le texte de tous les chants prévus à son programme. Certain M. Rombouts, censeur des émissions françaises (et, chose

assez rigolotte, cumulant cette charge avec celle de secrétaire des émissions flamandes), est tombé en arrêt sur le couplet suivant :

Quand j'suis avec ma connaissance,
Qu'a des nichons comm' ceux d'Madam' Jeann' Bloch
Je m'dis, en pensant à la France,
Qu' c'est moins pendant qu' la question du Maroc...

Evidemment, ce texte n'a rien qui puisse faire saigner les oreilles d'un honnête homme; mais il n'y a pas que des adultes aux écoutes de l'I. N. R. Le censeur pria donc M. Colin de modifier le texte de cette chanson de marche. M. Colin partit du pied gauche — une, deux, une, deux — et présenta le projet suivant :

Quand j'suis avec ma connaissance,
Dont la gorge est plus ferme qu'le roc,
Je m'dis, en pensant à la France,
Qu' c'est moins pendant qu' la question du Maroc...

La censure hésita, s'abîma dans la contemplation de cette gorge plus ferme que le roc... et décida finalement qu'elle ne saurait la voir... Alors, M. Colin, qui a tout au moins le mérite de n'être pas contrariant, soumit une troisième version à la pudeur de M. Rombouts :

Quand j'suis avec ma connaissance,
Qui se prénomme Jeann' Marie-Aglæ,
Nous récitons, pleins d'innocence,
Trois ou quatre douzaines de chapelets...

Nous nous demandons avec émotion si c'est cette version-là que les clients de l'I. N. R. entendront ce vendredi soir.

PIED-A-TERRE tout confort dans jolie maison tranquille — Nord. Tél. 17.16.34

Des professeurs qu'on ne paie plus

Il est peu de fonctionnaires aussi durement frappés que les professeurs de l'école industrielle de Gand : on ne les paye plus depuis plusieurs mois.

Certes, en ces temps de vaches maigres, chacun doit faire des sacrifices, mais les dits professeurs ne savent plus à quel saint se vouer; l'Etat, la province et la ville se disputent en effet à qui des trois ne les payera pas.

Cela peut durer longtemps.

En Turquie, dans le bon vieux temps d'avant Kemal pacha, il arrivait que l'Etat cessât de payer les fonctionnaires publics; l'usage était admis, dans ce cas, qu'ils se payassent eux-mêmes sur l'habitant; mais ces mœurs-là n'ont pas cours chez nous, heureusement, et si, d'aventure, l'idée venait aux professeurs qu'on ne paye plus, à Gand, de faire une razzia dans les boutiques de leur quartier, la police de M. Vander Stegen aurait vite fait d'intervenir pour empêcher la chose. Alors, les intéressés se demandent non sans angoisse, comment tout cela finira.

Du Courteline en action

Du texte d'une lettre que le bourgmestre de Gand vient d'écrire à M. Hiernaux, ministre de l'Instruction publique, il ressort qu'il n'y a pas longtemps l'Etat revendiquait comme sienne l'école industrielle de Gand. C'est que l'établissement vivait alors dans une abondance relative, grâce à un important « subside » de la province. Quand la ville parla de prendre à son compte la gestion de l'école, on protesta à Bruxelles. Bien mieux, M. Heyman — de Saint-Nicolas (Waes) — ministre, à l'époque, de l'Industrie, du travail et de la prévoyance sociale, et dont dépendait l'enseignement technique, on ne sait trop pourquoi, M. Heyman, donc, fixa d'autorité le régime linguistique de l'établissement. L'administration communale n'eut pas même consultée à ce sujet, preuve évidente que l'Etat estimait que la municipalité n'avait rien à dire quant à l'administration dudit établissement. Ce n'est que depuis que des difficultés de trésorerie s'y sont révélées insurmontables que le pouvoir central songe à passer la main à l'autorité communale.

Celle-ci, qui a d'autres chats à fouetter en matière, notamment, de difficultés de trésorerie, refuse le cadeau. Pendant

un certain temps, elle a avancé imprudemment les sommes nécessaires au paiement régulier du traitement du personnel enseignant; mais elle juge que le moment est venu d'arrêter les frais.

Et les professeurs ont raison, en présence de tout ceci, de crier au scandale.

Oui ou non...

...voulez-vous devenir millionnaire?

Alors, pas d'hésitation,

souscrivez à la

LOTTERIE COLONIALE Un Gros Lot de Cinq Millions

PRIX DU BILLET :
50 FRANCS

Economie dirigée

Nous savons maintenant où nous devons nous... diriger pour rétablir l'équilibre compromis de nos budgets familiaux : une circulaire du ministère des Affaires économiques nous apprend, en effet, que le pain le mieux cuit et le meilleur marché se trouve à Hasselt, où il se débite à un franc le kilo, ce qui est donné.

Pour le lait complet, il nous faut aller à Turnhout; Furnes nous donnera des œufs à fr. 0.54 la pièce et Looz détient le record du beurre de ferme à bon marché. Pour le beurre de laiterie, il sera préférable de nous rendre à Tirlemont. Pour la chicorée, nous irons à Bruges. Alost détient le riz le moins cher; pour trouver de quoi le sucrer, nous irons, non à Tirlemont, mais à Auvelais. Pour l'huile d'arachides, comme pour les œufs frais, nous irons à Looz et c'est dans cette même petite ville privilégiée que nous nous fournirons de saindoux. Nous n'achèterons le sel de cuisine qu'à Namur, où il se vend au prix incroyable de 52 centimes le kilo. Couvin possède le cacao le plus économique, mais c'est à Glons que nous découvrirons le chocolat de nos rêves. Nous courrons à Termonde pour les sardines Saint-Louis; à Nivelles pour la graisse de bœuf; à Diest pour l'entrecôte et à Seraing pour le plat de côte. Pour les côtelettes, de porc nous volerons à Poperinghe et pour le lard du pays, à Seraing et à Tongres. Nous refuserons obstinément d'acheter le boudin noir sur le plat ailleurs qu'à Thielt, et rien ne pourra nous induire à nous procurer le pâté de foie autre part qu'à Bilsen. Enfin, nous arroserons toutes ces bonnes choses de bière acquise à Jodoigne, dont les heureux habitants ne payent ce liquide que 50 centimes le litre pris au tonneau.

Il ne nous reste, pour faire des économies sérieuses, qu'à courir à Couvin, à Nivelles, Auvelais, Thielt, Bilsen, Jodoigne et autres lieux.

Nous croyons savoir que la Société Nationale des Chemins de fer se dispose à délivrer des billets circulaires d'approvisionnement.

Les titres alexandrins

MESSIEURS MUSSOLINI ET LAVAL SONT D'ACCORD.
ARLETTE STAVISKY PROTESTE VIVEMENT.
MONSIEUR PIERRE LAVAL BAISE L'ANNEAU DU PAPE.

LA TEMPETE FAIT RAGE AU LARGE DE NIEUPORT.
EN HONGRIE, ON SONGE A D'IMPORTANTES REFORMES.

PARIS FUT, CETTE NUIT, PLONGE DANS LE BROUILLARD.

LIRE A LA PAGE 5, L'AVIS A NOS LECTEURS.

La confiance règne

Une vingtaine de braves gens de Manage, on se le rappelle, gagnèrent en décembre dernier les cinq millions de la Loterie coloniale. La très grande banque où ils avaient acheté en commun le billet triomphateur les avertit aussitôt. Elle leur fit savoir en même temps qu'ils ne devraient point se déranger, que l'on se chargeait d'encaisser la somme et de leur ouvrir un compte.

Les provinciaux, très touchés de cette marque d'intérêt firent cependant le voyage de Bruxelles. Ils se présentèrent aux guichets et furent reçus avec les égards dus à des clients sérieux. Un dialogue rapide s'engagea entre eux et l'employé :

- Nous venons pour les cinq millions.
- Bien, messieurs. Ils sont ici à votre entière disposition.
- Montrez-les-nous !

Très pâles, les nouveaux riches contemplèrent longuement les innombrables coupures. Après les avoir comptées et recomptées, ils reprirent le chemin de Manage. Non sans une ultime recommandation :

— Alors, c'est entendu n'est-ce pas ? Nous voulons bien vous laisser l'argent, mais nous viendrons en prendre quand nous en aurons besoin.

Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

Petite correspondance

L., Tirlémont. — Amusant, mais demande à être condensé et arrangé. Patience.

C. S., Berchem. — Nous ne demandons pas mieux. Mais cela ne sera pas long ?

Cortil. — Le q de Catherine, raturé par le sabre du garde champêtre, a fait déjà, si nous osons dire, la joie de plusieurs générations.

A. G., Bruxelles. — Il est exact que à la perfection est moins correct que dans la ou en perfection.

L. R. — Traduttore... L'erreur a été relevée par le Pion dans le numéro du 4 janvier.

Un jeune « vieux lecteur » — Hélas ! mon brave garçon, nous n'y pouvons rien faire : l'Exposition engage qui elle veut ; elle n'a d'obligations vis-à-vis d'aucune catégorie de citoyens.

Major retraité à Visé, Rousseau et Adrien B... — Sat prata biberunt...

Arnal. — Regrets, impossible insérer...

L. P. — Personne ne relèvera votre pari mon pauvre monsieur : vous êtes dans la catégorie des réformateurs incompris dont la spécialité est de prêcher dans le désert. Nous voudrions vous aider à en sortir que nous y perdriions notre temps et notre peine.

D., Gentbrugge. — Merci. Utiliserons un de ces jours.

M. K., Liege. — N'avons aucune souvenance des hommes sans chemise. Quid ?

E. D. Philippeville. — Bien reçu, amusant, merci. Donnons la semaine prochaine.

ANALYSES GRAPHOLOGIQUES

La graphologie est une science aussi exacte que la médecine. Elle est une nécessité morale et sociale ; car, se connaître soi-même et surtout connaître les autres EN SOULEVANT LE MASQUE derrière lequel SE CACHE LA VRAIE PERSONNALITÉ, c'est avoir une supériorité dans la vie.

Il suffit qu'on envoie un spécimen ou lettre de la personne que l'on veut connaître. Ajouter un timbre de fr. 0.75 pour le retour.

Les analyses graphologiques ne peuvent engager en aucun cas la responsabilité de l'auteur et du journal.

ESQUISSE SIMPLE : 10 fr. ESQ. DÉTAILLÉE : 25 fr. ANALYSE COMPLÈTE : 50 fr.

Ecrire et envoyer mandat postal à l'adresse :

BOITE POSTALE N° 33, POSTE CENTRALE, BRUX.



L'impôt sur les célibataires

ON A TROUVÉ OU ÉTAIT L'ARGENT

Dernière nouvelle : On va taxer les célibataires et les ménages sans enfants. Nous nous disions depuis longtemps avec angoisse : « On parle toujours de prendre l'argent où il est... Mais où diable est-il ? ». Eh bien ! on a trouvé : L'argent est dans la poche des stériles, des continents, des refoulés, des infirmes, des vieilles filles bréhaïgues, et de ces tristes individus qui gardaient les harems, du temps où il n'y avait pas encore de Moustapha Kemal en Turquie.

Nous ajouterons froidement, plus froidement que nous ne l'avons jamais fait : L'argent est dans les poches des moines, des curés, des nonnains, des diacres, sous diacres et fraticelles qui ont renoncé aux épanchements prolifiques, et si l'excellent Philippe le-Bel revenait en ce pauvre monde, il aurait tôt fait de nous expliquer que s'il a confisqué la galette des Templiers, ça n'est pas du tout parce qu'ils ribouldinguaient avec le diable ; c'est parce qu'ils n'étaient pas mariés, vertuchou !

VOUS FAITES ERREUR...

— Pardon, mais vous faites erreur, me dit un homme grave, versé dans la mécanique politique. Quand on parle de taxer les célibataires, le clergé, bien entendu, est excepté, et avec lui tous les gens d'église. On ne peut, de toute évidence, condamner à un impôt supplémentaire sur la chasteté des gens dont la chasteté est précisément la principale occupation professionnelle, des citoyens dont la continence est indirectement reconnue, protégée par les lois, entérinée par les mœurs, la vénération d'une moitié au moins du peuple belge.

— Bon ! Et l'égalité politique, alors ? Si j'ai la vocation d'être chaste, moi ? Ne puis-je, sans débours ni frais, être chaste officieusement, pour moi tout seul, en amateur ? Et peut-on imaginer que l'on crée plusieurs catégories de citoyens : ceux dont la paresse à se reproduire sera consacrée et honorée ; ceux à qui M. le Percepteur, par le moyen d'une feuille supplémentaire de contributions, dira symboliquement à chaque printemps : « Saligaud ! Egoïste ! Mauvais citoyen ! Nous avons l'œil sur ta bourse. Coûte que coûte, tu l'ouvriras ! »

— Vous n'êtes jamais sérieux, me répondit l'homme grave.

Mais moi je savais bien que j'étais sérieux; et que le truc de tous les hommes graves, quand vous les embarquez, c'est de s'enfermer dans leur gravité comme un escargot dans sa coquille.

UN ASPECT INATTENDU DU PROBLEME

Sur cet entretien, je partis pour Woluwe, où j'ai un vieil ami, Wallon de l'espèce pointue, qui déjeune chaque jour d'un flamingant sur canapé.

— As-tu lu, me cria-t-il dès l'abord, as-tu lu les journaux? As-tu réfléchi au projet d'impôt sur les citoyens stériles? Encore un coup de Van Cauwelaert, Rubbens et consorts...

— Comment cela?

— Mais voyons, mon bon! c'est clair comme le jour. Nous avons, en Wallonie, beaucoup plus de ménages sans enfants et de célibataires qu'en pays flamand. Conclusion: l'impôt que l'on projette sera payé par les Wallons. Par une proportion inéquitable de Wallons; et avec cet argent, avec notre argent, on favorisera, on excitera la fureur amoureuse des Flamands. On leur dira: « Hardi donc! Fonctionnez, engrossez, semez! A vous les dégrèvements, les 50 p. c. de réductions des prix de transports, les allocations familiales! »

Il étranglait de fureur.

— Ce sera, conclut-il, comme les impôts de mouture et d'abatage que nous étions seuls à payer, du temps des Hollandais. Mais nous sommes là. On ne se laissera pas faire!

Et il entonna l'air de la « Muette de Portici », d'un air si belliqueux que je reculai, impressionné.

CHEZ UN MARTYR

Décidément, cette question de l'impôt sur les célibataires était plus délicate que je ne l'avais auguré d'abord. Je résolus de consulter à ce sujet divers intéressés, et m'en fus, le soir même, trouver un brave garçon, déjà quadragénaire, fonctionnaire, célibataire endurci, et sur l'abstinence duquel on raconte des tas de choses... Mais il n'avait jamais été question, entre nous, de ces choses que l'on raconte à son sujet.

Je mis la conversation sur le projet d'impôt.

Il sourit tristement, et d'un air résigné :

— Que veux-tu dit-il? Il n'y a rien à faire. Je suis habitué à payer pour les enfants, pour le bonheur des autres. Je continuerai, voilà tout!...

— Tu paies déjà, dis-tu?

— Bien sûr. Comme agent de l'Etat, j'ai été affilié d'office et sans appel, à cette fameuse Caisse des Veuves et Orphelins qui, même pour ceux qui y touchent quelque chose, est scandaleusement frustatoire. Depuis vingt ans, je laisse donc, au profit des veuves et des rejetons de mes collègues, six pour cent par an de ce que je gagne...

Il fit une pause, et conclut avec amertume :

— Cinq pour cent de plus, sous forme d'impôt, feraient de cette contribution désintéressée pour la fécondité d'autrui une véritable dime.

— En effet. Mais il est temps encore... Marie-toi. Engendre! Du courage, mon vieux!

Mais je vis alors mon ami fonctionnaire pâlir et rougir tour à tour... Et, pour la première fois, je remarquai le timbre élevé de sa voix, la féminité indécise de ses traits.

— Me marier... mon pauvre ami! Tu n'es donc pas

Foire Commerciale de Leipzig

Voyage de onze jours en autocar-salon chauffé. Retour par Berlin 1,450 francs tout compris. Départ le 28 février.

CARNAVAL DE NICE

Douze jours en autocar-salon chauffé, 1,575 francs tout compris, même boisson. Départs les 19 et 26 février et les 3 et 16 avril.

KOSMOS TOURISME, 84, rue Montrose, 84

Tél.: 15.00.16

Bruxelles

au courant? Je ne puis pas me marier... On a assez chuchoté là-dessus!

Nous avions parfois voisiné au bain, à Saint-Sauveur, en été... Du point de vue physique, mon copain n'est pas un Adonis. Mais, sans insister sur ce point délicat, je puis affirmer qu'il m'avait paru normal...

Et comme je le lui laissais entendre :

— Apparences, s'écria-t-il, trompeuses apparences!

Il laissa retomber ses mains fuselées, et sur un registre qui cette fois me parut tout rempli de sonorités sixtines, il maudit le ciel qui l'avait rendu si peu gaillard, en même temps que les hommes d'Etat acharnés à taxer un infirme déjà accablé par une disgrâce naturelle.

MENAGE SANS ENFANTS

J'ai diné depuis dans un ménage sans enfants, en compagnie d'autres couples sans postérité, et qui, sans doute, n'en auront pas. Ce sont des gens aisés, pondérés, accoutumés à acquitter l'impôt sans murmurer. Ils m'ont dit très calmement :

— Les citoyens belges, depuis quinze ans, sont habitués à tant d'atteintes à la liberté individuelle, à tant de lois baroques ou inapplicables, que s'il en passe une de plus, nous en subissons les ennuis en nous contentant de hausser les épaules. Mais nous croyons que dans les milieux ouvriers, où les célibataires légaux sont assez nombreux, soit qu'ils vivent en concubinage, soit qu'ils n'aient pas trouvé chaussure à leur pied, une telle loi serait accueillie avec une mauvaise humeur violente : car le célibataire ouvrier l'est souvent contre son gré. Il vit chez un logeur une vie qui lui coûte cher et n'a point de confort. Il comprendra mal qu'étant déjà desservi par le destin, il lui faille contribuer de surcroît.

Quant aux femmes — elles sont en excédent de nombre sur les hommes — qui, elles aussi ne trouvent point le foyer qu'elles désireraient, les frapper serait d'autant plus monstrueux que ces isolées involontaires sont des gagne-petit...

Et quelqu'un ajouta dans l'assemblée :

— Nous avons eu un enfant, que nous avons perdu. Ma femme, que voici, a subi une opération grave qui lui ôte l'espoir d'être mère. On voit mal comment l'Etat voudrait nous frapper — parce que nous avons eu de grands malheurs?...
LA CAUDALE.

WELDON'S LADIES JOURNAL

Le numéro de février 1935 est consacré aux robes, blouses, jupes, chapeaux et lingerie.

Ce numéro contient, comme d'habitude, des patrons et feuille décalquable gratuits.

En vente partout au prix de fr. 3.75.



Les propos d'Eve

Cassable...

Aux approches du 6 décembre, une grand'mère que je connais consulta deux de ses petites-filles — quatre et cinq ans — sur leurs souhaits. Les deux enfants, comblées d'ours en peluche et de poupées de feutre, répondirent avec un bel ensemble, et sans l'ombre d'une hésitation : « Un poupon cassable. »

La famille se récria, déclara le choix saugrenu, vanta les mérites et les beautés des « filles » en étoffe, et, finalement, prédit accidents, catastrophes et gronderies.

Seule, la bonne grand'mère ne dit rien. Elle avait élevé une trop nombreuse nichée pour ne pas avoir compris. Elle savait bien, elle, que les soucis, la sollicitude, les craintes et les précautions font les vraies maternités. Et puis, elle se souvenait de cette petite fille pour qui le mot fragile et le mot précieux étaient si exactement synonymes qu'elle disait couramment qu'un diamant était « une pierre fragile ». Elle dit donc simplement : « Dès ce soir, j'écris à saint Nicolas. » Et elle se mit à chercher...

Elle trouva... Elle trouva des poupons incassables, mais qui avaient l'air d'être cassables. Car les petites filles ne s'y trompent guère : les poupees fragiles, les poupees précieuses et qui courent des risques ont une beauté qui n'est qu'à elles, une beauté classique et conventionnelle d'une séduction incontestable ; leur teint, leurs yeux, leurs cils surnaturels les apparentent plutôt aux filles des Dieux qu'aux filles des hommes. Elle eut ainsi la joie de satisfaire deux petites mamans au cœur tendre et aux mains maladroites, et de leur épargner des drames terrifiants.

Il est bien émouvant, l'apprentissage de la maternité chez les plus petites des petites filles. Il fallut peu de jours aux nôtres pour devenir les plus expertes, les plus attentives des nourrices, et je vous assure que nul marmot vivant ne reçut plus de soins dévoués, et ne fut dorloté avec plus de précautions que ces poupons parés de ce prestige incomparable : la fragilité. Et cela dure... Les ours en peluche, les poupées de feutre jonchent le sol, ou s'entassent pêle-mêle au gré des caprices ; les bébés, soigneusement emmaillottés, continuent à être maniés avec amour par des menottes tendres et prudentes.

Un jour, pourtant, la catastrophe s'est produite ; la plus linotte, la plus hurluberlue des deux fillettes a dégringolé, tête la première, sept marches d'un escalier, lâchant son enfant qui vint s'abattre sur le sol. Alors, se relevant, indifférente à son mal — et la chute avait été rude, — sans une larme, mais livide, les yeux dilatés, les bras tendus, la toute petite eut un cri déchirant : « Mon bébé cassable ! »... Le mal était limité : le précieux enfant s'en tirait avec une cuisse fendue, un doigt écrasé, une dent de moins, de quoi le rendre plus cher encore. Mais dans l'entourage, il fallut longtemps pour qu'on pût oublier ce cri bouleversant, ce cri de mère à l'agonie, poussé par une bouche de quatre ans.

Au fond, ces petites filles, ces petites femmes, me dit la grand'mère qui me racontait l'histoire, elles ont tout sim-

plement demandé à saint Nicolas leur part de joie terrestre : joie traversée d'alarmes, de crainte et de soins constants. Car nos biens les plus chers, ceux pour qui seuls la vie vaut d'être vécue : illusions, enthousiasmes, amitiés, amour, que sont-ils, sinon fragiles, précieux... cassables ?...
EVE.

Une toilette signée Renkin et Dineur

est une garantie d'élégance et de bon goût

67, Chaussée de Charleroi.

Russie, marine ou chasse ?

La casquette revient une fois de plus sur le tapis. Quand les modistes ne savent plus quoi inventer, elles refont des casquettes pour se donner le temps de la réflexion.

La casquette qu'on nous présente actuellement se dénomme « casquette russe ». Elle n'est pas plus russe qu'autre chose. Nous en avons vu qui évoquaient plutôt la casquette des officiers de marine. (Après le bérêt du matelot, la casquette de l'officier. Nous montons en grade !). Il est vrai qu'il est facile de confondre une « interprétation » de casquette russe et une « interprétation » de casquette marine.

On appelle aussi « casquettes russes » de petits bibis qui rappelleraient plutôt ces étonnantes casquettes à oreillettes que portaient les chasseurs il y a quelque soixante ans.

Les oreillettes sont piquées sur le fond, la visière, assez large, est triangulaire, et le tout se surmonte d'un coquin de petit nœud qui n'emprunte rien à nos grand-pères chasseurs.

Quelquefois on multiplie les oreillettes qui deviennent des pattes disposées tout autour du fond.

Il en est des casquettes, russes ou non, comme de tous les chapeaux : Elles sont ravissantes sur les femmes à qui elles vont.

Suzanne Jacquet

328, rue Royale, à Bruxelles

solde jusqu'au 15 janvier, ses modèles de ceintures, peignoirs, lingerie.

Un revenant

Et un fameux ! Qui aurait jamais cru à sa renaissance ?

Nous reportons le bonnet du matin. Nous en sommes redevables aux coiffures compliquées dont nous ont dotées Messieurs les coiffeurs.

C'est ravissant, ces tas de bouclettes, mais il faut les maintenir la nuit et jusqu'au moment de se coiffer, avec un filet. Or, le filet est aussi vilain qu'utile. Voilà pourquoi les lingères nous proposent des bonnets. Au saut du

lit, en même temps que notre robe de chambre et nos mules, nous enfilons ce bonnet que tant de vaudevilles ont ridiculisé. Il est loin, le coup de peigne matinal dont se contentaient nos cheveux courts! C'est bien la peine d'avoir sacrifié son chignon!

Et félicitez-vous, Messieurs, de voir vos efforts couronnés de succès! Le voilà, ce retour à la féminité que vous avez tant réclamé. Il est joli, le résultat: un objet de plus à payer à la lingère!

Plus mince, plus souple, plus élégante en un instant, le temps de passer une gaine, le « Gant Warner's » en youth-lastic, tissu qui s'étire en tous sens. Il s'ajuste au corps comme une seconde peau. Fin — solide — léger.

Louise Seyffert,
40, avenue Louise, Bruxelles.

Déchéance du pyjama

Mais il est bien vrai que notre linge se féminise de plus en plus. D'abord, nous recommençons à en porter. La lingerie orthopédique — gaines et soutien-gorges — ne compose plus à elle seule tout notre trousseau. La chemise-culotte n'est plus seule reine! On revoit même des chemises!

Nos combinaisons redeviennent des combinaisons-jupons, avec volants, dentelles et tout, et tout.

Quant à nos chemises de nuit, ce sont de véritables robes, heureusement moins décolletées que nos robes du soir, sans quoi on pourrait confondre.

Mais le fameux « retour à la féminité » se marque surtout dans la décadence du pyjama.

Ce cher vieux pyjama que nous avons tant aimé! Qui nous donnait une si gentille petite allure de garçonnet et qui, dans le lit, se roulait si désagréablement en boule aux genoux!

Les seuls pyjamas que l'on voit encore sont ces pyjamas pour « Stars », aux jambes très larges incrustées de dentelles, qui ne sont commodes ni pour dormir ni pour se lever.

Mais même si l'on regrette le pyjama, il faut convenir que cette tenue masculine va très mal avec des bouclettes et un petit bonnet de nuit garni de dentelles.

UNE CHAUSSURE « MEYERS »

DONNE TOUTE SATISFACTION

35, Avenue de la Toison d'Or, 35

Disparition

Une faillite à laquelle personne ne s'attendait est celle du blanc pour le soir. La robe blanche est, paraît-il, absolument bannie de nos soirées.

On en voit encore quelques-unes, mais obligatoirement garnies d'agrèments de tons très vifs. Le blanc pur, le blanc lilial n'a plus droit de cité.

Nul ne sait les raisons de cet ostracisme. C'est comme dans le catéchisme, un mystère qu'il faut accepter sans chercher à le comprendre.

C'est bien dommage. « Il faut des fleurs blanches dans un bouquet composé », disait un fleuriste. Cela pourrait s'appliquer à une soirée: il faut des robes qui font valoir les autres, tout en ressortant elles-mêmes sur le mélange des couleurs.

Heureusement, cette mode ne sera que passagère et l'été nous ramènera infailliblement le goût des belles robes blanches qui vont aux jeunes aussi bien qu'aux vieilles... pardon! aux moins jeunes!...

Douce, absorbante, facile à détruire, la bande périodique à jeter Fémina est le linge de santé par excellence.

Mais, Madame, exigez bien Fémina en boîte orange à fr. 4,25, 6, 9 et 14 francs.

La galant cambrioleur

Le personnage du gentleman cambrioleur, particulièrement lorsqu'il ne dépouille que de richissimes millionnaires que le romancier nous rend antipathiques ou indifférents et lorsqu'il corse d'intrigues sentimentales les expéditions nocturnes, a toujours eu la faveur des adolescents, l'indulgence souriante des adultes. Il nous dispense sans danger ce plaisir inavoué que nous prenons tous plus ou moins à voir bafouer les puissants de ce monde.

Et quand le rôle de ce héros de nos imaginations égarées est tenu par l'élégant Robert Montgomery dans « Le Mystérieux M. X », dont l'écran du Caméo relate les aventures policières et sentimentales, nous sommes et vous serez définitivement conquis.

Dans le tonneau de rhum...

De tous les corps de la garde impériale française, le régiment des chasseurs à cheval était celui qui avait éprouvé le plus de pertes dans la grande charge exécutée sur le plateau de Pratzen contre les gardes russes. Le général Morland, chef de ce régiment, fut tué. L'empereur décida que le corps du général serait placé dans un monument qu'il se proposait de faire ériger au centre de l'esplanade des Invalides. Les médecins n'ayant pas les ingrédients nécessaires pour embaumer le corps, l'enfermèrent dans un tonneau de rhum. Napoléon oublia son projet et le tonneau fut trouvé en 1815 dans l'une des salles de l'Ecole de Médecine. Un jour, ce tonneau, par vétusté, se rompit et l'on fut étonné de trouver le corps du malheureux général, dont les moustaches, sous l'action du rhum, avaient, dit-on, poussé plus bas que la ceinture.

La famille fut obligée, pour obtenir la restitution du corps, d'intenter un procès à un forain qui l'exposait aussi bizarrement conservé, en le présentant à la curiosité populaire, entre une corne de rhinocéros et un crocodile empaillé.

Jeanne Delcommune, rue de la Fourche, 41,

solde à des prix extrêmement bas sa collection de lingerie et de peignoirs.

Dixain

Les parodies des vers de François Coppée sont innombrables. Connaissiez-vous ce discours de Charles Cros, chef-d'œuvre du genre?

Enclavé dans le rail, engraisé de scories,
Leur petit jardinet plaît à mes rêveries.
Le père est aiguilleur à la gare de Lyon.
Il fait honnêtement et sans rébellion
Son dur métier. Sa femme, hélas! qui serait blonde,
Sans le sombre glacis du charbon, le seconde.
Leur enfant, ange rose éclos dans cet enfer.
Fait des petits châteaux avec le mâchefer.
A quinze ans, il vendra des journaux, des cigares...
Peut-être le bonheur n'est-il que dans les gares!

VALROSE Parure lingerie, 3 pièces, fr. 59.50
41, Chaussée de Louvain (Pl. Madou),

« Le soulier de Corneille »

Tel est le titre de la poésie de Th. Gautier, récitée à la Comédie-Française à l'occasion du 250^e anniversaire de la mort du grand tragique. Elle a été inspirée par une publication qui remonte exactement à un siècle. C'est en effet en 1834 qu'un journaliste provincial, Gaillard, signala l'existence d'une lettre adressée à un Rouennais en 1679, dans laquelle le correspondant parisien dit « avoir vu Corneille, son parent et son ami, entrer rue de la Parcheminerie dans une boutique pour faire raccommodeur sa chaussure, qui était décousue, et avoir pleuré de ce qu'un si grand génie fût réduit à cet excès de misère ».

La légende était créée. Or, Gaillard ne disait ni où était l'original, ni qui avait écrit, ni à qui.

On a observé cependant qu'en 1679, Corneille était toujours propriétaire de la maison de la rue de la Pie, à Rouen (elle fut vendue le 10 novembre 1683), de sa maison de campagne à Petit-Couronne et d'une pension de 2,000 livres sur la cassette du roi.

Victorien Sardou s'est plu à établir, pièces en main, le budget de Corneille au déclin et a prouvé qu'il avait les moyens de posséder une paire de souliers de rechange.

VALROSE Robes du soir, très élégantes
41, Chaussée de Louvain (Pl. Madou)

On répète la revue...

Une « acteuse », très jolie fille, répétait dans une revue parisienne.

Son rôle était celui d'une petite femme expliquant ce qu'il fallait au peuple.

Et notre jolie « théâtruse » de chanter hardiment :
« Paname et circenses. »

Au bout de quelques instants, Rip fit une observation... puis deux... Enfin, il se fâcha.

Alors, la délicateuse enfant :

— Zut et zut! Il veut me faire marcher, je le connais! Il ne me fera pas dire autre chose que « Paname ». Je le sais bien, j'en suis.

Le revuiste dut y renoncer et se séparer de cette entêtée charmante.

Quand rien ne va plus!...

Quand rien ne va plus, on demande aux plaisirs de la table le suprême réconfort. Allez donc dîner ou souper au Restaurant « La Paix », 57, rue de l'Ecuyer. L'excellence de ses menus, la délicatesse de ses vins, le style raffiné de son service et l'atmosphère de sobre et rich intimite en font le meilleur restaurant de Bruxelles. Dînez ou soupez au

Restaurant LA PAIX 57, RUE DE L'ECUYER
TELEPHONE : 11.25.43

Le chapeau de l'homme de lettres

Au café: Un homme de lettres, coiffé d'un haut-de-forme un peu défraîchi, en smoking, tiré à quatre épingles, entre précipitamment, s'assied, commande un bock et réclame le chasseur.

— Il vient de sortir, Monsieur; il va rentrer d'une minute à l'autre.

— Sapristi, c'est ennuyeux. Enfin... j'attendrai. Donnez-moi un journal.

L'homme de lettres suspend son chapeau aux patères déjà encombrées et se plonge dans sa lecture.

Au bout de cinq minutes, arrivée du chasseur.

— Vite, mon ami, lui dit notre confrère, voici mon chapeau, portez-le chez le chapelier X..., ici près, pour lui faire donner un coup de fer. Traînez pas, je n'ai que dix minutes: je dois dîner en ville.

Le chasseur prend le couvre-chef et file tel un zèbre repeint à neuf; le confrère se replonge dans son journal.



Dix nouvelles minutes après, le chasseur revient avec un chapeau que le coup de fer a superbement restauré: un huit-reflets tout à fait recommandable.

L'homme de lettres, enchanté, allonge un fort pour-boire au messenger, met le chapeau sur sa tête... et s'aperçoit que ce n'es pas le sien: c'est celui d'un consommateur qui avait accroché son couvre-chef à la patère voisine!

— Parbleu, dit le confrère, qui, du coup, oublie toute littérature: c'est un chapeau « contraire »!

Il blasphème à trois reprises, énergiquement, le nom du Seigneur, se résigne à se couvrir de son haut de forme minable, et disparaît, tandis que le consommateur inconnu, dont le « chapeau-buse » vient de se refaire inopinément une virginité, se dépense en remerciements, dont la feinte confusion appelle impérieusement la giffe, surtout quand il ajoute: « Moi aussi, je vais 'finer en ville! ».

SOLDES — FIN DE SAISON
OCCASIONS INTÉRESSANTES

DUJARDIN - LAMMENS
34, RUE SAINT-JEAN, 34

Jeunesse moderne

La maman. — Tu es rentrée bien tard, hier, Pamela. Je suis peut-être très vieux jeu, mais j'aimerais savoir où tu es allée.

Pamela. — Voilà, J'ai dîné en ville avec... oh! mais tu ne le connais pas. Nous sommes allés après dans plusieurs « Nights clubs » que tu ne connais pas non plus, et nous avons terminé la soirée dans un cabaret artistique quelque part dans une cave. Tu est satisfaite?

La maman. — Bien sûr, chérie, maintenant que tu m'as tout dit!!

Au Cabaret Gaiety Dancing, 18, rue Fossé-aux-Loups. — Dir. Walter. Les plus belles attractions, le meilleur orchestre, des prix modérés.

Humour anglais

Premiers repas :

La jeune mariée. — Je suis si contente de te voir manger avec appétit, Tony Maman prétend que je ne sais préparer que deux choses convenablement: la salade de pommes de terre et la tarte à la marmelade...

Le jeune marié. — Vraiment, chérie! Lequel des deux est-ce, ceci?

VALROSE BAS DE SOIE NATURELLE. 19 fr.
41, Chaussée de Louvain (Pl. Madou)

Candeur

Un petit soldat, récemment incorporé à Nancy, rencontre, lors de sa première sortie, son capitaine qu'il oublie de saluer. Verte semonce, accompagnée de « quatre crans », tarif d'indulgence.

Comme le Pitou avait repris ses déambulations autour de la place Stanislas, il rencontra de nouveau l'officier, et pas plus que la première fois, ne le salua.

Ce fut une tempête.

— Les quatre jours ne vous suffisent plus. Vous aspirez à la grosse boîte. Alors, c'est un système, vous refusez de me saluer!

Mais le pauvre garçon, candide et abasourdi, s'expliqua :

— Mon capitaine, depuis l'autre jour, je croyais qu'on était fâchés, tous les deux.

ALPECIN LOTION MERVEILLEUSE
POUR VOS CHEVEUX

VALROSE ROBES, LAINAGE D'APRES-MIDI

41, Chaussée de Louvain (Pl. Madou)

Un raffiné

(Décor de banlieue agressive et sordide, à la Steinlen. Deux individus à mine patibulaire abordent un paisible bourgeois).

LE PREMIER INDIVIDU. — Pardon, Monsieur. Vous n'auriez pas, par hasard deux sous?

LE BON BOURGEOIS (heureux d'en être quitte à si bon compte). — Mais si, mais si. Voilà mon ami. C'est pour-quoi faire?

LE SECOND INDIVIDU — C'est pour jouer, avec mon copain, votre montre et votre portefeuille à pile ou face.

Fable-express

La Sarre est sous l'empire de luttes intestines. Du matin à la nuit l'énervement est roi. Mais à huit heures du soir, plus rien de s. devine: Le pays, tout à coup, est calme, quiet et froid.

Moralité :

La Sarre dine.

L'auto

La jolie automobiliste entre dans le garage et présente sa voiture dont une aile est en accordéon.

— Est-ce que vous pouvez me redresser ça de façon à ce que ça ne se voit pas?

Le garagiste examine, réfléchit, puis:

— Euh... Non. Mais je peux vous le camoufler de façon à ce que vous puissiez demander à votre mari, dans quelques jours, comment il a été assez maladroit pour le faire!

Les sports en montagne

Depuis quelques années, la vogue du ski s'accroît. Le ski est un des sports où il faut employer le plus de qualités d'adresse, d'acrobatie, d'audace et d'endurance. Nombreux sont les fervents qui s'en vont chaque année vers les pays de montagne, qui permettent de pratiquer ce merveilleux sport. Des industries diverses se sont ingénies à créer des équipements joignant l'élégance au confort.

Pour tout ce qui concerne ces articles:

HARKER'S SPORTS, 51 rue de Namur, Bruxelles.

Le Vésuve

LE GUIDE (aux touristes américains) — Nous voici maintenant, mesdames et messieurs, au bord du gigantesque cratère du Vésuve. Je crois que vous n'avez rien de semblable aux Etats-Unis, n'est-ce pas?

UN DES TOURISTES. — Non, mais nous avons les chutes du Niagara, qui vous éteindraient cela en dix minutes!

VALROSE

Voyez sa lingerie indémaillable
41, Chaussée de Louvain (Pl. Madou)

Le cardinal et le bossu

Le cardinal de Fleury, qui fut ministre sous Louis XV, passait, sinon pour un grand génie politique, du moins pour un homme enjoué et spirituel.

On raconte qu'il avait pour coiffeur un petit bossu fort obséquieux qui, tous les matins, venait le raser et l'assister dans sa toilette, et qui ne manquait jamais, en entrant, de faire une profonde révérence et de demander:

— Comment va Votre Eminence?

— Et « la vôtre »? répondait le cardinal sur un ton de la plus exquise politesse!

Gratuitement pour nos lectrices...

Nos lectrices qui tricotent peuvent recevoir gratuitement le service des « FEUILLETS DU TRICOT ».



C'est une ravissante publication qui présente chaque mois de charmants modèles de travaux de tricot, extrêmement variés (pull-over, sous-vêtements, layettes, sweater, etc.), très faciles à exécuter. Ces modèles, tous reproduits en couleurs, sont accompagnés d'explications claires et des croquis et schémas nécessaires pour permettre d'exécuter aisément les travaux. Une très jolie collection de laines, d'une présentation nouvelle et extrêmement pratique, est également jointe à l'envoi.

Ecrivez en vous recommandant de « Pourquoi Pas ? » aux Filatures des 3 Suisses, service n° 145, à Dottignies (Flandre Occidentale), et vous recevrez cet envoi sans aucun frais.

VALROSE

Faites un cadeau de lingerie
41, Chaussée de Louvain (Pl. Madou)

Les recettes de l'oncle Louis

LES FRICADELLES OU BALLEKES.

Hachez un kilo de viande de porc frais un peu gras. Ajoutez-y deux échalotes hachées finement, préalablement cuites dans du beurre. Ajoutez 300 gr. de mie de pain trempée dans du lait assaisonné de sel et de poivre, un soupçon de noix de muscade. Placez le tout dans un saladier. Mélangez bien. Ajoutez du vin blanc. Mélangez à nouveau. Incorporez, en remuant, trois jaunes d'œufs et trois blancs battus en neige. Bien amalgamer le tout.

Faites des fricadelles de la grosseur d'un œuf. Roulez-les dans de la farine et placez-les dans une casserole où chante du beurre. Jetez autour des fricadelles douze petits oignons, en remuant; voyez que fricadelles et oignons se dorent bien sur toutes les faces. Ajoutez un bouquet garni, thym, laurier, du basilic et un soupçon d'ail. Couvrez le bouillon, ajoutez quelque pommes de terre farineuses. Couvrez la casserole et laissez cuire les pommes de terre vingt à vingt-cinq minutes. Tout sera alors cuit à point. Enlevez le bouquet, servez dans un plat creux et saupoudrez de persil haché. Envoyez à table.

BERNARD

7, RUE DE TABORA
TEL. : 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRES LES THEATRES. PAS DE SUCCURSALE

Au restaurant

Le client. — Garçon, il y a une mouche dans ma soupe...

Le vieux garçon. — Vous êtes sûr que ce n'est pas une de ces vitamines dont on parle tant en ce moment, Monsieur?

ALPECIN

LOTION MERVEILLEUSE
POUR VOS CHEVEUX



A Moscou

On explique à un paysan russe en visite à Moscou, les merveilles d'un poste émetteur de radio:

- D'ici, l'univers entier vous entend!
- Puis-je dire deux mots? demande le moujik.
- Oui, mais pas davantage.
- Au secours!

VALROSE Fine lingerie, modèles choisis
41, Chaussée de Louvain (Pl. Madou)

Un mastic

Celui-ci n'est pas ordinaire : écoutez ce mélange de deux articles dont les lignes se sont mêlées :

M. Benoist a été pendant de longues années l'honneur de notre tribunal. Magistrat éclairé, M. Benoist est aussi un cochon extraordinaire, un des plus beaux spécimens de la race dite des porcs d'Andalousie.

On ne saurait trop applaudir au choix du gouvernement. Dans l'accomplissement de ses fonctions, M. Benoist continuera à se montrer des plus faciles à nourrir, bien qu'il préfère des épluchures de pommes de terre mélangées avec du son...

POUR VOS MENUS.

UN HORS-D'ŒUVRE DELICIEUX S'IMPOSE

SARDINES SAINT-LOUIS
LES PLUS FINES SARDINES DU MONDE

Perspective

Un jeune avocat, qui vient de s'installer, fait une visite à un confrère plus âgé.

— Mon cher confrère, lui dit-il, je vous informe qu'à partir de demain j'aurai mes bureaux dans la maison en face de la vôtre.

Et l'autre, du tac au tac :

— Mon cher confrère, vous aurez en tout cas la perspective d'une belle clientèle

ALPECIN LOTION MERVEILLEUSE
POUR VOS CHEVEUX

Faust

L'Opéra a célébré la deux millième de « Faust », qui continue à faire, dès qu'il est sur l'affiche, le maximum! « Faust », la pièce des familles et pourtant! Qu'on se souvienne de la boutade développée un jour par Paul Reboux :

« Supposez, disait (à peu près) Paul Reboux, supposez un directeur de théâtre à qui un auteur viendrait proposer le sujet suivant : une jeune fille a un frère qui est militaire et un amant qui est adroit à l'épée. Le frère, mécontent de voir sa sœur séduite, enceinte, mère, provoque l'amant en duel, est tué par lui. Sur quoi, désespérée, la

jeune fille étouffe son enfant. Ici, j'ai une idée magnifique : je fais descendre mes personnages aux Enfers; ils y voient les âmes des trépassés qui, sur leur passage, font: « Hou! hou! hou! » Le jeune homme trinque avec toutes les grandes courtisanes de l'antiquité. Puis il remonte sur la terre; il y trouve sa bonne amie en prison et sur le point d'avoir le cou coupé pour cause de suppression d'enfant. Elle est devenue folle, ce qui lui permet d'entrevoir le paradis Rideau.

Comme le directeur ne semble pas très emballé, l'auteur cherche à l'impressionner :

— Notez que, dans ma pièce, l'amant est conseillé par une sorte de mentor à rebours, qui n'est autre que le diable...

— Diable! grogne le directeur.

— Hein! le diable sur la scène, la plume au chapeau, tout de rouge habillé, en maillot collant, l'épée au côté... C'est d'un effet sûr!

Plus que sûr en effet! ironise le directeur.

Dernière trouvaille : mon jeune amant est, au lever du rideau, un vieillard chenu, au chef branlant, qui veut se suicider, mais qui se trompe de liqueur. Au lieu d'avaler du poison, il boit un peu d'eau de Jouvence et se trouve illico rajeuni de soixante-dix ans.

— Restons-en là!

C'est pourtant « Faust ». tant il est vrai que les chefs-d'œuvre... »

MERCREDI PROCHAIN, A 2 HEURES

VENTE PUBLIQUE DE MEUBLES ET OBJETS D'ART

HOTEL DES VENTES NOVA

AVENUE MARNIX, 3-4 (Porte de Namur). - Tél. 12.24.94

Définition

Tout le monde a rencontré un ou plusieurs de ces hommes qui affectent une grande sévérité de langage, une brusque franchise de manières, pour faire croire à une austérité qui n'existe pas.

On a dit de l'un d'eux:

— C'est un homme tout d'une pièce... mais elle est fausse.

Aux Commerçants

Une transformation de magasin se fait rapidement par J. Vandezande, 144-146, avenue F. Lecharlier, tél. 26.70.76.

Coiffeur et barbier

Il en est des histoires marseillaises ou gasconnes comme de la cuisine, de la gastronomie, de l'astronomie et de la géométrie, c'est à l'infini.

Epinglons-en quelques-unes au passage, authentiques, bien entendu :

Sur la Canebière, à l'heure de l'apéritif, Marius et Cassevert, son cousin germain, un peu lointain... c'est un Bordelais, assis à la terrasse d'un café, par une matinée poudrée de soleil et parfumée d'ail, « étouffent » un « perroquet », ce qui, en langage méridional, signifie avaler une absinthe.

Le cousin Cassevert, en veine de confidences, s'adresse à Marius et lui dit:

— A Bordeaux, capitale du vin, nous avons un coiffeur extraordinaire, un nommé Rasefin, c'est un as!

— Il rase si fin que ça, ton as

— Tu parles, Marius, et en vitesse encore! Un peu de mousse de savon que c'en est un velours, à peine le temps de sentir la caresse du rasoir : et, vian! vous êtes rasé!

— Oué, rétorque Marius, ici, à Marseille, nous avons mieux que ça. Tout proche d'ici, aux allées de Meillan, nous en avons un de coiffeur, un nommé Gratte-Lard. Eh bien! vous êtes rasé rien que de passer devant sa boutique!

Concerts Defauw

Le troisième concert d'abonnement aura lieu dans la grande salle d'orchestre du Palais des Beaux-Arts, le dimanche 13 janvier 1935, à 15 heures (série A), et lundi 14 janvier, à 20 h. 30 (série B), sous la direction de M. Désiré Defauw, avec le concours de Mme Marjorie Lawrence, de l'Opéra.

Programme : I. Don Juan (ouverture), Mozart; II. Don Juan, air de Donna Anna (chant et orchestre), Mozart; III. Le Tombeau de Couperin, Ravel; IV. Salomé (extraits), (chant et orchestre), Strauss; V. La Vie d'un Héros, Strauss.

Location : chez Lauweryns, 20, rue Treurenberg, Bruxelles, Téléphone 17.97.80.

VALROSE BELLES JUPES LAINAGE, fr 59.50
41, Chaussée de Louvain (Pl. Madou)

M. Joseph Jongen

directeur du Conservatoire royal de Bruxelles, qui n'est pas seulement un compositeur de talent, mais qui est un de nos meilleurs organistes, donnera le mercredi 16 janvier un récital au Palais des Beaux-Arts.

Au programme : 1) Prélude et fugue en sol majeur; 2) Choral de J. S. Bach; 3) Benedictus de F. Couperin; 4) Basse et Dessus de trompette, de Louis Marchand; 5) Sonate en ré mineur de Mendelssohn, ainsi que des œuvres de J. Jongen, Ch. Hens et Léon Jongen.

PAS DE BONS PLATS SANS

Poivre des Rois
EXTRA BLANC EN PAQUETS TRIANGULAIRES

Le IV^e Concert Philharmonique

sous la direction d'Eric Kleiber, avec le concours de M. Charles Hens, organiste, aura lieu le samedi 19 et le dimanche 20 courant, chaque fois à 2 h. 30, dans la grande salle du Palais des Beaux-Arts.

Le programme en est fort intéressant : 1) Petite suite de ballet, extraite de la « Caravane du Caire » de Grétry; 2) Concerto pour orgue de Hens; 3) Fantaisie sur deux airs angevins de Lekeu; 4) Symphonie, de Franck.

Location au Palais, rue Ravenstein, dès 11 heures.

BERNARD 93, RUE DE NAMUR
(PORTE DE NAMUR)
TELEPHONE : 12.88.21
Huîtres - Foies gras - Homards - Caviar
— Salon de dégustation ouvert après les spectacles —

Le premier Concert Populaire

qui répétera le quatrième Concert philharmonique, sous la direction d'Eric Kleiber des 19 et 20 janvier, aura lieu le 21, à 8 h. 30 du soir.

On sait que les prix des places sont réduits à l'extrême et accessibles aux amateurs de musique les moins fortunés. L'abonnement pour la série des quatre concerts ne coûte que 20 francs aux fauteuils, 16 francs aux balcons et 12 fr. aux galeries.

Par contre, ces concerts populaires sont nécessairement réservés aux écoles, aux employés de magasin et membre de certains groupements qui doivent demander pour leurs membres un minimum de 25 abonnements à la Philharmonique, 11, rue de la Bibliothèque.

Toilette

La jolie baigneuse, s'étant exposée longtemps au soleil, se sent, vers le soir, prise d'un léger malaise.

Intépide, elle n'en revêt pas moins, pour aller danser, une robe délicieuse de légèreté, dont le haut se compose d'épaulettes et le bas de minces lanières s'écartant à chaque pas.

Or, au cours de la soirée, le malaise s'accroît et la jeune femme s'évanouit à moitié. On appelle en toute hâte un médecin qui ranime la malade, l'examine, la rassure :

— Ce ne sera rien du tout, madame.

Et il ajoute :

— Seulement, vous allez tout de suite vous habiller et vous mettre au lit.

ALPECIN LOTION MERVEILLEUSE
POUR VOS CHEVEUX

Dialogue

— Ouf, ma chérie, je suis bien content. Nous voici enfin délivrés de nos dettes, ce cauchemar; et nous ne devons plus rien à personne.

— Ah! enfin! Je suis contente aussi! Comme cela, je vais pouvoir redemander à nos fournisseurs de me faire crédit!

BUVEZ UN... **SCHMIDT** POUR VOTRE SANTÉ

Humour anglais

PAT. — Je regrette, mais j'ai comme principe de ne jamais prêter de l'argent. J'estime que cela gâte les plus belles amitiés...

MIKE. — Possible, mais après tout, nous ne sommes pas si amis que cela, n'est-ce pas, Pat?

VALROSE, 41, chaussée de Louvain

L'électeur

Député de la Corse Emmanuel Arène était célèbre pour l'inlassable complaisance qu'il témoignait à ses électeurs. Mais il avait trop d'esprit, beaucoup trop d'esprit pour ne pas être le premier à sourire de certaines démarches qui lui étaient demandées par ses amis corses. Un jour, un électeur illettré de l'arrondissement de Sartène vint trouver son élu et sollicita de lui une place de percepteur.

— Percepteur, tu n'y songes pas, répond Arène; mais, mon ami il me serait plus facile de te faire nommer ministre.

Quelque temps après, une crise ministérielle survint. Emmanuel Arène avait oublié sa boutade, lorsqu'il vit arriver à Paris notre insulaire qui lui dit: « J'ai pris de suite le bateau, je viens pour l'emploi de ministre.. »



T. S. F.

Le procès dans les ondes

Les anciens dirigeants de la radio allemande (qui n'étaient pas nazistes) comparaissent actuellement devant le tribunal de Moabit. On les accuse d'avoir abusé de leurs pouvoirs. La T. S. F. est de la partie. On a mis des micros partout : devant le président, à la barre des témoins, dans le box des accusés. Les débats sont captés et enregistrés. Des extraits de ces enregistrements sont choisis et émis le soir à l'intention du public. Et naturellement, ce sont les moins favorables aux accusés.

L'exemple vient de l'U. R. S. S., où le fameux procès des spécialistes accusés de sabotage fut radiodiffusé. Mais cet exemple n'a pas été suivi en Amérique, car, contrairement à ce qui avait été annoncé, la T. S. F. ne participe pas au procès du ravisseur du petit Lindberg.



LE POSTE DE LUXE

à la portée
de toutes les bourses
1.395 - 1.995 - 2.950 fr.

Maison Henri OTS, 1a, rue des Fabriques, Bruxelles

Nouvelles vedettes

La radio a déjà séduit les lions, les oiseaux et autres bestioles radiogéniques. Les phoques et les pingouins viennent de débiter devant le microphone, et avec un très vif succès.

Ce fut d'ailleurs une émission fort originale. Elle parvint en Amérique la veille de Noël, après avoir franchi 16.000 km. Le micro était installé tout près du Pôle Sud. Les membres de l'expédition Byrd qui séjournent en ces lieux lointains et mystérieux et qui se servent quotidiennement de leur petit poste émetteur à ondes courtes, avaient eu l'idée de capter les cris d'une bruyante colonne de phoques et de pingouins. Les auditeurs américains apprécieront tout particulièrement cette amusante initiative et applaudiront cordialement ces nouvelles vedettes de la radio.

Bilan de fin d'année

On a pu entendre récemment le bilan de fin d'année de l'un des services de l'I. N. R., celui des émissions parlées françaises. Notons au vol quelques chiffres : en 1934, il a été émis 652 chroniques de cinq minutes chacune, 120 entretiens de personnalités diverses, 229 conférences de quinze minutes; 40 séances musicales furent commentées et, dans les programmes, figurèrent 70 pièces de théâtre et 34 jeux et sketches radiophoniques.

Quant aux reportages-parlés, ils étaient au nombre de 16 en 1932, 24 en 1933. En 1934, il y en eut 94 qui permirent au microphone de se promener dans toute la Belgique, et même à l'étranger.

De fil en antenne...

Tous les jours à 18 h. 15, la station de Rome fait une émission en français. — Une firme parisienne lance un appareil-compteur; l'amateur peut obtenir la réception en introduisant dans cet appareil une pièce de un franc. — M. Jean Roy, le populaire speaker de Radio-Toulouse, vient de fêter sa dix-millième heure d'émission. — Certaines représentations de la Scala de Milan seront retransmises par les stations italiennes, autrichiennes et suisses.

Faisons un tour à la cuisine

Avez-vous vu les petits pendus ? Dans les temples de l'art charcutier, ils forment une ronde immobile. Leur voix s'en est allée par la blessure béante qui sert maintenant d'oeillet pour les accrocher. Ils sont blancs, délicatement teintés de rose au bout du museau, des oreilles et des pattes. Ces bébés-cochons ont l'air d'être en fondant.

Heureusement que cette illusion nous reste de les croire en sucre; sinon, comment pourrions-nous supporter la vue de ces petites victimes de la gourmandise des hommes ? Un gros cochon, débité en quartiers, offert en jambons, en côtelettes, en saucisses, ma foi, c'est de la « viande »; mais ces innocents qui dorment avec leurs petites pattes repliées gentiment, à la manière humaine, et qui s'offrent tout entiers, des oreilles folliculaires à la queue en trompette, font figure de martyrs et jettent l'émoi dans nos âmes.

Pourquoi la volaille nous laisse-t-elle indifférents ? C'est que, dépouillée de ses plumes, nous oublions qu'elle fut poules et poulet, canards et canetons. Notre pitié est courte, elle est trop courte pour recouvrir entièrement notre gourmandise : il y a toujours des bouts qui dépassent.

Voilà comment il se fait qu'Echalote soit rentrée hier avec un petit cochon de lait au fond de son sac de ménage. Voici ce qu'elle en fit :

Cochon de lait à la broche

Cette recette figure dans un vieux carnet jauni, piqué de taches brunes, graisseux par endroits, qui, depuis plusieurs générations, passe de mère en fille dans la famille d'Echalote.

Mettez le petit cochon à la broche et lorsqu'il est bien chaud, arrosez-le cinq ou six fois d'eau que vous aurez mise dans la lèchefrite avec une poignée de sel. Retirez cette eau et arrosez alors souvent avec de l'huile, pour que la peau soit croquante; servez chaud et bien vite sortant de la broche avec une remoulade dans une saucière. On met une pomme rouge dans la gueule. Il faut deux heures de broche. Aux personnes sensibles, il faut éviter le spectacle de la pomme.

En Périgord, on ne se sert point d'huile : on fait rougir le bout des pincettes; on prend, avec ces pincettes, un morceau de lard gras garni de chaque côté d'un morceau de papier, pour éviter que le lard ne touche le fer (mais ceci est une interpolation) et on promène cet appareil au-dessus du cochon pour l'arroser de lard fondant. Ce procédé en rend la peau plus croquante et plus friande.

Car tout est là : un petit cochon qui ne croque pas sous la dent est un petit cochon raté.

Si le fourneau de cuisine n'a pas de broche, on se sert de la lèchefrite et on retourne de temps en temps l'animal pour qu'il rôtisse de tous les côtés.

Tarte au fromage et aux olives

Cette recette exquise est empruntée à notre cher et éminent confrère Paul Reboux, lequel la tenait d'ailleurs de Mme Emile Meunier, qui l'a peut-être inventée, mais qui peut-être aussi la tenait de quelqu'un d'autre qui a dû être inspiré par le diable, père de la gourmandise.

Oyez bien ceci : garnissez de pâte brisée un moule à tarte. Sur la pâte, ça et là, de petits morceaux de beurre, de gruyère en copeaux, des olives sans noyaux. Versez dessus quatre œufs délayés avec du lait. Semez à la surface quelques parcelles de beurre et un couche de fromage râpé. Petites mottes de beurre. Cuire à four chaud.

Après cela, une crème légère, une corbeille de fruits.

Echalote rapproche les cinq doigts de sa main droite de ses lèvres, puis les écarte en les ouvrant comme une chandelle romaine.

ECHALOTE.



Une histoire de Gros Lot

Un des nôtres (1) a conté l'aventure heureuse advenue au petit personnel du théâtre des Galeries, qui avait fait une tontine à l'occasion de la tombola de l'Exposition de Liège de 1906.

En ce temps où l'opinion publique se passionne pour les loteries de l'Etat, ce souvenir du Bruxelles théâtral d'autre fois sera sans doute le bienvenu :

Le bon artiste Lemaire qui appartenait depuis dix ans, à la troupe des Galeries, avait eu en janvier 1906, l'idée d'organiser, à l'occasion de la Loterie de l'Exposition de Liège, une tontine parmi le personnel du théâtre. Ce furent surtout les danseuses et les choristes nommes qui souscrivirent. Septante-quatre billets furent réunis : soixante et un furent acquis par les participants; treize furent offerts à la « tontine », c'est-à-dire abandonnées par les preneurs, cinq par Mme Mauge et ses fils directeurs du théâtre, trois par deux artistes, cinq par votre serviteur.

Or, tandis qu'on répétait généralement « Boccace » vers 2 heures, le 23 janvier 1906, la nouvelle arriva au théâtre que l'un des numéros de la tontine avait gagné le gros lot, le lot de 180.000 francs!

180.000 : 74 = 2.950 francs par billet!

Le tonnerre, éclatant dans les frises du théâtre n'eût pas causé plus de surprise; d'abord immobilisé par la stupefaction, tout le plateau éclate en cris d'allégresse en hurlements de joie; on s'embrasse, on danse, c'est inenarrable!

Le brave Lemaire n'était pas de la répétition: on court le chercher; on le trouve jouant aux cartes dans un café du voisinage; quand on lui apprend la nouvelle, il n'y croit pas; il prie les « farceurs » de lui laisser terminer sa manille... et il la termine, en effet. Après quoi, l'air tranquille mais l'esprit travaillé d'un commencement de doute... et d'espoir, il se rend au théâtre. peine a-t-il poussé la porte du foyer que vingt bras l'étreignent vingt voix joyeuses lui crient éperdument merci; le brave garçon devient blanc comme un linge; jamais, dans les multiples expressions qu'il excelle à donner à sa physionomie ahurissement ne fut plus comique. Il balbutie: « C'est vrai, c'est bien vrai??? » flageolle sur ses jambes et se met à embrasser tout le monde à la fortune du pot...

On vient nous chercher, nous aussi, au « Petit Bleu » dont les bureaux sont voisins du théâtre. Nous courons sur les lieux de l'événement. Dans le passage des Princes, nous trouvons une petite danseuse « italienne »; « Oule! oule! Monsieur Zorche, — nous dit-elle entre deux sanglots, et dans le plus pur maroullien qui se puisse entendre — ça est maintenant une affaire; je sais que pleurer; c'est comme si j'aurais une cuite! »

(1) « Souvenir d'un revuiste », par George Garnir.



SI VOUS
TOUSSEZ
appliquez-vous
sur la poitrine une
feuille de

THERMOGÈNE

ouate réulsive et résolutive, qui
décongestionne les bronches
et les poumons.

Toutes pharmacies.

C'est en SUISSE

que vous trouverez les **CONDITIONS IDEALES** pour la pratique de tous les sports d'hiver. Dans toutes les stations:

des hôtels vraiment confortables à des prix modérés; des écoles enseignant la réputée méthode suisse de ski.

Jusqu'au 15 avril réduction spéciale de 30 p.c. sur tous les chemins de fer pour un séjour de 7 jours.

Plus de passeport pour les touristes belges se rendant en Suisse.

Renseignez-vous dans toutes les agences de voyages et à l'OFFICE NATIONAL SUISSE DU TOURISME, 75, rue Royale, 75, BRUXELLES

Vulcanisateurs EROS

102, rue Baron de Castro, BRUXELLES



La célèbre marque
LA VOIX

DE SON MAITRE

vient de sortir sa nouvelle série de

Postes Récepteurs Radio-Gramophones

à des prix extrêmement bas

depuis **2,100 Fr.**

Demandez catalogue

**171, Boul. Maurice Lemonnier
BRUXELLES**

"MICO" LA SANTÉ DANS L'AIR



VOULEZ-VOUS...
ÉVITER RHUMES BRONCHITES
MIGRAINES.

AIMEZ-VOUS...
FLEURIR VOS APPARTEMENTS

DÉSIREZ-VOUS...
PRÉSERVER VOS MEUBLES
PIANO, BOISERIES

ADOPTÉZ
LES HUMIDIFICATEURS BREVETÉS
"MICO"
DÉBIT CONTRÔLÉ. INVISIBLES

APRÈS EXAMEN PAR LA COM-
MISSION D'HYGIÈNE. ADMIS
À FIGURER AU MUSÉE D'HY-
GIÈNE DE LA VILLE DE PARIS

**Le complément
indispensable
de tout chauffage central**

EN VENTE CHEZ :
Installateurs, Quincailliers, Facteurs de Pianos
POUR DOCUMENTATION S'ADRESSER :
"MICO", 5, rue des Arquebusiers, Anvers



**Ah, c'est cela qu'ils emploient pour
faire briller ainsi le parquet !**

Poliflor

**encaustique pour
meubles, parquets et linos**

C'EST UN PRODUIT "NUGGET"

Au foyer, ces messieurs des chœurs battent des entrechats frénétiques. A l'avant-scène, on embrasse le pompier.

Dans ces conditions, la répétition de Boccace — il fallait bien répéter malgré tout — ne fut pas de la petite bière. Malgré tous les efforts des chefs de service, personne n'était à sa réplique. Inutile d'insister... on passait... Tous les chœurs avaient, en un moment, désappris paroles et musique. Les figures rayonnaient; la scène était comme éclairée par des herbes d'yeux à incandescence, de temps en temps, un cri de jole « sautait » parmi la ligne des danseuses rangées en ordre... dispersé; tandis que la tête du souffleur, moustache à la Sarazine, ouvrait une bouche énorme, d'où ne sortait aucun mot du texte...

— Presque 3.000 francs! Et mon enfant, que je pourrai maintenant élever! répète pour la centième fois une petite femme, les épaules toutes menues, sous une méchante pèlerine.

— Moi, dit gentiment une petite choriste, fille du concierge d'un de nos grands théâtres, je vais acheter une perruque à ma mère...

— Mme Maugé! s'exclame une autre, je vais m'acheter un costume tailleur!

Et une petite brunette confie — très haut — à un camarade:

— Je lâche mon singe, je vais me payer mon béguin!... Dans la loge du concierge, une jolie personne, pâle de rage, s'exclame furieusement:

— Podferdecke! Potferdecke! dire que j'ai quitté les Galeries pour entrer dans les chœurs du Molière!

Trois artistes mâles sont parmi les gagnants. De petits rôles. Ils sont en conciliabule; ils étudient une combinaison pour prendre en société, l'hiver prochain, la direction d'un théâtre qui sera, à toute évidence, une affaire d'or...

Il fallut, après le deuxième acte, lever la répétition; mais le photographe prit un groupe des gagnants, en costumes de « Boccace »; Angèle Van Loo et Jeanne Oryan, au premier plan, accostées de Lemaire, Balthus, Lespinasse et du deuxième régisseur qui étalait sur son pourpoint le bienheureux billet n° 192,591, n° 4; document historique!

Toute la soirée et toute la nuit, dans la rue des Dominicains et la rue des Bouchers, l'animation fut extrêmement pittoresque; le personnel des autres théâtres, se précipitait dans les cabarets fréquentés par les camarades des Galeries; le patron d'un de ces cafés, inscrit lui aussi, par un pur hasard, sur la liste de la tontine, avait mis un tonneau de lambic à la disposition de ses habitués.

A la dernière représentation des « Dragons de l'Impératrice », le soir, deux des interprètes ne purent s'empêcher d'ajouter au texte les mots:

— J'ai gagné le gros lot!

Et le public de rire de bon cœur, voire d'acclamer. Aux troisièmes galeries, la police dut calmer une brave femme qui voulait absolument jeter une brassée de fleurs aux héros de la journée.

Dans les couloirs, M. Petyt, le secrétaire-trésorier de la tontine, exhibait le billet gagnant aux personnes désireuses de le contempler. On s'en rinçait l'œil pour deux sous. L'argent récolté de cette façon fut envoyé au « Petit Bleu » pour ses pauvres.

Ce que devint, entre les mains des gagnants, la jolie bourse qui leur tomba ainsi du ciel?

Hé! hé! plusieurs choristes se marièrent, fondèrent un petit commerce et j'en connais deux qui ont présentement pignon sur rue. Mais il y eut, naturellement, parmi les fourmis, des cigales qui cessèrent de chanter avant que la bise fût venue. Et puis, surgirent des créanciers qui firent opposition à certains paiements; ces choses-là, voyez-vous, arrivent quelquefois au théâtre...

Les choristes vinrent me donner, dans la paisible rue que j'habite, une sérénade dont, entre nous, je me serais fort bien passé et les voisins aussi. On me fit cadeau d'un superbe chronomètre en or.

Le chef d'orchestre Maubourg, vexé de n'avoir pas souscrit à la tontine, me fit remarquer un jour que, si je vivais jusqu'à 80 ans, chaque fois que je regarderais l'heure à ma montre, ça me coûterait fr. 1.75 (or)...

« Pourquoi Pas ? » il y a vingt ans ⁽¹⁾

Lundi 4 janvier 1915. — Sensation considérable produite par le mandement du cardinal Mercier, lu hier — au moins en partie, car il est très long — dans toutes les églises du diocèse... Un souffle d'ardent patriotisme circule à travers les pages et l'on ne peut qu'admirer la noblesse de la pensée de ce primate de l'Eglise belge proclamant que « dans l'intime de leur âme » ses compatriotes ne doivent à l'autorité allemande qui n'est pas légitime, « ni estime, ni attachement, ni obéissance » et qui dresse, comme le plus impitoyable des réquisitoires, le procès-verbal des atrocités commises par les Allemands.

Mardi 5 janvier. — L'affiche suivante a été placardée: Par jugement du tribunal de campagne à Liège, les personnes dont le nom suit ont été condamnées pour trahison militaire et pour avoir participé à ce crime:

1° Le lieutenant belge Gustave Gille, de Liège, à la peine des travaux forcés à perpétuité;

2° Le général de brigade belge en disponibilité Gustave Fivé de Liège à la peine des travaux forcés à perpétuité, etc.

Le lieutenant Gille et le général retraité Fivé — il a soixante-douze ans — s'étaient fait embaucher comme terrassiers par les officiers allemands qui tâchent à remettre en état les forts de Liège et, déguisés en paysans, avaient relevé ainsi, à leur aise pendant deux mois, tous les travaux effectués; ils en ont envoyé les croquis au gouvernement belge au Havre.

« Je vous ai fait beaucoup de mal, a déclaré le lieutenant Gille au conseil de guerre plus de mal que vous ne le croyez; non seulement j'ai relevé tous vos travaux, mais j'ai fait passer, en Hollande, des centaines de jeunes gens belges qui sont allés s'engager dans l'armée belge. Si j'avais l'occasion de faire encore ce que vous me reprochez, soyez persuadé que je n'y manquerais pas! »

De son côté, le général Fivé a revendiqué la responsabilité de tous ses actes: « Je ne pouvais plus, à mon âge, être utile à mon pays que de cette manière, a-t-il dit aux officiers allemands, qui, malgré eux, frémissaient d'admiration. J'espère que vous me condamnerez à mort et s'il faut pour vous y décider, ajouter quelque chose, j'ajoute que je vous considère tous comme des bandits! »

Mercredi 6 janvier. — Le gouvernement allemand fait passer dans les journaux bruxellois un communiqué ainsi conçu: « Le bruit a couru avec persistance, depuis deux jours, de l'arrestation de Mgr Mercier, l'éminent cardinal archevêque de Malines. Nous sommes en mesure de la démentir de source certaine.

Vendredi 8 janvier. — Joyeux intermède à la Poste Centrale, cet après-midi. Tandis que le public encombre les guichets de la grande salle, un cri, tout à coup: « Au voleur! ».

Aussitôt, deux soldats allemands se précipitent vers les portes de sortie qu'ils ferment et devant lesquelles ils se postent.

Et un officier allemand déclare aux clients ahuris: — Tout le monde va être fouillé

Ainsi dit, ainsi fait. On trouve dans certaines poches des journaux français ou anglais, ou des copies à la machine de papiers subversifs. Les détenteurs de cette littérature prohibée sont immédiatement mis en rangs et conduits à travers les rues, sous la garde de soldats armés, à la Kommandantur.

Quant aux voleurs, il n'en est plus question: ce n'était que prétexte à raffle.

(1) Extrait de *Pourquoi Pas?* pendant l'occupation ou la vie bruxelloise d'août 1914 à novembre 1918, par un des Trois Moustiquaires — un volume complètement épuisé, paru aux « Editions de l'Expansion belge » en novembre 1919.

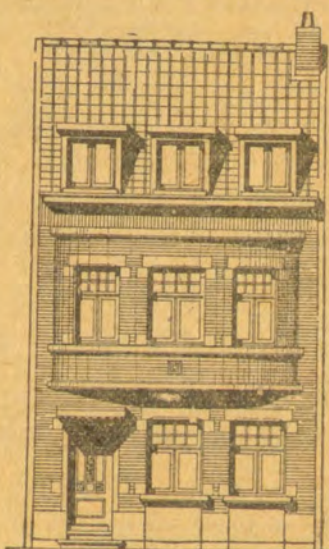
ENTREPRISE DE CONSTRUCTIONS CHARLES E. FRÈRE

32. RUE DE HAERNE
BRUXELLES ETTERBEEK

TÉLÉPHONE 33.95.40

SUCCURSALES:
GAND — 83 RUE DES REMOULEURS
TOURNAI — 8 RUE VAUBAN

MAISON BOURGEOISE 58,900 FRANCS (clé sur porte)



CONTENANT :

Sous-sol : Trois caves.

Rez-de-chaussée : Hall, salon, salle à manger, cuisine W-C

Premier étage : Deux chambres à coucher, salle de bain, W-C

Toit lucarne, deux chambres, grenier.

Pour ce prix cette maison est fournie terminée, c'est-à-dire pourvue de cheminées de marbre, installation électrique, installation complète de la plomberie (eau, gaz, W-C, etc.), peinture vernissage des boiseries, tapissage, installation d'éviers et d'appareils sanitaires des meilleures marques belges. Plans gratuits.

PAIEMENT :

Large crédit sur demande

Cette construction reviendrait à 83,500 fr. sur un terrain situé près de l'avenue des Nations, à un quart d'heure de la Porte de Namur. Trams 16 et 30.

Très belle situation.

Cette même maison coûterait 87,000 francs sur un terrain situé avenue Charles Dierickx, à Auderghem.

Quartier de grand avenir.

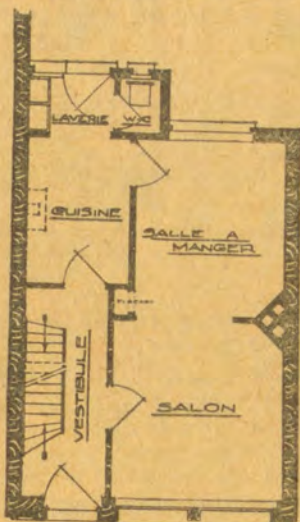
Ces prix de 83,500 et de 87,000 comprennent absolument tous les frais et toutes les taxes ainsi que le prix du terrain, les frais du notaire et la taxe de transmission

et les accords aux eau, gaz, électricité et égouts, la confection des plans et surveillance des travaux par un architecte breveté

Nous sommes à votre entière disposition pour vous faire visiter nos chantiers et maisons terminées. Ecrivez-nous ou téléphonez-nous. un délégué ira vous voir sans aucun engagement pour vous

Avant-projets gratuits

CHARLES E. FRÈRE.



Un voyant célèbre vous conseillera gratuitement

Voulez-vous connaître, sans qu'il vous en coûte rien, l'avenir qui vous est réservé tel que les étoiles le révèlent, savoir si vous réussirez être renseigné sur tout ce qui vous intéresse, affections, santé, affaires, vie conjugale, amis et ennemis connaître à l'avance les périodes de réussite ou de déception savoir les pièges à éviter les occasions à saisir enfin mille détails d'une valeur inappréciable. Si vous voulez connaître tout cela vous pouvez l'obtenir grâce à une lecture astrale de votre vie. **ABSOLUMENT GRATUITE.**

Gratuitement

Ce grand astrologue, dont les prédictions ont émerveillé les hommes les plus éminents du monde entier vous adressera de suite cette lecture astrale. Vous n'avez qu'à lui écrire en lui donnant votre nom et votre adresse complète, en indiquant si vous êtes Monsieur, Madame ou Mademoiselle vos titres, votre date de naissance. Il n'est pas besoin d'envoyer de l'argent, mais si vous le désirez, vous pouvez joindre à votre demande Fr. 3.— pour frais de bureau et d'affranchissement. L'exactitude remarquable de ses prédictions vous plongera dans l'admiration. Ne tardez pas, écrivez de suite à l'adresse suivante : **ROXROY STUDIOS** Dept. 2240 J. Emmanstraat, 42, La Haye (Hollande). L'affranchissement pour la Hollande est de Fr. 1.50.

Remarque. Le Professeur Roxroy est très estimé par ses nombreux clients. Il est l'astrologue le plus ancien et le mieux connu du Continent, car il pratique à la même adresse depuis plus de vingt ans. La confiance que l'on peut lui témoigner est garantie par le fait que tous les travaux pour lesquels il demande une rémunération sont faits sur la base d'une satisfaction complète ou du remboursement de l'argent payé.



Prof. ROXROY
le fameux Astrologue

J'ai 72 ans ;

je me porte comme à trente ans, mangeant de tout, dormant bien, savourant ma pipe. C'est que, depuis plus de 20 ans, je fais régulièrement ma cure d'

URODONAL

qui nettoie le rein, lave le foie, assouplit les artères, évite l'obésité, conserve la jeunesse, et ne fatigue ni l'estomac, ni le cœur, ni le cerveau.

PRODUITS CHATELAIN :

DROGVEL, S.A., 36, r. de l'Ourthe, Bruxelles.

Le flacon 22 fr. Le triple flacon 48 fr. (économie 18 fr.).

Dans toutes les pharmacies.

Demandez au Service PP, l'envoi gratuit du "Manuel de Santé".



Le BROUILLARD

vous pénètre dans la
gorge. Soignez votre
voix avec les



DELICIEUSES ET EFFICACES

LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des Lettres

Marguerite Van de Wiele

Elle est la doyenne des lettres belges, et sa vie d'écrivain est vraiment une très belle vie, d'abord et surtout parce qu'elle a tenu et gagné cette gageure : en un pays où la plume ne nourrit pas son homme, établir démonstrativement qu'elle peut faire subsister honorablement une femme, lorsque celle-ci a du talent, de la culture, du courage.

Du talent, Marguerite Van de Wiele en possède à revendre et, ce qui plus est peut-être en un pays où cela n'abonde point, elle a du métier. Qu'il s'agisse de la romancière de « Lady Fauvette » ou du conteur, de l'essayiste qui signa « Le Roman du Chat », « Insurgée », « Fleurs de Civilisations », « Le Sire de Ryebekke », « Maison flamande », « Ame blanche », on retrouve chez elle cette même sûreté solide de la forme, cette même plénitude de style dont elle faisait preuve, hier encore, en première page de tel grand quotidien. Sa culture est vaste ; elle est étoffée, substantielle, et montre qu'en un temps où les femmes ne se mélaient point communément de faire des études masculines, celles qui dérogeaient à cette abstention savaient s'assimiler les notions les plus austères, se rompre aux disciplines les plus ardues. Et toute sa vie a été un acte de courage, non pas seulement par son labeur constant, mais aussi par les combats qu'elle n'a jamais craint de mener pour toutes les causes qui lui semblaient justes. Et bien qu'elle ait toujours dédaigné les polémiques strictement littéraires, il lui arriva de croiser le fer avec Max Waller en personne... Max Waller, la Jeune Belgique, que c'est loim !... De l'histoire !

Et c'est un titre de plus à notre vénération, que cette prise de bec très ancienne, qui est historique.

A côté d'Eekhoud, de Demolder, de Lemonnier, de Verhaeren, de Giraud, de Gilkin, de Severin, elle était déjà, en 1910 — il y a vingt-cinq ans — une des hautes figures de cette efflorescence littéraire de l'époque léopoldienne qui a été notre âge classique, et après laquelle il n'est venu que bien peu d'œuvres et d'hommes. Elle survit, frêle et robuste à la fois, encore toute brûlante des enthousiasmes de sa jeunesse ; et à l'heure où le Roi lui confère cette cravate de commandeur de l'ordre de Léopold, qui est à peu près la plus haute distinction à laquelle un écrivain de chez nous puisse prétendre — c'est avec une émotion joyeuse que les lettres belges la saluent.

Le 17 janvier, à la Taverne Royale, ses amis lui redront, sous des formes variées, ce que nous lui disons aujourd'hui, et sans doute beaucoup d'autres choses encore ; pour nous, nous rouvrons ses livres, nous relisons l'étude qu'Auguste Vierset lui consacra jadis, et nous nous émerveillons de tant de sagesse passionnée, de tant d'idéalisme compensé par une si ferme et si fine raison, de tant d'indépendance, enfin, dans la vie et dans l'œuvre.

E. EW.

Livres nouveaux

L'ANNEAU DE FEU, par Noël Ruet. (Editions de la Grive, Mézières.)

Depuis quinze ans, la vie passe, rude et difficile, et Noël Ruet, qui habite Seraing, au cœur d'un pays industriel où la dureté des temps se fait cruellement sentir, écrit des poèmes, des poèmes enchantés.

L'essentiel du don poétique, c'est peut-être la faculté d'évasion. D'un intérieur médiocre jaillit le rêve d'un univers divin ; au cœur d'une banlieue industrielle, par un jour de pluie, un poète imagine des îles bienheureuses et y vit. Tel est Noël Ruet. Il vit surtout en lui-même, mais il a le pouvoir de traduire toutes ses sensations en subtiles harmonies. Il célèbre ses admirations littéraires (excellent poème, son « Lafargue »), ses amis, ses rêves et ce pays de Meuse qui est le sien et qu'il aime du plus fervent et du plus lucide amour.

SOCIÉTÉ NATIONALE DES CHEMINS DE FER BELGES

UNE INTÉRESSANTE INNOVATION LE CARNET KILOMETRIQUE

qui permet de voyager en 1^{re} et 2^{me} classes, avec

REDUCTION de 25 %, de 35 % ou de 50 % sur les prix des tarifs normaux

PRIX ET DUREE DE VALIDITE

Carnets de	Durée de validité	Prix en:		Réduction
		1 ^{re} classe	2 ^{me} classe	
1,000 km.	1 mois	fr. 470	fr. 320	25 %
5,000 km.	6 mois	fr. 2,030	fr. 1,390	35 %
10,000 km.	12 mois	fr. 3,120	fr. 2,140	50 %

CONDITIONS:

Les carnets sont mis en vente aux guichets des gares. Ils contiennent des bons de fr. 10, fr. 5, fr. 2, fr. 1, au moyen desquels le titulaire acquitte le prix des billets.

RENSEIGNEMENTS DANS TOUTES LES GARES

Dans l'« Anneau de feu », il réunit des poèmes nouveaux à quelques pièces parues dans des plaquettes antérieures, et cela fait un délicieux recueil.

L. D.-W.

LE PROLOGUE DU DRAME, par Gustave Vanzype.
(Nouvelle Société d'Éditions, Bruxelles.)

Rien de ce qui touche à l'immédiat avant-guerre ne doit nous être indifférent: car nous y pouvons retrouver, au cours des heures troubles qu'à nouveau nous vivons, des avertissements salutaires.

C'est ce qu'a fort bien compris M. Gustave Vanzype, lorsqu'il s'est avisé de réunir ses reportages en Allemagne et en France, datant de 1910 à 1913 et reproduits tels quels. Grandes manœuvres françaises dans l'Est, premiers essais de l'aviation, visite de la flotte allemande à Wilhelmshaven, parades prussiennes et réceptions du Kaiser en Suisse: autant d'excellents morceaux dus à la plume d'un écrivain qui sait voir et juger en penseur ce qu'il a vu. Mais de ces reportages, nul n'est plus saisissant peut-être que le récit de la réception faite à Berlin à la Conférence de la Paix. On y entend le chancelier von Bulow rassurer l'Europe en des termes qui rappellent étrangement ceux d'Hitler et de ses messagers; on y mesure, surtout, la réaction que de tels discours ne pouvaient manquer d'entraîner pour des idéalistes, sincèrement humanitaires et pacifistes, comme l'auteur.

Très soignés de forme, égayés de descriptions colorées et de la plus haute tenue littéraire, les excellents articles qu'a réunis M. Vanzype ne sont pas seulement une leçon de politique rétrospective: ils sont aussi un exemple de haute tenue littéraire, dont les jeunes écrivains, si souvent hâtes et incorrects, pourront faire ample profit.

E.E.W.

LA METHODE SCIENTIFIQUE ET LA PEDAGOGIE.
par Tobie Jonckheere, professeur à l'Université de Bruxelles. (Lamartin.)

M. Tobie Jonckheere est un des maîtres belges d'une

science dont beaucoup d'ignorants font fi et que des esprits hâtifs tendent à réduire à des pratiques empiriques. Par son enseignement qui est une merveille de clarté documentée comme par ses nombreuses et remarquables études sur cette matière, nul n'a plus que M. Jonckheere contribué à démontrer que la Pédagogie est au contraire une science expérimentale, appelant à son aide nombre d'autres sciences, et exigeant une méthode des plus rigoureuses.

Mais cette méthode, en quoi consiste-t-elle? La Pédagogie est une science somme toute assez nouvelle en tant que technique pure; ne souffre-t-elle pas précisément, d'erreurs, d'omissions et de confusions quant à la méthode? C'est l'avis de M. Jonckheere, et l'excellent ouvrage dont il s'agit ici a précisément pour objet de redresser ces erreurs et de combler ces lacunes.

Précision dans les faits et dans les termes, procédés d'investigation et de preuves, établissement des critères scientifiques, tout et jusqu'aux procédés de recherches bibliographiques est lumineusement exposé dans cette étude. Et nous croyons qu'il n'est personne, parmi les gens d'enseignement comme parmi les parents intellectuels soucieux de savoir comment on forme leurs enfants, qui ne tire le plus grand profit de la lecture de cet ouvrage, aussi accessible par la limpidité de l'exposé que rigoureusement solide quant au fond.

E. EW.

LE NIVEAU DE L'ASPIRATEUR ET CIREUSE RIBY

USINES, BUREAUX, SALLE D'EXPOSITION:

4-6-8 avenue Henri Schoofs 4-6-8

Auderghem

Téléphone 33.74.38

Avenue de Broqueville

Nouveau quartier élégant du Rond-Point de l'Avenue de Tervueren

La Société Immobilière et de Crédit Hypothécaire (Maatschappij voor Hypotheekkrediet en Onroerend Bezit), 8, rue d'Arenberg, à Bruxelles, construit le

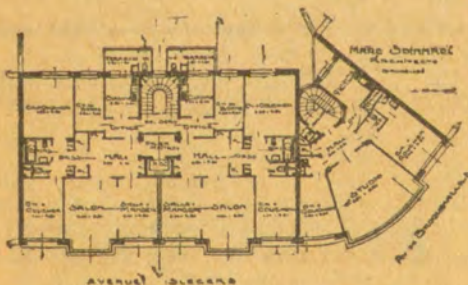
Résidence Marie-José

SUPERBES APPARTEMENTS

à vendre sur plan — se composant de 6 à 8 pièces.

TOUT DERNIER CONFORT

Chauffage central économique - Eau - Gaz - Electricité - Ascenseurs - Salle de bain complète - Gaine à immondices - Raccordement pour téléphone et T. S. F. et tous perfectionnements modernes du home - Communications dans toutes directions.



125.000 à 150.000 Francs

AVEC GARAGE :

20.000 francs EN PLUS

S'ADRESSER CHEZ :

Société IMMOBILIERE ET DE CREDIT HYPOTHECAIRE
9, rue d'Arenberg, Bruxelles. — Tél : 12.42.91

M. J. BUFFIN, constructeur, 131, Boulevard Saint-Michel
Bruxelles — Téléphone : 33.47.63

Une reproduction grandeur nature d'un grand appartement de la Résidence Marie-José, peut être visitée gratuitement par toute personne que cela intéresse, aux

GRANDS MAGASINS DUJARDIN-LAMMENS
34-38, rue Saint-Jean, Bruxelles

à partir du 10 décembre 1934



Pour ceux qui douteraient encore de l'importance prise dans le monde par les Jeux Olympiques et la propagande de prestige qu'ils représentent aux yeux de certaines nations, je signalerai simplement le fait suivant.

Dans quelques semaines se tiendra à Oslo le Congrès du Comité Olympique International qui décidera de l'endroit où seront organisés les Jeux de 1940. Le Japon s'est mis sur les rangs pour qu'ils se tiennent à Tokio, tandis que la Finlande et l'Italie voudraient les voir se dérouler respectivement à Helsingfors et à Rome.

Les Finlandais n'ont aucune « chance dans la course » et leur revendication doit être interprétée plus comme un geste d'amour-propre — légitime en raison des succès et de la classe des athlètes de ce pays — que comme un désir réel d'assumer cette lourde charge.

Restent donc en présence le Japon et l'Italie, qui ont mutuellement des motifs sérieux d'attirer chez eux l'élite des champions.

Eh bien, par la voie diplomatique, le Gouvernement de Tokio a pris, dès maintenant, langue à ce sujet avec nos amis transalpins pour qu'ils lui accordent la priorité. Mais il y a mieux. Le Comte Mishimasa Suyeshima a été officiellement délégué par son Gouvernement pour défendre les intérêts du Japon dans cette affaire. Il a quitté Tokio depuis quelque temps déjà et sera à Rome vers le 15 janvier.

M. Mussolini le recevra en audience privée en même temps que le Dr Sugimera, ambassadeur du Japon au Quirinal, qui fut, lui, pendant neuf ans, secrétaire général-adjoint à la Société des Nations.

Le but de l'entrevue de ces deux diplomates avec le chef du Gouvernement italien est d'obtenir du Duce que l'Italie renonce aux Jeux de 1940!

Les délégués du Japon ont quatre arguments à faire valoir: 1°) Depuis la renouation des Jeux Olympiques, plusieurs grandes villes d'Europe et d'Amérique les ont organisés: le tour de l'Asie est venu; en Asie le Japon est la nation la plus sportive.

2°) En 1940, le Japon fêtera un des grands anniversaires de la fondation de l'Empire; 3°) la ville de Tokio, faisant figure de mécène, alloue un million de yens — environ sept millions de francs belges — pour les seuls frais de voyage des athlètes étrangers; 4°) la candidature de Tokio est soutenue par plusieurs pays dont — tout arrive! — les Etats-Unis, qui verraient d'un œil sympathique — à des fins ultra-sportives — leurs représentants affronter la valeur de leurs muscles avec ceux des Nippons, et sur le propre terrain de ces derniers.

Si donc l'on sous-estime dans certains pays la portée et le rayonnement de manifestations de grande envergure comme le sont les Jeux Olympiques, il n'en va pas ainsi partout. Il semble d'ailleurs qu'on n'ait jamais très bien compris en Belgique l'événement heureux que fut pour notre propagande à l'étranger l'organisation des Jeux d'Anvers en 1920. Il est vrai que ce n'est que depuis quelques années seulement que l'on veut bien reconnaître, chez nous, que Léopold II fut un génial constructeur d'Empire et un très grand Souverain!

???

Dans le sport plus encore qu'en beaucoup de choses, on ne peut « être et avoir été »! Rien ne passe aussi vite que la forme d'un athlète, les champions qui se survivent constituent une exception rarissime.

C'est pourquoi une sorte de bluff publicitaire, qui n'a guère de chance de réussir auprès de ceux qui ont un tantinet de bon sens ou de compétence dans ces questions, est

celui auquel font périodiquement appel d'anciennes vedettes du stade, des courts ou du ring, ayant brillé... autrefois l'un éclat particulier. Celles-là font annoncer, à grands coups de tam-tam, leur sensationnelle rentrée, pour le plus grand étonnement des peuples... « Et vous allez voir ce que vous allez voir ! »

Les exemples abondent d'anciens champions claironnant qu'ils vont réparaître, les gants aux poings ou la raquette à la main, pour « refaire des étincelles » et émerveiller les foules. Leurs déclarations défrayent pendant quelques jours les rubriques spécialisées, puis l'on s'aperçoit que ces batailles n'avaient d'autre but que de satisfaire des sentiments de vanité personnelle, ou de servir au lancement d'un article sportif, d'un film de cinéma, de produits de beauté.

N'avait-on pas fait courir le bruit — et avec quelle insistance — au moment où l'on produisit le film « Tobbogan », que Georges Carpentier allait combattre à nouveau, pour le titre de champion de France d'abord, d'Europe ensuite, les poids lourds ? On fit grand tapage, dans la presse française, autour de cette nouvelle sensationnelle. Une fois le film sorti, il n'en fut plus question.

Et voici que la nouvelle nous arrive, de New-York, s'il vous plaît, via Paris, que Suzanne Lenglen va consacrer à nouveau toute son activité à la propagande du tennis français ! Suzanne Lenglen, qui a abandonné le sport depuis plusieurs années, et que l'on sait être dans un état de santé lui permettant plus de longs et rudes efforts...

Mlle Lenglen rejouerait donc en « double mixte » avec Henry Cochet. La chose serait rendue officielle — S. G. D. G., car on ne nous cache rien ! — après un voyage en Arabie que doit entreprendre prochainement la « divine Suzanne ».

Il paraît que le démon familier des grands champions de la raquette soufflait sans relâche à l'oreille de Suzanne Lenglen : « Rejoue ! Rejoue ! Il faut que tu joues ! »

C'est l'« Auto », en première page, qui se fait l'écho de ces voix célestes.

De son côté, Henri Cochet qui, après une sérieuse éclipse de forme, désire également remonter sur le pavois, s'est fait interviewer afin de pouvoir déclarer par la voix des gâchettes : « Il est exact que Suzanne a, depuis quelques temps, les projets en tête : rejouer avec moi. Ce serait magnifique de me retrouver sur un court à côté de celle qui a gagné, avec moi les plus grandes épreuves du monde... De toute façon, si Suzanne part aux Etats-Unis, ce ne sera que pour jouer avec moi. »

Textuel, rigoureusement textuel.

Vous voyez comme tout cela est passionnant et combien utiles à la propagande du sport les colonnes de commentaires que ces petits incidents, multipliés occupent dans la presse ! Cela ne fait-il pas un peu songer aux batailles menées à Cécile Sorel et à quelques-uns de ses petits copains, un peu périmés, de la Comédie-Française ?

???

D'une lettre charmante que nous adresse Teddy Franck, nous reproduisons ces lignes qui mettent bien en relief les jolis sentiments d'amitié et de reconnaissance de notre spirituel ami :

« Pourquoi Pas ? » a bien saisi et dégagé les grandes lignes du projet et du vol Belgique-Congo :

« Le caractère amical, cordial, international de ce vol prouvant que les frontières artificielles peuvent s'effacer et que le cœur des hommes de pays différents et lointains peut battre avec le nôtre, dans une collaboration désintéressée et large... Ne s'agissait-il pas d'un avion de construction anglaise, équipé avec des hélices françaises, appartenant à un généreux sportif australien et obligeamment prêté à une quipe anglo-belge, par pure sympathie pour notre pays ? »

Pardi ! oui, Teddy, voilà de l'internationalisme bien compris, utile et profitable ! Bravo, vieux frère.

Victor BOIN.

Notre expérience, notre documentation, nos méthodes techniques et raisonnées trouveront la solution la meilleure au problème de votre publicité et système de vente. Gérard DEVET, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.

Libérez-vous de cette courbe dangereuse



Vous y gagnerez en santé et en élégance...

L'embonpoint excessif, la dilatation ou le déplacement des organes déterminent des migraines, mauvaises digestions, constipation, dépression nerveuse. Vous paraissez plus âgé, fatigué.

La Ceinture Linla, maintenant de façon rationnelle vos organes abdominaux à leur place normale vous aidera à retrouver votre santé et à conserver la ligne svelte et ferme de la jeunesse.

Prix en Belgique : 300 fr. (en noir 350 fr.) Modèle luxe pure soie 575 fr. (en noir 675 fr.) Modèle populaire 210 fr. (sans slip 185 fr.). Contre remboursement 5 fr. en plus. Chèque post. N° 295.01. Brochure N° 7 (La Courbe dangereuse) sur demande.

Vente exclusive chez : J. ROUSSEL
144, rue Neuve, Bruxelles

Rayon spécial pour ces ceintures essayées par un vendeur.

Les Ceintures vendues dans les autres magasins de J. Roussel :

BRUXELLES	ANVERS	LIÈGE	GAND	CHARLEROI
14, rue de Namur	1, rue	13, rue	7, rue	11, Bd
6, Bd E.-Jacquain	Quellin	Vinâved'ille	du Soleil	Audent

MONS : 5, rue de la Chaussée

peuvent également être essayées sur place ou à domicile.

Dans ce dernier cas, tout article peut être échangé ou remboursé.

METROPOLE
LE PALAIS DU CINÉMA

Yvonne PRINTEMPS

ET

Pierre FRESNAY

DANS

LA DAME
AUX CAMELIAS

d'après le chef-d'œuvre d'amour
d'ALEXANDRE DUMAS FILS

ENFANTS NON ADMIS

127, avenue de Broqueville

dans le quartier élégant et d'avenir
du Rond-Point de l'avenue de Tervueren, la

SOBECO

SOCIÉTÉ ANONYME

AU CAPITAL DE 1,500,000 FRANCS

achève la construction de

16 appartements de luxe

d'une

TECHNIQUE NOUVELLE,

dessinée par des

ARCHITECTES DE GRAND RENOM,

et réalisés en

MATÉRIAUX SEVEREMENT TRIÉS :

Parquets de chêne de Hongrie, premier choix; planchers étudiés pour réaliser l'insonorité, portes sur chambranles indéformables, châssis métalliques d'une parfaite étanchéité, menuiserie de premier choix.

EQUIPEMENT MODÈLE :

Ascenseur de première marque, cabine électrique de transformation, téléphonie intérieure, chauffage central à eau chaude, distribution d'eau chaude toute l'année par compteurs, conciergerie, évacuation automatique des ordures, salles de bains complètement installées, grande terrasse.

ORIENTATION IDÉALE :

au sud-est, situation saine, largement dégagée sur les deux façades.

PRIX DES DERNIERS APPARTEMENTS :

110,000 francs, 5 pièces

Living-room, 4.10 x 4.00; Chambre I, 4.00 x 3.75; chambre II, 3.70 x 3.70; cuisine, 3.75 x 2.50; Bain, 2.30 x 1.90; Hall, 3.55 x 2.85.

160,000 francs, 8 pièces

Living-room, 6.80 x 4.50; salon, 4.00 x 3.70; chambre I, 4.00 x 3.60; chambre II, 3.70 x 3.70; chambre III, 4.00 x 2.30; chambre IV, 2.90 x 2.10; cuisine, 3.75 x 2.80; hall, 2.80 x 2.80; bain, 2.30 x 1.90.

ACHEVEMENT PREVU POUR MARS 1935

Pour tous renseignements,
s'adresser :

SOBECO

218, Av. de la Couronne. Tél. 43.56.58

où vous pourrez, sans engagement, visiter dans le SOBECO BUILDING, des appartements similaires achevés et habités.



Le plombier acrobate

Ainsi raisonne M. Pol de Bruyne :

A étant le nombre d'échelons de la première échelle et B celui de la seconde, on a :

$$\begin{array}{cc} A & B \\ - & + \\ 2 & 3 \end{array} + 1 = \begin{array}{cc} A & B \\ - & + \\ 3 & 2 \end{array}$$

D'où $B - A = 6$.

La seconde échelle a donc 6 échelons de plus que la première. C'est tout ce que nous donne notre équation.

Mais la distance des échelons étant comprise entre 0m25 et 0m35, leur nombre, sur 10 mètres de hauteur, est limité entre 40 et 29.

Comme ce nombre est, d'autre part, divisible par 2 et par 3, donc par 6, il n'y a que les deux nombres 30 et 36 qui satisfassent à toutes les conditions du problème.

Donc : $A = 30$ et $B = 36$.

Sont de cet avis :

J. C. Babilon, Tongres; J. P. Paulus, Bruxelles; Louis Ghijss, Saint-Gilles-Bruxelles; Henri Katzungold, Anvers; Marcel Ghigny, Saintes; P. Giot, Uccle; Lambiet, Gand; E. Themelin, Géroville; Georges Godin, Marchienne-au-Pont; G. Baekeland, Gand; J. Audigé, Anvers; Huberty Bouillon (en vers, s. v. p. ! Félicitations); V. Collard, Jambes; P. Donneaux, Bruxelles; Léo-Pold, Uccle (en vers amorphes; prix d'encouragement); N. Martin, Bruxelles; Sorgeloos, Bruxelles; Léon Bande, Herbeumont; Mlle Marguerite De Boek, Jette.

A propos de l'affaire de voirie

Aux questions posées, M. Huberty répond :

1) Il n'y aura pas toujours une maison qui gardera son numéro.

2) Les nombres de maisons permettant cette répétition seront, à partir de 4 : 7, 10, 13, et ainsi de suite, de 3 en 3.

3) La formule permettant de retrouver le même numéro, etc., est :

(n = numéro et m = nombre de maisons)

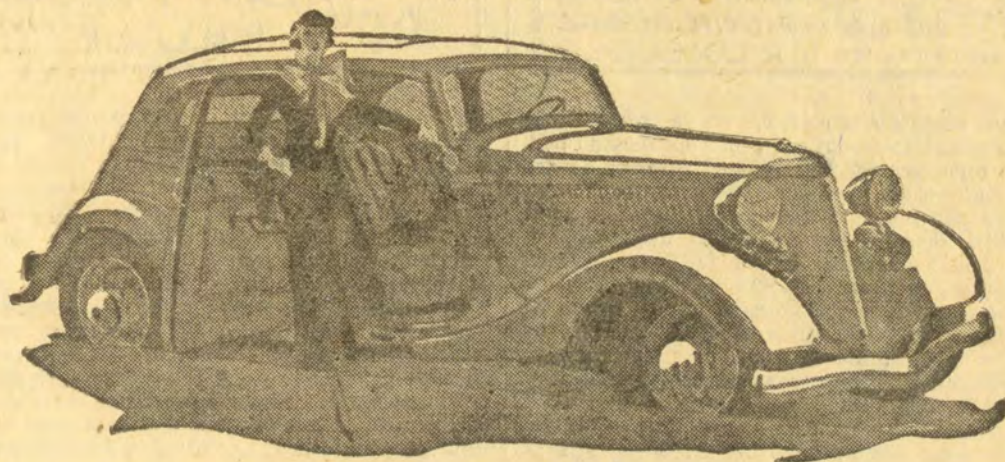
$$m = \frac{(n-1) \cdot 3}{2} + 1$$

$$n = 2 \left(\frac{m-1}{3} \right) + 1$$

Ont fourni à ce propos des réponses tout à fait conformes ou remarquablement déduites :

André Antoine, Celles-lez-Waremme; P. Giot, Uccle; Lambiet, Gand; Jeanne Ysewijn, Schaerbeek; Georges Godin, Marchienne-au-Pont; A. Rama, Uccle; N. Martin, Bruxelles; J. C. Babilon, Tongres; C. Leclercq, Bruxelles; Marcel Ghigny, Saintes; Mlle Marguerite De Boek, Jette; Henri Sorgeloos, Bruxelles.

LA NOUVELLE V-8 ET 4 CYLINDRES



DOCUMENTEZ-VOUS AUX



ETABLISSEMENTS P. PLASMAN S.A.



BRUXELLES - IXELLES - CHARLEROI - GAND

Qui résoudra ?

M. G. R., de Schaerbeek, nous propose de soumettre à nos lecteurs le système incomplet de deux équations à trois inconnues que voici :

$$\begin{aligned} x + y + z &= 100 \quad (1) \\ x + 20y + 80z &= 2000 \quad (2) \end{aligned}$$

Qui résoudra ?

Un petit tour à la foire

M. Victor V..., de Verviers, raconte :

Il y avait, sur ce champ de foire, quatre loges où l'on payait un franc pour entrer, où l'on buvait ce qu'on voulait et où l'on payait ensuite un franc pour pénétrer dans le cabinet spécial pour grandes personnes. Un monsieur est entré dans les quatre loges, a dépensé, chaque fois, à boire, la moitié de ce qui lui restait dans son porte-monnaie, après quoi il visitait le cabinet spécial de chaque loge. En sortant de la quatrième loge, le monsieur n'avait plus un sou.

Combien avait-il en arrivant à la foire ?

???

Ont répondu (trop tard) au problème du 28 décembre : Ed. Portyn, Bruxelles; Georges Godin, Marchienne-au-Pont; M. Melkebeke, Syngen, et (presque) : R. Janssens, Saint-Gilles; F. L., Braine-le-Comte; un élève de l'Athénée de Visé.

Au rébus : N. L., Andrimont.

Répétons une fois de plus que les réponses doivent nous arriver au plus tard le mardi soir.

Publicité directe commerciale ou industrielle sélectionnée, résultats certains. Méthodes de vente nouvelles s'adressant à la clientèle de demain. Gérard DEVET, technicien-conseil-fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.



La photo d'actualité nous fait voir notre jeune et sympathique Roi et notre toute gracieuse Reine aux sports d'hiver en Suisse. C'est un couple heureux que nous montre la photo. Et nos souverains ont choisi les vacances idéales pour le parfait ménage. La Reine Astrid qui, dans son pays natal, a dû avoir l'occasion de pratiquer chaque hiver le patinage et le ski est là dans son élément. Le Roi est un vrai sportif. On ignore généralement à Bruxelles qu'il est un « tout fort » au golf, au point qu'il remet des points à son sportif cousin le prince de Galles.

La santé, la joie de vivre, l'ivresse de la vitesse, la bonne fatigue qui fait apprécier le sommeil réparateur, la vie simple, le grand air et le soleil sur la neige immaculée; on comprend que nos souverains n'aient pas résisté à cet appel.

???

Les sports d'hiver sont à la mode. Dans une certaine société, si vous ne voulez pas être déconsidéré, vous devez en parler en connaissance de cause, tout comme il est indispensable d'avoir fait au moins une croisière. Hier, les sports d'hiver étaient réservés à l'élite possédante; aujourd'hui on rencontre à Chamonix M. Toutlemonde et demain,

UN VETEMENT
SIGNÉ **GROS**
PAR SA LIGNE SOBRE,
VOUS DONNERA LA NOTE
JUSTE, DE LA PARFAITE ÉLÉGANCE.
79, RUE DE LA CROIX DE FER BRUXELLES

pour éviter une chute sur la patinoire on s'accrochera à la fille de la concierge. Ceux qui ont goûté une fois du plaisir du ski se réjouissent de voir revenir l'hiver et ses frimas que craint le commun des mortels. La publicité s'en est mêlée; a grand renfort d'annonces et d'affiches artistiques, elle bat le rappel et offre à des prix très abordables des séjours enchanteurs dans les montagnes neigeuses de France, de Suisse, de Roumanie, d'Italie et du Tyrol. Ce dernier s'honore d'avoir réuni les deux princes royaux et d'être en quelque sorte le point de départ du mariage du duc de Kent et de la princesse Marina. Aussi, les gens vraiment « bien » de la « society » anglaise se croient-ils obligés d'aller dans le Tyrol.

Une agence de voyages de Bruxelles m'affirmait l'autre jour qu'à elle seule elle avait envoyé en Suisse plus de deux mille sportifs belges. La présence de nos souverains ne ralentira certainement pas cet engouement. Hâtons-nous donc de dire quels vêtements il convient d'emporter pour se rendre là-bas.

???

Dionys, avenue des Arts, 4, téléphone 11.76.26. Marchand-tailleur. — Travail soigné à des prix raisonnables.

???

Le veston de sport est ici pratiquement inconnu. Cela se conçoit aisément car le veston, soucieux de laisser voir col, cravate et gilet, découvre la gorge et la ceinture. Cela n'est pas précisément indiqué dans un endroit où le froid pour être sec n'en est pas moins assez vif. Ajoutons que les pans flottants du veston risqueraient d'entraver les mouvements du skieur et du patineur. Nous remplacerons donc le veston par une veste courte, se fermant jusqu'au cou et munie de deux poches de poitrine. Sur sa photo, le Roi Léopold porte une veste en tricot à grosses côtes, se boutonnant par une rangée de six boutons; le col est rabattu; les manches sont pourvues de pattes en bricole qui permettent de serrer les ouvertures, soit pour empêcher le froid de pénétrer dans l'avant-bras, soit pour recouvrir l'avant-manche des poignets de gants.

Il est d'autres modèles, en velours à grosses côtes ou en daim, qui sont pourvus d'une ceinture élastique et dont l'ouverture se ferme au moyen de fermeture « éclair ». L'ennui est qu'on doit les passer par dessus la tête. Par ailleurs, la fermeture « éclair » est encore employée pour les poches de poitrine. Le bas de la manche, dans ce modèle, finit par une mitaine de laine, tricotée en rétréci.

???

Le spécialiste de la chemise de cérémonie:

F. Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

Quel que soit le modèle choisi, il est essentiel que cette veste soit d'une bonne ampleur, car, suivant la température, elle recouvrira plus ou moins le pull-over.

Des pull-over, il en faut deux ou trois et je conseille d'en emporter au moins un à manches.

Afin de ne pas multiplier à l'excès les superpositions, on préférera à la chemise qui exige un sous-vêtement, celle de flanelle qui s'en passe aisément. Un tricot Lacoste est aussi très bien. Pour le pantalon, vous avez le choix entre

MATTHYSSENS
Specialiste de l'Habit
24 Rue du Gouvernement
Provisoire
BRUXELLES

deux modèles, le pantalon de golf que l'on porte de plus en plus long et le véritable pantalon de ski, qui est moins large et plus long encore. Si vous portez le pantalon de golf, vous voilà forcé de recouvrir vos bas d'une paire de grosses chaussettes. Si au contraire vous adoptez le pantalon de ski vous pouvez à la rigueur, vous contenter d'une seule paire de chaussettes. De toutes façons, prévoyez des superpositions et choisissez vos brodequins suffisamment larges. Dois-je vous dire que la chaussure joue un rôle important? Il vous faut de grosses semelles, des bouts carrés, des soufflets sous les crochets de fermeture et surtout du cuir imperméable. J'ajouterai encore un détail capital: ayez toujours sur vous des lacets de rechange; tous ceux qui ont fait du ski ou de longues marches dans la neige savent combien ce détail a d'importance.

???

Vous désirez tous être bien habillés: profitez de l'offre avantageuse de John: costumes et pardessus en tissu anglais garanti tout cousu main, coupe personnelle du patron, à 850 francs.

John. Tailor, 101, rue de Stassart. — Tél. 12.83.25.

???

N'oubliez pas non plus des lunettes à verres fumés pour vous protéger des réverbérations du soleil sur la neige. A je parlé de gants de laine? Ils sont bien supérieurs aux gants de peau si chaudement fourrés qu'ils soient; emportez-en plutôt deux paires qu'une et choisissez-les tel qu'éventuellement ils peuvent se chevaucher.

De tout cela n'allez pas déduire qu'il règne là une température sibérienne et intolérable. Bien au contraire, le froid vif et sec des hautes altitudes est très facile à supporter et vous vous y habituerez vite, mais précisément il y a la période d'adaptation. De plus, si, en montagne, on ne subit pas des sautes brusques de température, il y a pourtant une grande différence entre l'heure ensoleillée que vous choisissez pour le sport et la tombée de la nuit qui vous surprend au moment d'une halte forcée.

???

Nos magasins de sport exposent des skis et patins aux courbes si gracieuses qu'on voudrait les chausser ne fut-ce que pour faire le tour de la place de Brouckère. Personnellement, ce qui me tente le plus, ce sont les deux bâtons ferrés avec leur petite palette en rotin. Je ne suis pas assez versé dans ces choses pour guider votre choix, mais j'ai noté avec intérêt que certain grand magasin s'est assuré le concours d'un expert en la matière. Nul doute que cet homme sympathique puisse vous guider sans défaillance sur cette voie glissante.

???

Il va sans dire qu'à deux mille mètres d'altitude on est plus près du soleil, mais cela n'influe pas grandement sur la longueur des jours d'hiver. Ne craignez pas cependant l'ennui des longues soirées oisives. Si vous n'êtes pas rompus de fatigue et très content de vous retirer après le dîner, vous pourrez fox-trotter et tangoter à qui mieux mieux. Dans les grands hôtels cosmopolites, le sport finit vers trois heures et demie quatre heures; on prend le thé, puis

TEINTURERIE DE GEEST: 41, Rue de l'Hôpital - Téléphone 12.59.78.
SON SERVICE HOMME: COUP DE FER DÉTACHAGE NETTOYAGE SOIGNÉ ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

les malins s'esquivalent et vont se « piéuter » pendant deux heures. Après quoi on se réveille frais et dispos pour toute la soirée qu'on peut prolonger fort tard. Pour séjourner dans un hôtel de premier ordre, il faut donc emporter un habit ou tout au moins un « smoking ». Il est prudent aussi de se munir d'un travesti, car les Anglais qui raffolent des soirées de mascarade ne s'en privent pas à Saint-Moritz.

???

Mais revenons à la gare d'où nous sommes partis. Pour le voyage vous vous êtes fait confectionner un manteau. Vous avez hésité longtemps entre un tissu fourrure, à longs poils, manches raglan, ceinture à boucle, col haut transformable et... C'est ce dernier que vous avez choisi et vous avez eu raison, car il vous servira également bien en été, en automne et au printemps tout proche. Il conviendra aux déplacements en auto, en chemin de fer, voire en avion, puisque aussi bien maintenant tout le monde voyage en avion! Ce pardessus de voyage vous verra débarquer à Londres après la traversée de la Manche et de la mer du Nord; au Carnaval de Nice quand le soir tombant apportera une fraîcheur subite vous courrez vite l'endosser et serez tout étonné de n'être pas le seul à avoir choisi un vêtement semblable. Irez-vous cet été à New-York? — on parle de traversées tellement avantageuses — le matin tôt ou le soir à la vesprée vous ferez avec lui les deux miles quotidiens en regardant rouler les énormes vagues de l'Atlantique. Qu'a-t-il donc de spécial ce pardessus de voyage? Dans la coupe, rien de plus que son confrère de fourrure décrit plus haut. Mais vous l'avez choisi en beau tweed à petits damiers de un centimètre traversé d'une diagonale dont une moitié est blanche et l'autre noire ou brune. Ce dessin est la grande vogue du moment. Vous avez pris soin aussi de le faire doubler d'une fine soie qui le rend chaud et pas trop lourd. Voilà tout le secret de ce pardessus de voyage à la page ».

Petite correspondance

L. S. 3. — J'attends la collection de printemps pour vous envoyer échantillon.

S. S. 42, r. d. B. — J'ai déjà traité le sujet. Achetez un deux pièces sport et un pull-over; le tout en très bonne qualité, 500 francs.

S. O. S. — En hiver, les « plus four » sont infiniment plus pratiques que les pantalons.

Jeune épouse. — Très bien comme vous dites, mais prenez garde qu'on ne vous le prenne.

???

Nous répondrons, comme d'habitude, à toutes demandes concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre pour la réponse.

Don Juan 348.

Annonces matrimoniales

L'usage s'est répandu, chez ceux et celles qui veulent se marier, d'insérer dans les journaux une petite annonce résumant, dans un rigoureux raccourci, leurs charmes et leurs prétentions.

En lisant de vieux documents, on s'aperçoit qu'à la fin du XVIII^e siècle on publiait déjà de telles intentions. Voici ce qu'insérait une gazette viennoise :

Je m'appelle Jeanne Muler. J'habite 67, rue du Coq-Rouge, et j'éprouve le besoin de prendre un nouveau mari. J'ai trente-neuf ans et je n'aime pas les scènes de ménage. La maison que j'habite m'appartient pour un tiers, les deux autres tiers étant à mes deux frères, dont l'un est boucher et l'autre cocher. Le nouveau mari peut n'avoir pas de fortune; mais il ne devra pas boire ni avoir des aventures amoureuses, et il devra m'aimer. Je lui donnerai tous les ans un nouveau costume et deux paires de souliers, qu'au besoin je ferai ressembler deux fois l'an...

La place n'était pas mauvaise. Mais on conçoit qu'à trente-neuf ans c'était bien tôt pour payer si cher une affection désintéressée. Les « acheteuses » ont, depuis, bien reculé la limite d'âge/



OLD ENGLAND

PLACE ROYALE BRUXELLES

Costume sur Mesure

COUPE IRREPROCHABLE
TISSU ANGLAIS

A 875 FRANCS

Chemises sur Mesure

A 55 FRANCS

CRAVATES

COLORIS EXCLUSIFS

A 39 FRANCS

(100 FRANCS LES TROIS)

ARTICLES pour CADEAUX

L'homme élégant s'habille à

Old England

**A QUALITÉ ÉGALE
LES PRIX LES PLUS BAS**



**Vous trouverez parfois
des lampes aussi bonnes,
mais il vous sera diffi-
cile d'en trouver de
meilleures que les**

TUNGGRAM

gueur, et qu'elle nuit au contraire à l'embauchage de ceux qui cherchent une place.

Et ceci se comprend fort bien si l'on se met à la place du patron qui voudrait engager un employé, et si l'on calcule avec lui les charges qui vont venir s'ajouter au salaire net touché par l'employé pour donner le salaire brut décaissé par le patron.

Il y a : les retenues pour pensions, 3+4 p.c., les cotisations pour allocations familiales, plus ou moins 2 p.c., suivant le traitement, la taxe de crise, 1-1/2 à 2 1/2 p.c., la taxe professionnelle, plus ou moins 2 p.c., le fonds d'allocations pour employés, 120 francs par an et par employé, plus assurances, plus frais de tenue d'écritures pour toutes ces charges sociales, un total de 15 à 20 p.c. du salaire net.

Ce n'est pas tout : s'il lui faut se séparer de l'employé, le patron aura à lui payer trois mois de préavis. Pendant ces trois mois, l'employé jouit de deux demi-journées de liberté par semaine, ce qui réduit ses prestations de 18 p.c.

Heureux encore si l'employé est consciencieux et travaille convenablement pendant le temps qui reste. Le cas est malheureusement fréquent où l'employé, mécontent d'être congédié — et cela se comprend — néglige son travail, ou même adopte une attitude telle que son patron, des deux maux choisira le moindre, et rendra la liberté à l'employé, sans être pour cela exempt de lui payer son reste de préavis. A moins, ce qui est rare, que l'employé n'ait dans cette attitude, dépassé les bornes admises par la jurisprudence cependant si indulgente des Conseils de Prud'hommes, et fourni à son patron un motif valable de renvoi immédiat.

Voilà ce que se dit le patron lorsque se pose la question d'engager un employé, et peut-on le blâmer si, bien souvent, il répond par la négative ?

Pour ma part, j'avais, il y a trois ans, trois employés et un coursier. La crise m'a forcé à des compressions radicales, au point que j'ai dû congédier les trois employés. Je me contente, pour la comptabilité et la correspondance, d'un comptable et d'une dactylo employés dans une administration qui viennent, pour quelques heures, plusieurs soirs

par semaine; pour mes plans et mes métrés — car je suis dans le bâtiment — je m'adresse à un dessinateur qui travaille chez lui. Je n'ai plus, comme attaché à ma firme qu'un coursier, considéré légalement comme ouvrier, avec charges sociales fort réduites, et préavis de huit jours seulement.

Il est à peu près certain que si les charges sociales et obligations accessoires avaient été moins lourdes, j'aurais pu de même conserver un ou deux employés.

Et voilà comment les lois faites pour « protéger l'employé » aboutissent à le mettre sur le pavé.

Recevez, mon cher « Pourquoi Pas? », l'assurance de mes sentiments les meilleurs.

E. D.

La protection de l'enfance

Ci la réponse prévue.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Comme suite à la communication d'un de vos lecteurs que vous avez insérée dans le numéro du 4 courant, sous le titre « La Protection de l'Enfance », nous vous signalons que jamais la directrice de la Colonie de l'Œuvre Nationale de l'Enfance à Knocke, n'a donné des instructions pour qu'une punition, comme celle que vous relatez, soit infligée à nos protégés.

Nous nous permettons de regretter que votre correspondant n'ait pas fait part immédiatement à la direction de la Colonie ou à nous-mêmes de ce qu'il avait constaté. Une

L'AUTAC 1, rue du Page, BRUXELLES

COUVRE-RADIATEURS

CHAINES ANTI-NEIGE

CHAUFFERETTES D'AUTOS

Tél. : 37.51.75-37.71.91

ADOLPHE DELHAIZE & C^{IE}

Maison fondée en 1866. — Siège social : 4, PLACE DES ARMATEURS, 4 — BRUXELLES

Visitez nos maisons modèles

13, CHAUSSEE D'IXELLES

Tél.: 11.18.54

1, CHAUSS. D'ALSEMBERG

Tél.: 37.73.25

15, AVENUE LOUISE, 15

Tél.: 11.71.13

**VOUS Y TROUVEREZ UN GRAND CHOIX
D'ARTICLES DE PREMIER CHOIX**
CHARCUTERIE, POISSON, GIBIER, VOLAILLE, FRUITS, LEGUMES, ETC.

Dans toutes nos autres succursales:

EPICERIES FINES - CONFISERIES - CHOCOLATS - VINS - LIQUEURS

Une visite s'impose, il y va de votre intérêt

sanction sévère eût été prise immédiatement contre la surveillante responsable. Le personnel attaché aux établissements de l'O.N.E. sait que des punitions ne peuvent jamais être infligées qu'en cas d'absolue nécessité, qu'elles ne doivent jamais consister en châtimens corporels ni être susceptibles de nuire à l'état de santé des enfants. Toute infraction à cette règle entraîne des mesures qui peuvent aller jusqu'à la révocation. C'est vous dire que quand les résultats de l'enquête en cours seront en notre possession, les sanctions nécessaires seront appliquées.

Le Directeur général, Maquet.

Caporaux, brigadiers et rengagés

De Bruxelles, de Mons, de Charleroi, de Namur, etc., nous parviennent de nombreuses lettres angoissées.

En voici quelques-unes.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

S'il est nécessaire de prendre des mesures réduisant le budget il en est qui, manifestement, envoient leurs « bénéficiaires » à la guillotine. Exemple : Sur la foi des promesses faites, j'ai contracté un engagement volontaire. Comme j'étais porteur du certificat d'humanités complètes homologué, délivré par un Athénée Royal, je fus versé au peloton spécial. Par la suite, je fus nommé brigadier, assimilé aux maréchaux-des-logis. J'ai plusieurs années de service; les places de maréchaux-de-logis se faisant rares, je suis toujours assimilé.

Or, jusqu'au 31 décembre, je percevais le traitement afférent à mon grade, soit 9,000 francs par an, desquels on me retenait le mess, la location de ma chambre à la caserne, les frais de chauffage, d'éclairage, etc. Mais depuis le 1er janvier, le Gouvernement m'a remis, ainsi que mes collègues dans le même cas, au régime de la solde. Cette solde s'élève à fr. 6.50 par jour, soit pour l'année 6.50 x 365 = fr. 2,375.50.

Je fais donc le même service, pour fr. 2,375.50 qu'un maréchal-des-logis qui touche 13,000 francs.

De plus, si j'étais maréchal-des-logis en titre, au lieu d'être assimilé, je percevrais 50 francs d'indemnité par mois, étant porteur du certificat d'humanités. Etant assimilé, cela me passe sous le nez. Il y a là une injustice flagrante, n'est-il pas vrai ?

D'autre part, le Gouvernement, en procédant de la sorte, a manqué à ses obligations : lorsqu'il accepte un engagement ou un rengagement dans certaines conditions, il a, en effet, le devoir et l'obligation de respecter les clauses du contrat, jusqu'à expiration au moins.

Si le Gouvernement veut des sous-officiers instruits, ce n'est pas de cette façon qu'il doit s'y prendre.

Le plus beau, c'est que certains de ses assimilés donnent des cours aux sous-officiers en titre.

Un dernier mot : l'officier qui remplit une fonction supérieure à son grade perçoit le traitement du grade dont il remplit l'emploi. Pourquoi applique-t-on cette formule aux officiers seuls !

Un brigadier assimilé.

Sur le même sujet

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Les malheureux volontaires de carrière, qui n'ont pas d'Amicales pour les soutenir ont recours à vous.

Vous vous souvenez certainement de ces belles affiches nous promettant monts et merveilles vers l'an de grâce 1930. Une foule de jeunes de 16 à 20 ans ont marché. Les désillusions, hélas, sont bientôt venues.

Ils doivent être nourris, logés et habillés aux frais de l'Etat. C'est très bien, mais à condition de laisser à la caisse de ménage 100 à 130 francs par mois approximativement. Et sur quatre années, nous avons subi des réductions successives pouvant se chiffrer à présent à plus de 30 p.c. (Détail: 15 avril 1932, 10 p.c.; 1er juillet 1932, 15 p.c.; 17 mai 1933, 5 p.c.)

Vint le 26 décembre 1934: un arrêté royal daté du 5 novembre stipule que tous les engagés célibataires perdront l'avantage de leurs appointements, ceux-ci étant remplacés par une solde journalière de 6 francs pour les soldats et fr. 7.50 pour les brigadiers. Ce fut le coup de massue. L'émotion est des plus grande parmi les intéressés. C'est la misère. Rien que dans ma caserne, je pourrais vous citer une foule d'exemples vraiment navrants. Et c'est — point de vue important, parfois dramatique, à notre âge — c'est la condamnation au célibat à perpétuité...

Je reste bien volontiers à votre entière disposition, pour tous renseignements complémentaires, etc...

R. A.

Sur le même sujet encore

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Sans avoir une situation enviable, ni même lucrative, ma place de chauffeur rengagé à l'armée me permettait de vivre simplement et sans tracas.

La nouvelle loi, nous plonge, mes camarades et moi, dans la consternation. Nous sommes diminués de 75 p.c., parfaitement, de 75 p.c. Nous sommes loin du « 10 p.c. maximum ».

Je recevais cinq cents et quelques francs par mois. On m'en accorde encore 180 : soit 6 francs par jour, c'est-à-dire moins qu'à un chômeur.

J'admets qu'il y a eu de nombreux abus parmi les appointements, mais celui qui possède un vrai métier, qu'il exécute consciencieusement n'est pas toujours candidat au grade de sous-officier. Un chauffeur rengagé n'a aucune illusion à se faire, il restera chauffeur toute sa vie.

J'en appelle au bon sens : m'est-il matériellement possible de vivre avec 6 francs par jour ?

J'ai en plus la responsabilité du véhicule qui m'est confié et je dois payer de mes 6 francs les dégâts que je puis y occasionner par inadvertance : bris de glace, etc.

Il est en outre à remarquer que j'exécute le même travail, sinon plus pénible que tous les ouvriers qualifiés qui eux ne subissent qu'une diminution de 5 p.c.

Je ne critique pas le gouvernement, mais je constate que j'ai à choisir entre la vie civile — c'est-à-dire être ramassé comme vagabond sans logis, sou, ni maille — ou bien

rester à l'armée avec la certitude de vivre misérablement et de ne pouvoir jamais me marier.

Recevez, etc.

Jo-Jo.

Depuis que ces lettres nous sont parvenues, M. Albert Devèze a donné aux journaux une note tendant à expliquer et à justifier les mesures prises, en raison de la dureté des temps et des difficultés budgétaires. Nos correspondants ont-ils lu cette mise au point du ministre?

De l'utilité des causeries éducatives par T. S. F.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Le samedi 5 janvier, à l'I. N. R. français, un conférencier des plus sympathiques, M. Adolphe Hardy, terminait un chaud et logique plaidoyer en faveur de « septante et nonante » qu'il faut continuer à employer de préférence à « soixante-dix et quatre-vingt-dix ».

Il étiat exactement 18 h. 35.

Or, à 18 h. 35 et 10 secondes, le speaker annonçait l'exécution d'un morceau de chant d'un auteur né ou mort « en... quatre-vingt-quatorze », suivi d'un autre morceau composé par un musicien datant le « ... soixante-douze ».

Espérons que l'orateur était sorti du studio en moins de 10 secondes, sans cela, il aura certainement pensé qu'on se fichait de lui!

Un fidèle de P. P?

L'art de la navigation

Qu'il ne faut pas confondre avec l'art de plaisanter et qui nous a valu plusieurs lettres indignées d'Anvers, d'Ostende et d'ailleurs, dont celle-ci, la moins véhémement.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

J'ai lu, avec un intérêt considérable, l'article de Jean Dess sur la décadence de l'art de la navigation. Si c'est de l'humour, c'est du meilleur, car il est tellement bien caché sous une apparence de sérieux qu'il en devient imperceptible.

Hélas ! non, on n'enseigne plus dans les écoles navales à découvrir des îles inconnues, pas plus que dans nos universités on n'enseigne la médecine selon Galien ou Paracelse, la chimie selon Cagliostro, l'astronomie selon Nostradamus, et surtout, oh ! surtout, la géographie selon Christophe Colomb, ce marin paradoxal qui se perdit en mer et ignora toujours qu'il s'y était perdu.

Les marins d'aujourd'hui, que l'esprit d'aventure et le caractère romanesque, héritage des marins d'antan, leurs ancêtres, poussent vers la carrière, sont les premiers à le regretter, surtout aux périodes d'examen.

Ce qu'on enseigne dans les écoles navales ? Des choses bien prosaïques. Les sciences exactes. L'algèbre, la géométrie, la trigonométrie, la descriptive, l'analytique, le calcul intégral et différentiel, la mécanique, la physique, la chimie, l'astronomie, la cinématique (rien de commun avec le cinéma, Jean Dess), le droit, le commerce, la météorologie, la cosmographie, la manœuvre. J'en passe et des meilleures. Tout cela est fort ardu et pourtant nécessaire, ne fût-ce que pour prendre le Pirée pour un homme et l'Amérique pour le royaume de Cathay.

Tout cela sert surtout à ne pas se perdre en mer pendant dix ans. Cela sert aussi, à bord d'un transatlantique lancé à 28 nœuds et coûtant 100,000 francs par heure, à éviter le plus possible les îles inconnues, ainsi, du reste, que les autres, et à débarquer ses passagers et son courrier à date et à heure fixes, malgré la tempête, la pluie, la neige et le brouillard, et les terribles îles inconnues que sont les icebergs errant au gré des vents et des courants.

Nous fûmes tous, dans notre prime jeunesse, de l'avis de Jean Dess. Mais les sciences exactes nous ont mis du plomb dans la tête et nous avons oublié Simbad le Marin. R. L. Stevenson et Fenimore Cooper, nous n'entendons plus que le chant des sirènes qui vivent à terre, et nous avons

Etiquettes, enveloppes, emballage « celui qui présente le mieux et qui fait vendre ». G. DEVET, 36, r. de Neuchâtel.

Championnat du monde
de hockey sur glace Davos 19-27 janvier 1935



Lits Prix minimum

Grand Hôtel & Belvédère

Dir. A. Morosani 200 Frs.s. 17.—

Palace Hôtel & Curhaus Davos

Dir. W. Holsboer 200 Frs.s. 17.—

Central Sporthôtel

Propr. A. Stiffler-Vetsch 100 Frs.s. 16.—

Derby-Hôtel

Dir. A. Hvalsöe 100 Frs.s. 16.—

National Sporthôtel

Propr. J.P. Branger 100 Frs.s. 15.—

Sporthôtel Seehof

Dir. P. Schlösser 100 Frs.s. 13.50

Angleterre & Park Hôtel

Dir. B. Rychen 90 Frs.s. 17.—

Hôtel Esplanade

Dir. J. Steenaerts 80 Frs.s. 10.50

Sporthôtel Rhätia

Dir. St. Müller 80 Frs.s. 15.—

Neues Post- & Sporthôtel

A. Morosani-Sulser 60 Frs.s. 14.—

Sporthôtel Bahnhof-Terminus

Propr. R. Wyss 40 Frs.s. 10.—

DEMANDEZ LA BROCHURE DAVOS 1934/35
DANS CHAQUE BUREAU DE VOYAGE

UN GRATTEMENT DANS LA GORGE ?

C'est le rhume assuré.

Coupez-le avec les

Comprimés DAVIDSON,

Qui sont efficaces et bons.

Lab. MEDICA, Bruxelles.

En vente dans toutes les pharmacies.

renoncé pour toujours à découvrir des îles inconnues sur lesquelles règnent, naturellement, de capiteuses princesses prêtes à nous transformer en pourceaux...

Il existe naturellement encore des îles inconnues. Si Jean Dess tient beaucoup à les découvrir, qu'il équipe donc une caravelle et je me tiens à son entière disposition pour la conduire, de par le monde entier. Mais il lui faudra du temps et de l'argent à revendre. Et je tiens à le prévenir. « *experiencia docet* », que les princesses lointaines n'ont pas le teint très clair qu'elles sont en général fort camuses, et qu'elles suintent l'huile de coco. A part cela !

Nauta Sapiens.

Jean Dess, impénitent fantaisiste, que prenez-vous la pour votre rhume ! Encore ne publions-vous que la moins terrible des lettres reçues. Cela vous apprendra, à vous qui n'avez sans doute jamais mis le pied sur un bateau, cela vous apprendra à vouloir y faire monter les autres.

La querelle des Croix de feu continue

Croix de l'Yser et pas Croix de Feu
Pourquoi ?

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Voulez-vous encore un petit exemple ? Prenons ceux de l'Yser qui, depuis Liège, ont combattu sans cesse. Il en est parmi eux qui, après cette dure campagne, ont dû être évacués et n'ont pu rejoindre, à la suite de blessure ou de maladie.

Croyez-vous que ceux-là, et ils ne sont pas si nombreux, qui ont pris part à tous les combats depuis Liège, jusqu'à l'Yser, y compris, soient des embusqués ?

On ne rétorquera que ces combattants ont la Croix de

DIX JOURS AUX SPORTS D'HIVER

LENK : 19 janvier	Fr. B. 1.210.—
CORTINA : 2 février	» » 1.550.—
ST. ANTON : 12 février	» » 1.310.—
AROSA : 23 février	» » 1.475.—

NICE (CARNAVAL)

25 février au 9 mars.

EN AUTOCAR DE LUXE : Fr. B. 1.900.—
HOTELS 1^{er} ORDRE (tout compris).

AU CŒUR DU MAROC

en autocars particuliers « PULLMANN LUXE »

Départ : 1^{er} février — 20 jours.

CASABLANCA — RABAT — PT. LYAUTEY — OUEZ-
ZANE — FEZ — VOLUBILIS — MOULAY-IDRIS —
MEKNES — AZROU — KHENIFRA — KA-TADLA —
BENI MELLAL — MARRAKECH — TAROUDANT —
AGADIR — MOGADOR — SAFI — MAZAGAN —
CASABLANCA. Prix : Fr. B. 5.330.

PAQUES A ROME

18 au 27 avril.

BALE — LE SIMPLON ET LE LOETSCHBERG — GENES —
ROME — NAPLES — FLORENCE — MILAN — LE
ST. GOTHARD — LE LAC DES QUATRE CANTONS —
LUCERNE. Prix : Fr. B. 1.630.

WAGONS-LITS COOK

17. PLACE DE BROUCKÈRE
BRUXELLES

l'Yser, distinction supérieure paraît-il à la Croix de Feu, soit ! Mais alors pourquoi, puisqu'on veut faire tant de distinctions entre les anciens, ne pas autoriser ceux de l'Yser à porter leur insigne de la même façon que la Croix de Feu ?

Le signataire de ces lignes est un vieux milicien de la classe de 1906, rappelé à Liège le 2 août 1914, n'a que trois chevrons de front mais a pris part à tous les combats et faits de guerre qui ont valu à son régiment l'honneur d'avoir son drapeau décoré de l'Ordre de Léopold.

J. V.

Qui est d'un autre avis.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Votre correspondant B (page 45, n. 1066) est un brave, mais qu'il lise donc attentivement l'A. R. qui a octroyé la carte de feu et par conséquent la croix.

Il fallait une limite pour l'octroi de cette distinction, s'il lui manque 15 jours, tant pis ! Non, il ne suffit pas d'avoir versé son sang, d'être invalide ou d'être tué pour l'obtenir. Il y avait, pour cela d'autres distinctions, même accordées à titre posthume. La croix de feu c'est pour les vivants, pour que les intéressés eux-mêmes la portent. C'est pour ceux qui pendant au moins 12 mois furent candidats « machabée » et proposés pour la « croix de bois ».

Aucun changement ne sera apporté à l'octroi de la carte et de la croix de feu. C'est la seule distinction du feu qui n'ait pas été galvaudée...

Sans rancune, au camarade B.

G. R.

8 c. de fr., cr. de feu,
non invalide officiellement.

Quant aux cumuls des invalides...

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Je suis entièrement de l'avis de M. C. et comme il le dit, beaucoup d'anciens avec nous. La suppression du cumul du traitement ou salaire et de l'invalidité de guerre dans les services publics pourrait permettre une économie assez forte pour empêcher une diminution de plusieurs pour cents dont ces derniers services viennent d'être victimes. Il y a des milliers d'agents qui ne gagnent pas beaucoup plus qu'un chômeur alors que d'autres milliers d'agents « invalides de guerre » occupent des emplois d'hommes complètement valides, cumulant donc traitement ou salaire complet avec pension d'invalidité.

G. R.

Et autre son de cloche.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

M. C. prétend que parmi les démobilisés pensionnés pour invalidité 75 p.c. travaillent. Ce pourcentage est exagéré ! Les invalides qui travaillent ne bénéficient en général que d'une minime pension, de loin insuffisante pour se soigner. Dans ce nombre, il y a non seulement les invalides du Havre et de Paris, mais il y a aussi des « Croix de Feu ».

Feuilletant à mon tour un « Larousse », je vois au mot « jalousie », la définition suivante : « Chagrin de voir posséder par un autre un bien qu'on voudrait pour soi. »

Hij Vangt,

Croix de Feu, 49 m. fr. 8 ch., 1 bl.

« Courrier royal » encore

Deux mots d'un Ligneur aux royalistes effarouchés.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Je viens de lire votre article concernant la récente parution du « Courrier Royal ».

Vous reconnaissez que le comte de Paris a rendu hommage aux dirigeants de « L'Action française » pour les efforts dépensés en faveur de la cause royale ; en effet, si la monarchie se trouve de plus en plus à l'ordre du jour, c'est grâce à cette équipe de vaillants vétérans que rien ne décourage.

Quant au certain nombre de royalistes français effarouchés, ils le sont, peut-être, un peu, par la pensée haubaine de Maurras, mais beaucoup, par la nécessité qu'il y aurait à passer des paroles, aux actes. Ces monarchistes forment un clan indépendant, qui, s'il est fermement sincère, se confine dans ses espérances, mais ne fait rien pour le but poursuivi: de plus, en restant sans attaches avec « l'Action française », ils ont néanmoins toujours l'honneur d'être royalistes, de ne pas se fatiguer et de ne courir aucun risque.

« L'Action française », elle, a fait ses preuves et continue à montrer ses actes; aussi, loin de s'effaroucher d'une sollicitation mise en second rang, elle fait elle-même une active propagande en faveur du « Courrier Royal » sus-nommé, ses divers groupements ont reçu pour mission de diffuser le nouvel organe le plus possible, espérant même que le tirage de ce dernier ira s'amplifiant de jour en jour. Elle est si heureuse de cette aide auguste qui fera mieux connaître nos princes et nous secondera pour les ramener à la place qui leur est due.

Quant à la gêne que « l'Action française » occasionnerait au monarque recouvré, elle n'existerait pas pour la bonne raison, qu'au début de la Restauration, nous serions encore trop nécessaires pour maintenir la Royauté, toute fraîche et puis, de par l'ancienneté de nos sentiments, nous serions toujours les plus fidèles sujets du Roi. D'ailleurs, mon cher « Pourquoi Pas ? » si vous lisez régulièrement « l'Action française » vous avez pu voir, comme moi, la réclame que l'on a fait pour le nouveau journal.

Je vous prie de croire, mon cher « Pourquoi Pas ? » à l'assurance de mon amitié.

*Un ligueur d'action française du « Nord »,
qui vous lit depuis plusieurs années.*

Tous les Belges sont égaux...

Mais la loi n'est pas égale pour tous les représentants de commerce.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

J'ai lu avec intérêt votre article « Tous les Belges sont égaux » dans votre numéro du 21 décembre. Malheureusement, il ne s'agit pas comme vous dites « d'une petite histoire ».

Sans entrer dans l'examen des chiffres, le fait rapporté par Paul est exact et se répète des milliers de fois. Les malheureux représentants de commerce sont classés par le fisc — et ce d'une façon arbitraire — en représentants préposés et représentants autonomes. Les impôts de tous genres pour des hommes exerçant le même métier varient du simple au triple. L'autonome doit payer tous les additionnels et donner des reçus timbrés à 2 1/2 p. c. sur les commissions brutes. Dans le cas de représentants de maisons étrangères, l'iniquité s'ajoute à l'injustice, car le représentant doit supporter ces frais de timbres lui-même. Les maisons étrangères, avec raison se refusent à supporter des impôts belges !

Voilà comme quoi, si tous les Belges sont égaux devant la loi, les lois ne sont pas égales pour tous les Belges. Agrérez, mon cher « Pourquoi Pas ? », etc.

M. L.

... tout le monde et son père

A propos de T. S. F.

Un lecteur nous écrit une longue lettre pour suggérer à l'I. N. R. l'abandon de la synchronisation de l'I. N. R. français et de l'I. N. R. flamand :

De 12 à 14 heures, nous écrit-il, alors que beaucoup d'auditeurs sont à leur besogne, et de 22 à 23 heures, alors que beaucoup de récepteurs ont cessé de fonctionner, les deux postes donnent de la musique que je qualifierai de récréative. De même le dimanche matin, de 10 à 12 heures.

Par contre, de 19 h 30 à 22 heures, les deux postes don-

Tout ce qui concerne la publicité graphique, affiches, pancartes dépliantes, prix courants, catalogues prix avantageux. G. DEVET, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.

SPORT D'HIVER EN AUTRICHE



L'AUTRICHE

PAYS CLASSIQUE DES SPORTS D'HIVER
A 14 HEURES DE BRUXELLES

L'AUTRICHE

possède des stations de sports d'hiver de renommée mondiale dotées de toutes les installations modernes et d'écoles de sky réputées.

L'AUTRICHE

est le pays où « LA VIF EST POUR RIEN ». Pension complète et tout le confort dans d'excellents hôtels à partir de 30 fr. belges par jour.

L'AUTRICHE

vous invite à passer 10 jours merveilleux pour
1,200 francs belges
Voyage en 2^e classe, pension et tous frais compris

Demandez tous renseignements aux

Agences de Voyages

ou à

**L'Office National Autrichien
de Tourisme**

2 Place Royale, BRUXELLES. Tél. 11.98.21

qui vous remettra sur demande le prospectus « P »

MARIVAUX

104, Boulev. Adolphe Max

FERNANDEL

dans

**LE CAVALIER
LAFLEUR**

Enfants non admis

PATHE-PALACE

85, Boulevard Anspach, 85

HARRY BAUR

dans

ROTSCHILD

Enfants non admis

CENTRE DE CHIRURGIE ESTHETIQUE

DIRIGÉ PAR ANCIEN CHEF DE
CLINIQUE A L'UNIVERSITÉ
SEUL INSTITUT DE CE GENRE
EN BELGIQUE.

**Chirurgie esthétique
du visage et du corps**

POUR LES RIDES, POCHES
SOUS LES YEUX, PATTES D'OIE
BAJOUES, DOUBLE MENTON.
CORRECTION ET EMBEL-
LISSEMENT DES SEINS

CONSULTATIONS ET RENSEIGNEMENTS GRATUITS PAR
MÉDECINS ET CHIRURGIENS SPÉCIALISTES. TOUS LES
JOURS, DE 10 A 12 HEURES ET DE 2 A 5 HEURES.

AVENUE DU MIDI, 84, BRUXELLES. TEL. 12.02.62

SOURDs

Une nouvelle découverte peut vous permettre
d'entendre par les Os.
Pour pouvoir juger de l'efficacité des appareils
SUPER-SONOTONE
à conduction osseuse

faites un essai gratuit
Demandez tous renseignements à

Etablissements F. BRASSEUR
82, Rue du Midi, 82, BRUXELLES - TEL. 111.194

nent simultanément des programmes n'intéressant généra-
lement qu'une minorité d'auditeurs avertis.

Tandis que l'un des deux postes donnerait un programme
éducatif, pourquoi l'autre ne donnerait-il pas de la musique
« agréable » ?

C'est en lisant de pareilles lettres qu'on se rend compte
de la difficulté qu'il y a à contenter tout le monde... Nous
avons, en effet, reçu précédemment des lettres demandant
avec insistance... le contre-pied de ce que demande notre
correspondant d'aujourd'hui.

Nous appuyons, d'autre part, l'idée qu'émet le même lec-
teur dans les termes suivants : « Ne pourrait-on pas inviter
les redevables de l'I. N. R. à noter leurs impressions et à
formuler leurs desiderata sur le talon du bulletin de verse-
ment de la taxe annuelle ? Ce serait là une sorte de refe-
rendum de nature à donner aux dirigeants de l'I. N. R.
des indications sérieuses ? »

On nous écrit encore

— La question de crottes de chiens soulevée par R. D.
dans votre numéro du 28 décembre est d'actualité à Liège
aussi.

Si votre correspondant se plaint d'en rencontrer sur les
« crottoirs » tous les dix pas, à Liège on peut, le matin
en enregistrer dix à chaque pas ! mais à 8 heures du ma-
tin seulement. Vers 10 heures, elles ont toutes été enlevées...
oui, enlevées par les chaussures des gens qui se lèvent tôt
et réparties dans les banques, bureaux, trams ou autobus
c'est révoltant. Est-ce que des mesures ne seraient pas à
envisager ?

A. G.

— Même sujet : Parti de chez moi, rue de Trêves, samedi
après-dîner, je me suis rendu par la rue de la Loi au Marché
aux Poulets : j'ai compté 246 petits cacas ! Dimanche ma-
tin, me rendant à l'office de l'église du Gesù : 126 petits
cacas sur le trottoir de droite. Retour par le trottoir de
gauche : plus de 150. Ils sont trop, vraiment !

L. H.

— 1) Ai-je le droit de faire dresser procès-verbal par un
agent lorsque je constate qu'un propriétaire malveillant
permet à son incontinent cabot de souiller ma façade ?
2) Ne connaissez-vous point un moyen énergique pour éloigner
les chiens des dites façades ?... J'ai déjà essayé le
poivre, le soufre, rien n'y fait. Peut-être un de vos sympa-
thiques lecteurs...

A. G.

— Même sujet toujours : Faut-il risquer de faire écraser
son chien par les autos ? D'autre part, avez-vous déjà pensé
à l'impression que vous ressentiriez si on vous déplaçait au
moment précis où vous vous installez... car, comme vous le
savez, la rétention de ces fonctions est aussi pernicieuse
pour les animaux que pour les gens. Quant aux pipis, vous
semblez ignorer totalement l'habitude racique des chiens
mâles qui ne peuvent satisfaire cette fonction autrement
qu'en levant la patte sur un appui.

Une lectrice, D. D.

— Il va fort votre correspondant de Jalhay. Il doit savoir
habitant près de Verviers, qu'après la grève du textile les
patrons verviétois ont réembauché leurs meilleurs ouvriers.
Ils ont examiné quels étaient les ouvriers produisant le
plus et le mieux. Or, ce sont ceux de plus de cinquante
ans qui ont été d'abord choisis !

M. D.

— Le vrai découvreur du ténor Lugo fut M. Valour, alors
directeur de la Chorale paroissiale à Marchienne. C'est lui
qui donna à Lugo sa formation musicale première et lui
trouva du travail aux Produits Réfractaires de la Sambre.
C'est enfin M. Valour qui recommanda le jeune ténor à
M. Gaudier et à M. Tirou.

E. L., Marchienne.

— Les réflexions de M. F. Van H... sur le caractère pra-
tique du « carnet kilométrique » sont fort justes. Mais ne
croyez-vous pas que ce genre d'abonnement serait bien plus
pratique et plus utilisé s'il était impersonnel ? L'acquéreur
serait connu de l'Administration en versant la garantie

prévue (50 francs), mais à partir de ce moment, le carnet revenant « au porteur » pourrait être employé par les membres d'une même famille, séparément ou ensemble, ou encore par des firmes commerciales qui, n'ayant pas assez l'importance que pour s'offrir un voyageur permanent, pourraient espacer les déplacements, soit du patron, soit de son personnel.

E. G.

— Pourquoi n'y a-t-il pas de responsabilité ministérielle effective ? Pourquoi un ministre ne doit-il pas rendre compte de ses actes jusqu'au dernier moment où il exerce son pouvoir ? Pourquoi un ministre démissionnaire a-t-il le droit de régler à sa guise le sort de certains citoyens sous le prétexte d'expédier des affaires courantes ? Pourquoi l'illustre vote de méfiance est-il la seule sanction contre des ministres qu'on se hâte d'ailleurs de reprendre le lendemain ou le surlendemain ? Et pourquoi d'ailleurs nos parlementaires, plus ou moins responsables devant les clubs et les partis, sont-ils tout à fait irresponsables devant les citoyens ?

P. D.

Fabrique de calendriers, agendas et tous articles pour la réclame, nouveautés pour chaque commerce. DEVET rue de Neufchâtel, 36

Société Générale de Belgique

Avis aux porteurs de parts de réserve

Conformément à la décision prise par l'assemblée extraordinaire des actionnaires du 27 novembre 1934, le Conseil d'Administration de la Société Générale de Belgique informe les porteurs de parts de réserve qui désirent user de la faculté d'échanger des parts de réserve contre des actions de la Banque de la Société Générale de Belgique, que cet échange se fera aux conditions et dans les limites fixées ci-après :

1) La Société Générale de Belgique met à la disposition des porteurs de parts de réserve pour l'échange, 500,000 actions de la Banque de la Société Générale de Belgique, coupon de l'exercice 1935 attaché;

2) L'échange se fera par la remise de deux actions de la Banque de la Société Générale de Belgique pour une part de réserve, coupon de l'exercice 1934 attaché, et le versement de 137 francs; ou, pour une part de réserve, coupon de l'exercice 1934 détaché, et le versement de fr. 243.12;

3) Les opérations d'échange se feront jusqu'au 12 janvier 1935.

Toutefois, il sera mis fin aux opérations d'échange, avant le 12 janvier 1935, dès que les 500,000 actions de la Banque de la Société Générale de Belgique auront été échangées.

L'échange se fera :

A BRUXELLES et en PROVINCE : aux guichets des Sièges, Succursales et Agences de la Banque de la Société Générale de Belgique;

A ANVERS : aux guichets de la Banque d'Anvers, aux heures d'ouverture des guichets.



De l'Etoile Belge, 3 janvier

Il était dans les intentions de Louis Barthou d'accorder cette distinction à notre grand confrère britannique, et il aurait certainement signé le décret à son retour de Marseille si, hélas ! il était revenu.

Hélas ?

???

La Meuse du 2 janvier offre à ses lecteurs une nouvelle tranche de l'« Héroïque silence », roman aux péripéties effroyables :

— Je ne sais pas ! murmura Ivan. Je ne sais vraiment pas à quelle décision m'arrêter.

Et ils s'absorbèrent un moment en silence.

...Et l'on n'entendit plus que le bruit de leurs mâchoires.

???

La Tribune des Nations évoque la vie familiale des ex-souverains espagnols et de leurs filles :

...Toutes deux sont musiciennes : l'une est une virtuose de la scie et l'autre est très douée pour le piano.

Très utile, la scie, pour les princes en exil. Voyez Doorn.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles — 350,000 volumes en lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22, jusque 7 heures du soir.

???

De la Nation Belge, 4 janvier :

Un fort mouvement de baisse à la Bourse de Paris. — Paris, 3 janvier. — La séance de la Bourse d'aujourd'hui rappelle les meilleures que le marché ait jamais connues et cela aussi bien en ce qui concerne l'activité des échanges que l'importance des plus-values enregistrées.

Le titre est pessimiste.



ENFANTS ADMIS

De la *Gazette*, 5 janvier :

...les fauves enlèvent de lourdes proies grâce à la vigueur de leur cou. Un tigre ou un lion peuvent franchir un obstacle de 2 m. 50 et même plus en emportant un veau dans leur gueule,

Ce qui est vrai pour nos frères inférieurs l'est aussi pour nous.

Il faudra que j'essaie.

???

De la *Nation Belge*, 20 décembre :

En 110 reprises de 3 minutes
WAUTERS (Belge) 66 kg., est vainqueur aux points de
Duebbers (Allemand), 66 kg.

Soit cinq heures et demie. Vous parlez d'un souffle...

???

De *Neptune*, 5 janvier :

La rigole devrait être aux toutous ce que les bacs des réverbères devraient être aux passants.

Forte pensée.

???

Nous lisons dans un des derniers numéros d'*Hebdo* :

J'ai, depuis toujours, estimé qu'une œuvre littéraire ou musicale, digne de la durée qui en sanctionne la valeur profonde, doit réunir trois éléments : l'auteur, l'interprète et le public.

Forte pensée encore.

???

Du *Peuple*, 1er janvier :

A Rochefort-sur-mer, on fête
une centenaire
dont le petit-fils célébrera
prochainement
ses septante ans de mariage

On se marie jeune, dans cette famille.

???

Lu à l'étalage d'une charcuterie, Marché aux Oiseaux, à Gand :

Gratuit du 7 au 22 offert un beau cadre avec tout
achat de 15 fr. comme étrenne.

On demande un tire-bouchon.

???

Du *Patriote illustré*, 6 janvier :

L'Empereur Tatsung de la dynastie mandchoue qui régna sur la Chine de 1644 à 1912, etc.

Un patriarche.

???

De *Les Ventes publiques* (Louvain), 22 décembre :

Bernard van Orley est un peintre type du XVI^e siècle, siècle intermédiaire entre deux époques de notre art national, entre le XVe et le XVII^e siècle...

Vraiment ? Nous n'avions jamais remarqué...

???

Du *Journal de Charleroi*, 6 janvier :

Il enfonce la porte de sa chambre et la battit comme plâtre, lui causant des blessures assez graves.

Pauvre porte !

De *Perkame, le démon de la nuit*, roman d'Edouard Le-tailleur :

...et lorsqu'un touriste, égaré sur la crête de Rochessaube, s'étonne, auprès des bûcherons, de cette maison isolée, à la façade noire et aux volets clos, ceux-ci se gardent bien de répondre...

Louable discrétion des volets...

...et tournent la tête.

Ça, c'est plus fort !

???

De *La boutique sanglante*, roman de Raymond Fauchet :

Il recommença à avancer sur le ventre, en déplacements reptiliens.

Reptiliens, peut-être ; et encore...

???

Du même :

Le blanc fade des murs grisonnait.

Des murs décrépits.

???

De *France-la-Douce*, par Paul Morand :

L'une suivant l'autre, des automobiles officielles, conduites par un chauffeur à cocarde tricolore se suivaient giclant l'eau.

Disons : l'eau giclant. Et n'en parlons plus.

Correspondance du Pion

Simone L. — Voici la strophe :

Le Nil a vu sur ses rivages
Les noirs habitants des déserts
Insulter par des cris sauvages
L'astre éclatant de l'univers :
Cris impuissants ! Fureurs bizarres !
Tandis que ces monstres barbares
Poussaient d'insolentes clameurs,
Le dieu, poursuivant sa carrière,
Versait des torrents de lumière
Sur ses obscurs blasphémateurs !

Ces vers furent tenus en leur temps, pour les plus parfaits et les plus sublimes, et Lefranc de Pompignan pour le plus grand des lyriques.

L'HIVER A LA COTE D'AZUR

BILLETS DE 33 JOURS A PRIX REDUITS

La perspective d'un long hiver vous attriste ! Allez donc à la Côte d'Azur ? Le soleil luit comme au printemps et la vie s'écoule agréable et douce au milieu des fleurs et des fêtes.

Il est si simple de gagner à bon compte ces rivages enchantés avec les billets d'aller et retour de 33 jours à prix réduits que les Grands Réseaux français délivrent, du 15 décembre au 30 avril, pour Hyères et la plupart des gares de Fréjus à Menton. Vous bénéficierez d'une réduction de 20 à 30 p. c., selon la classe de votre billet, sans avoir d'autres conditions à remplir que d'effectuer un parcours d'au moins 1.500 km., retour compris, et un séjour d'au moins 12 jours sur la Côte d'Azur. Vous pourrez, si vous le désirez, faire prolonger votre billet deux fois de 30 jours.

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE



MOTS CROISÉS

Résultats du Problème N° 259

Ont envoyé la solution exacte : Ad. Grandel, Mainvault; Mme G. Stevens, Bruxelles; Mlle G. Proye, Jette; Mme M. Gillet, Ostende; P. Doorme, Gand; L. Brouet, Bruxelles; Mme C. Brouwers, Liège; E. Adan, Kermpt; A. Van Reedam, Auderghem; Mme Goossens, Ixelles; A. Dubois, Hiddelkerke; Mlle E. Nassel, Ostende; J. Pickart, Amay; Mlle M.-L. Deltombe, Saint-Trond; Mlle M. Clinkemalie, Jette; L. Dangre, La Bouverie; F. Cantraine, Bruxelles; Madeleine, Vae Soli et ses Roins; R. H., Liège; Paul et Bernande, Saintes; F. Maillart, Hal; J.-Ch. Kaegi, Schaerbeek; L. Mardulyn, Malines; L. Boinet, Tilleur; R. Lamblon, Châtelaineau; Mme A. Laude, Schaerbeek; J. Van de Vinckel, Andrimont; C. Machiels, Bruxelles; Pol Tisthoud, Orlimont; Ed. Debacker, Bruxelles; Maria Sadi-Minue, Prérent; V. Van de Voorde, Molenbeek; Mlle N. Adamson, Aruges; R. Rocher, Vieux-Genappe; Mme Wallegghem, Jette; Le Potard en folie et le Bleu du 8, Woluwe-Saint-Lambert; Brin de Muguet, Vaitival; La main de Stavisky, Pré-Vent; Mme M. Cas, Saint-Josse; M. Gobron, Koekelberg; G. Alzer, Spa; Ph. Gillet, Pepinster; Germaine et Marcel, Seron; L. Livain, Ixelles; Meulemans, Woluwe-Saint-Lambert; J. Moutui, Vieux-Genappe; M. et Mme F. Demol, Ixelles; F. Genevois, Thiméon; Krieksche, Wesembeeck; L. Goffin, Hautbois-Haltinere; Ch.-St. Guilmet, Rotelaer; Tem II, Saint-Josse; M. Wilmotte, Linkebeek; Mme J. Moulinasse, Wépion; J. et M. Valette, Schaerbeek; Mlle I. Lison, Bruxelles; Pierre et Lucie, Liège; Tiberghien, Ixelles; E. Vandereist, Quaregnon; M. Pigeolet, Saint-Hilles; Mlle M.-L. Vandervelde, Bruxelles; Mme Ars. Méon, Ixelles; S. Frison, Waterloo; A. M. Lebrun, Chimay; J. Van Alleynnes, Anvers; F. Willock, Schaerbeek; Mme J. Fraets, Mariaburg; E. Cesar, Arlon; Mme A. Sacré, Schaerbeek; Mme M. Reynaerts, Tirlémont; Mlle F. Dewier, Waterloo; J. Ondeys, Baarn (P.-B.); E. Remy, Ixelles; Mme J. Lafontaine, Braine-l'Alleud; plus deux réponses exactes non signées.

R. Houd..., Anderlecht. — Pour « sexte », sixième heure du jour, vous avez mis « secte », ainsi que trois autres concurrents.

Réponse exacte au n. 258 : Mlle Clinkemalie, Jette.

Solution du Problème N° 260

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	M	I	N	A	H	O	U	E	T		R
2	E	T	E	S	I	E	N		I	C	I
3	S	O	L	E	C	I	S	M	E		S
4	S	U	A	S		L		I	R	I	S
5	E		T		I	D	E	E	S		O
6	O	R	O	N	G	E		S		I	L
7	I		N	O	U	B	A		O	D	E
8	R	F		B	O	A	B	A	B		T
9		A	L	E	N	E		L	U	I	T
10	H	O	U	L	E	U	S	E	S		E
11	A	N	S		S	F	A	X		A	S

A. B. = Auguste Barbier

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 18 janvier.

Problème N° 261

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. lancent la mode; 2. préfixe — débauché; 3. salutation; 4. pare avec soin — bouclier; 5. lac — note; 6. pronom — gages; 7. espèce de paralysie; 8. préposition — vœu latin; 9. camps — pronom — note; 10. sans tache — prénom masc. — pronom; 11. lieux de délices — sortes de billards.

Verticalement : 1. personnage de Molière; 2. conquiert habilement — midi; 3. initiales d'un général et homme d'Etat espagnol m. en 1867 — mesure; 4. toutefois; 5. note — initiales d'un ministre de police de Napoléon; 6. initiales d'un poète et conteur français du XIXe siècle — plante d'une odeur repoussante; 7. promptement; 8. violence — vieux — fin de verbe; 9. union — boisson; 10. connu — invente — masse de pierre; 11. choisies — domestiques.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi; elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — en tête, à gauche — la mention « CONCOURS ».



Interviewé par Don Juan 34

M. ALBERT EST SATISFAIT

*Il en donne les raisons
aux lecteurs
du Pourquoi Pas?*

Naturellement j'ai le sourire, nous dit M. Albert; il n'en fut pas toujours ainsi. Très occupé, je ne prends pas grand soin de ma toilette, ce qui ne m'empêche pas de vouloir être « chic ». Un de mes collègues de bureau attirait mon attention et, l'avouerai-je, mon envie, par l'élégance, le luxe, le soyeux de son linge. Je me demandais comment il s'y prenait, car il gagne moins que moi et a une nombreuse famille. Un jour, il a laissé échapper son secret: **RODINA**, et je me suis souvenu des annonces du « Pourquoi Pas? ». Une carte postale commande et trois jours après j'étais l'égal en élégance de mon envié confrère. Depuis, chaque jour, en nouant ma cravate, je me regarde dans le miroir et l'humeur maussade de mon réveil matinal se fond dans un sourire de satisfaction.

La chemise que porte M. Albert (référence 755), ne coûte que **Fr. 49.50**, sur mesure ou prête à porter; avec les deux cols assortis: **Fr. 57.50**. Pour ce prix modique **RODINA** vous fournira une chemise de luxe, en popeline de soie tissée, absolument indélébile, de la célèbre marque **DURAX** avec piqûre double chaînette extensible, cols demi-souple avec barettes, devant doublé, gorge d'une seule pièce, manchettes et gorge renforcées en doublure spéciale, coupe étudiée, boutons nacre véritable, fini irréprochable.

La même chemise, col attaché (référence 756) **Fr. 49.50**

Pour commander: une simple carte postale mentionnant la référence, l'encolure, la teinte préférée, chemise ouverte ou fermée. Le franco est accordé par trois pièces minimum.

EN VENTE: 38, boulevard Ad. Max; 4, rue de Tabora (Bourse); 25, ch. de Wavre (Porte de Namur); 26, ch. de Louvain (Place Madou); 105, ch. de Waterloo (Parvis); 129, rue Wayez (Anderlecht); 2, av. de la Chasse (Etterbeek); 44, rue Haute (Place de la Chapelle); 45a, rue Lesbroussart (Quartier Louise), et dans toutes les bonnes chemiseries.

Gros et échantillons: 8, AVENUE DES EPERONS D'OR, BRUXELLES.

ENVOI D'ECHANTILLONS GRATUITS SUR DEMANDE.

Avez-vous goûté la satisfaction de porter les faux-cols marque « **TROIS CŒURS** ».

En vente dans toutes nos succursales.